

P. 1178 C.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1380. Le numéro : 5 Fr.

VENDREDI 11 MAI 1945.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUQUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF : D. LECLERQ



La Victoire en chantant



SUAVE
ET
DISCRET



Chambord

Gloire aux **V**ainqueurs

*La victoire, pour nous, a déployé ses ailes.
 Bientôt, dans nos cités, où flottent les drapeaux,
 Reviendront nos soldats et nos alliés fidèles,
 Rapportant, de la gloire, aux plis de leurs
 manteaux*

Destrooper's

THE DESTROOPER'S RAINCOAT COMPANY LIMITED OF BELGIUM

...Après le cauchemar

le souci du moment est d'assurer pour l'avenir
LA SECURITE DU MONDE
 mais VOUS AUSSI vous devez vous préoccuper d'assurer
VOTRE PROPRE SECURITE

Pour ce faire, adressez-
 vous à la Compagnie

UNION ET PREVOYANCE

S. A.
 93, rue Royale — BRUXELLES — Tél.: 17.81.84
 Elle n'a jamais démerité

ASSURANCES sur la VIE, contre les ACCIDENTS, l'INCENDIE et le VOL

Les eaux de Cologne

de **Worth**

je reviens

dans la nuit

imprudence

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

REDACTEUR EN CHEF : D. LECLERCQ

ADMINISTRATION :

RUE DU HOUBLON 47. BRUX

REG. COMM. BRUX. N° 199 17

ABONNEMENTS :

POUR LA BELGIQUE : DE CE JOUR À FIN JUIN 1945. 20 FR.

POUR LE CONGO : 90 FR. POUR 6 MOIS. 50 FR. POUR 3 MOIS

CHÈQUES-POSTAUX 166.64

TÉL. ADMINISTR. 12.80.38

RÉDACTION 11.19.50

La Victoire, en chantant...

— 10 mai 1940 — 7 mai 1945.

Cinq ans. Et la guerre n'est pas finie encore.

Elle gronde toujours en Extrême-Orient. Mais pour nous, pour le continent européen, la victoire est acquise.

Nous avons vu les plus grandes batailles de l'Histoire.

Tous les peuples de la terre y ont été mêlés. Elles ont coûté des fleuves de sang, d'épouvantables destructions; un nombre effrayant de milliards y ont été engloutis, que rien ne nous rendra. Toutes les ressources du savoir humain ont été mises à contribution en vue de tuer, de détruire. Pendant cinq ans.

Nous avons assisté, stupéfaits, à des écroulements sans nom, à des redressements et des rérections inimaginables. On a pu croire la France finie, l'Angleterre écrasée, la Russie vaincue. On a pu s'imaginer qu'aucune d'elles ne se relèverait des coups reçus, que l'Amérique ne serait pas prête à temps, assommée qu'elle était, semblait-il, par la traîtresse agression japonaise.

Les Allemands étaient triomphants, ils paraissaient, vraiment, les seigneurs de la Terre, les conquérants irrésistibles, supérieurs en tout. Le monde était à eux. Mais...

Mais il y eut la R.A.F., il y eut Churchill. Et les Allemands connaissaient, dans le ciel de la mer du Nord, en septembre 1940, une nouvelle bataille de la Marne. L'Angleterre leur devenait inaccessible. Et dès lors, ils étaient perdus.

Cinq ans de luttes, d'héroïs-

me, de sacrifices ont été nécessaires néanmoins, pour abattre l'Allemagne. Cinq ans bien employés par Roosevelt, par Staline, par Churchill, par leurs incomparables généraux.

Cette fois, mieux et plus sûrement qu'en 1918, la partie est gagnée. L'armée de Hitler ne rentre pas chez elle avec armes et bagages. Elle a été battue chez elle, sur son propre sol ravagé, ses armes sont brisées et ses bagages n'existent plus.

L'orgueilleuse Wehrmacht n'est plus, ou elle n'est plus que débris errants ou captifs, elle est hors de combat, totalement. Elle n'a plus d'aviation; depuis des semaines, le peu qui en restait était immobilisé, comme furent immobilisés ses chars, faute de carburant. Son industrie de guerre a disparu, ses usines de mort sont en miettes et sur leurs décombres, comme sur Berlin, sur Berchtesgaden, flottent au vent joyeux les drapeaux des nations unies. Aussi longtemps qu'on le voudra fermement, l'Allemagne demeurera désormais impuissante à faire le mal. C'était là le but à atteindre : passer la camisole de force aux jous furieux de Germanie.

Il a fallu les abattre, tout d'abord; c'est fait. On tient à la gorge.

Reste à serrer, du plus près et le plus solidement possible, les courroies de la camisole de force.

Sinon, il faudra recommencer. Mais il n'est pas possible que l'on veuille courir pareil risque. Trop de dizaines de millions d'hommes sont morts; trop de jeunes soldats ont payé de leur beau sang rouge les erreurs de l'autre après-guerre; trop de ruines, incalculables, se sont entassées de par le monde pour que, cette fois, on recule devant l'évident devoir.

Il faut en finir.

Il est très sportif, sans doute, de tendre la main à l'adversaire battu. Mais il n'est pas question ici de sport. Le sport est un jeu. La guerre n'est pas un jeu. Et il n'y a pas ici un adversaire, il y a un ennemi; il y a un bandit

qu'il faut réduire à l'impuissance; il y a un malfaiteur-né, une civilisation malfaitante qu'il faut soumettre et dompter une fois pour toutes. Il n'est pas possible qu'après avoir abattu un ennemi de cette sorte, on lui tende la main pour le relever.

Nous, l'avons vu à l'œuvre, dans ce pays; aussi bien et mieux que personne, nous savons de quelles horreurs, de quelles cruautés et de quelles ignominies il est capable. En



F. Thomson

Morte la bête, Mort le venin

Oni. au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI

Etud. de M. DE COEN, huissier à Bruxelles

Galerie Georges Giroux

43, BOULEVARD DU REGENT, BRUXELLES

Vente no 194

LE LUNDI 14 MAI 1945, A 14 HEURES

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

D'IMPORTANTES TABLEAUX MODERNES

OEUVRES TRES IMPORTANTES de Louis Ariau, Firmin Baes, baron Frans Courtens, Louis Dubois, Jean Degreef, baron Léon Frédéric, Edouard Hubert, Gustave Kolz, Françoise Musin, Périclès Pantaris, Auguste Rodin, Léon Ribbet, Henri Thomas.

ET OEUVRES de: Arman, Apoll, Edouard Aynsbergh, Alfred Bas Van, Maurice Blicq, Théodore Balon, Hubert Bellis, Hippolyte Bouleenger, Gustave Courbet, Justave De Smet, Charles Desoy, Roméo Dandoulis, Henri De Groux, Joseph François Théo Fourmols, Lucien Gérard, Victor Gilsou, Ernest Godfrinon, Jean Gouweloos, Emile Hoerickx, Gaston Haustraet, Harend C. Koekoek, Paul Kustosh, baron Georges Minne, J. B. Maslou David Orens, André Scheiffhout, Eugène Smits, Fernand Toussaint, Louis Thévenet, Isidore Verhey den, Edmond Verstraete, Guillaume Vogels, Georges Van Zeeven Berghien, etc.

La vente aura lieu au comptant, avec augmentation de 10 % pour frais, sur le Ministère de M. DE COEN, huissier, 10, rue Ernest Allard, à Bruxelles, en sa salle de la

GALERIE GEORGES GIRoux

S. P. R. L.

43, Boulevard du Régent, Bruxelles

EXPOSITION: les vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 mai 1945, de 10 à 18 heures.

Catalogue sur demande. — Tél.: 12.75.12

*La Chambre Syndicale
des Grands Magasins de
Belgique adresse ses pen-
sées émues aux Artisans
de la Victoire et à tous
ceux que cette guerre tra-
gique a éprouvés.*

*Elle s'associe à la joie
immense que la fin des
hostilités apporte dans tout
notre pays.*

trente ans, il est venu deux fois, il a passé neuf années chez nous à piller, à incendier, à tuer, à supplicier les meilleurs d'entre nous et à corrompre honteusement les plus faibles. Nous ne voulons plus revoir cela. Nous ne voulons pas que nos enfants subissent à leur tour nos sanglantes misères.

C'est pourquoi, tout en acclamant la victoire, en chantant, tout en criant notre joie éperdue de la délivrance enfin gagnée et notre reconnaissance aux grands amis qui nous la donnent, nous supplions ces amis de nous entendre.

Ils ne pourront évidemment changer d'un jour à l'autre la mentalité allemande, supprimer l'orgueil fondamental du Prussien et sa joie de faire le mal pour le mal.

Ce que nous leur demandons, c'est de tenir l'Allemand en respect, longtemps, très longtemps, aussi longtemps qu'il faudra pour lui enlever toute velléité de refaire la guerre, pour l'empêcher de se donner à nouveau un Kaiser, un fœhrer ou quelque autre demi-dieu sanglant, pour qu'il comprenne, enfin, que le monde n'admettra plus jamais sa mégalomanie et ses crises périodiques d'hystérie nationale.

La paix, oui. Mais une paix longue et sûre.

Trois hommes ont conduit la guerre, trois volontés, Churchill, Roosevelt, Staline. Ils ont voulu la victoire. Ils l'ont eue, magnifiquement, complètement.

Avec de Gaulle, avec Tchiang-Kai-Shek, que les maîtres du monde veuillent à présent la paix, complète, et magnifique, elle aussi !

POUR L'HISTOIRE

Les Armées anglo-saxonnes
ont libéré :

ROME, LE 5 JUIN 1944 ;

PARIS, LE 25 AOÛT 1944 ;

BRUXELLES, LE 3 SEPTEMBRE 1944 ;

LUXEMBOURG, LE 11 SEPTEMBRE 1944 ;

ATHENES, LE 13 OCTOBRE 1944 ;

COPENHAGUE, LE 5 MAI 1945 ;

LA HAYE, LE 5 MAI 1945.

Les Armées soviétiques
ont libéré :

BUCAREST, LE 31 AOÛT 1944 ;

SOFIA, LE 22 SEPTEMBRE 1944 ;

BELGRADE, LE 20 OCTOBRE 1944 ;

VARSOVIE, LE 17 JANVIER 1945 ;

BUDAPEST, LE 13 FEVRIER 1945 ;

VIENNE, LE 13 AVRIL 1945 ;

BERLIN, LE 2 MAI 1945.

L'ALLEMAGNE a capitulé le 7 mai.

Le « CESSEZ LE FEU » a été sonné le 8 mai à minuit.

Hitler s'écriait :

J'adresse une fois encore un appel à la raison, à celle de l'Angleterre. Je crois pouvoir le faire, car je parle EN VAINQUEUR ; libre à M. Churchill de dédaigner encore ma déclaration, alors, un empire mondial SERA DETRUIT...

Paroles prononcées par Hitler dans son discours du 20 juillet 1940.

La guerre...

Du Désastre à la Victoire

Armistice: suspension momentanée des hostilités, nous apprend le Larousse.

Par une sorte de prescience singulière, de 1914 à 1939 il ne fut question que de la fête de la commémoration, de l'anniversaire de l'Armistice, suspension toute momentanée des hostilités qui devaient reprendre le 2 septembre 1939, lorsque le Reich, croyant avoir sous les tous en main, jugea le moment venu de reprendre la lutte.

Les Alliés d'hier l'avaient puissamment aidé. Dou jour où le Sénat américain se refusa à reconnaître le Traité de Versailles, au jour où Dalad et et Chamberlain renaient de Munich, on avait fait la partie belle à l'Allemagne.

Le système de sécurité collective n'était même plus une formule. On l'avait vu en 1938 lorsque la Pologne mobilisa contre la Tchécoslovaquie pour lui arracher quelques kilomètres de terres. L'URSS, ignorée à Munich, s'était isolée; la Belgique était redevenue neutre; la Hollande était toujours l'Italie malgré Stresa, et avait passé dans l'autre camp. La Yougoslavie et la Roumanie avaient dénoncé tous les accords.

L'Allemagne, qui avait tout sacrifié à la préparation de la guerre, de sa guerre, était certaine d'écraser ses adversaires les uns après les autres.

La Pologne fut mise hors de combat en moins de trois semaines, sans que la France put faire quoi que ce fut pour lui venir en aide. Son armée, que l'on disait la première du monde, était à tout un élément défensif. L'Etat-major ne voulait pas entendre parler d'offensive, la ligne Maginot devait pouvoir à tout. Et pour venir au secours de la Pologne, il eût fallu traverser notre territoire. La meilleure protection, la plus solide défense de l'Allemagne à l'Ouest, était la neutralité belge.

En avril 1940, la Wehrmacht, appuyée par une formidable flotte aérienne s'empara de la Norvège, à laquelle les Alliés ne peuvent envoyer que quelques bataillons et un appui devenu dérisoire.

Et l'heure sonne. Jusque là, les bombardiers ont observé une sorte de trêve armistice. Les bombardiers alliés ne servent qu'à lancer des tracts.

Dans la nuit du 9 au 10 mai, tous les aérodromes de France, de Belgique et de Hollande sont attaqués à la même heure. C'est un désastre.

Le 10, au matin, le canal Albert est franchi; le 12 au soir, la Meuse, au sud de Dinant.

Le 14, elle l'est à Sedan. Les meilleures armées françaises et le B.E.F. ont été porés en Belgique dès le 10 au matin. Ces troupes sont vouées à la destruction.

Le 14, l'armée hollandaise met bas les armes. Le 28, l'armée belge capitule, en rase campagne. Les Anglais

le 1^{er} juin, les Allemands sont à Dunkerque. Les Anglais ont pu réamirquer près de 250.000 hommes, les Français 125.000 mais sans un char, sans un canon, sans une mitrailleuse. Peu après, les lignes de la Somme sont forcées et la France consent au plus odieux des armistices, conclu dans des conditions qui firent tomber aux mains des Allemands un million et demi de soldats français, sans les hostilités.

L'Angleterre est seule abandonnée des dieux et des hommes.

Hitler lui offre de traiter. L'Angleterre se battra jusqu'à la victoire finale! Churchill en prend l'engagement, cet engagement a été tenu.

Pendant un an elle sera seule. Les Boches n'osent risquer un débarquement mais leurs avions s'acharnent, et toute l'Allemagne s'enthousiasme aux reculs des bombardements féroces.

L'Angleterre serrera les poings et les dents. L'heure viendra, il tout palera!

Elle est naturellement dans l'impossibilité d'entreprendre une action quelconque contre la citadelle Europe, l'Allemagne à ses mains libres à l'Ouest, elle attaque à l'Est. Elle liquide d'abord les Balkans. La Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie se soumettent. La Yougoslavie et la Grèce sont écrasées, conquises.

Le 22 juin 1941, l'offensive est entamée et jusqu'à la mi-octobre, la Wehrmacht n'enregistre que des succès. Les Russes sont battus, refoulés. La Wehrmacht est invincible.

Le 10 octobre, l'Allemagne lance son communiqué de vic-

toire; « Staline pourra au printemps prochain, aligner tout au plus deux ou trois divisions derrière l'Oural ».

Le Japon, en-temps, s'est jeté sur l'Amérique et enregistré, lui aussi, des succès foudroyants.

L'Allemagne à gagné la guerre, sa guerre, l'Europe est allemande.

Et l'insupportable et « insupportable » se produit. Les armées soviétiques, anéanties, détruites qui ont dû battre en retraite sur des centaines de kilomètres, contre-attaquent. Elles tiennent les Allemands en échec tout l'hiver, leur infligent des pertes sévères, reprennent du terrain.

Le printemps venu, Hitler avoue que, plus d'une fois, la situation de ses armées a paru désespérée, mais avec les beaux jours il vent la décision, la décision finale.

L'année 1942 va voir l'Allemagne au sommet de sa puissance militaire et marquera le début de son effondrement.

Les Allemands sont à Stalingrad, dans le Caucase. Rommel est à El Alamein, les Nippons ont pris Singapour, Mandalay coupé la route de Birmanie. « La guerre finira à Bassoira », écrit Paul Colin.

Les Anglais livrent la dure bataille de l'Atlantique qu'ils finiront par gagner, celle-là comme les autres, mais elle est terriblement coûteuse. Si l'aviation alliée a entamé le pilonnage systématique de l'Allemagne, la Luftwaffe est toujours puissante et les raids se soignent souvent par des pertes sévères.

Mais Stalingrad est le tombeau de la 5^e Armée allemande et sur tout le front du Caucase à la Volga les troupes allemandes « décrochent ». C'est le premier désastre que connaît l'Allemagne, mais pas le dernier. Elle ne connaîtra plus un succès, même partiel!

El Alamein est une grande victoire des Britanniques. Rommel, est rejeté jusqu'en Tunisie. Les Américains débarquent en Afrique du Nord. Bientôt il n'y aura plus, là-bas, un seul Allemand ou Italien qui ne soit mort ou prisonnier.

1943. La bataille de l'Atlantique est gagnée, les Soviétiques progressent victorieusement, remportant des victoires prodigieuses. Les Anglo-Américains s'emparant de la Sicile, prennent pied sur le Continent dans le sud de l'Italie, et l'Italie capitule « sans conditions ». Les Alliés, hélas! n'en peuvent retirer tout le profit et quelques bataillons allemands désarment les armées italiennes, sans douleur.

Dans tous les pays occupés, la résistance se raidit; il service de renseignements, presse clandestine, sabotages, coups durs d'exécution de traités, hébergement de suspects d'outlaws, aide aux réfractaires. On fait la vie dure aux Boches!

1944. Les Alliés sont maîtres du ciel, maîtres de la mer. Les armées soviétiques connaissent de magnifiques revanches. Mais, y aura-t-il un second front? Atlantikwall, les généraux allemands consommés contre les généraux d'occasion, les vétérans de cent batailles contre les soldats improvisés.

Le 6 juin, débarquement. Deux mois de combats pied à pied, de préparatifs, de mise en place.

Le 23 août, « ils » sont à Paris, le 3 septembre à Bruxelles, bientôt à Nimègue et à Aix-la-Chapelle.

Les F.F.I. à eux seuls ont libéré les deux tiers de la France et Paris. En Belgique on n'a pas trop mal travaillé.

En décembre, une chaude alerte, l'offensive von Rundstedt, L'Allemagne joue sa dernière carte... et la perd.

1945. La victoire. C'est la grande offensive alliée, L'Allemagne encaisse de plus en plus, on en arrive aux bombes de dix tonnes. Le V1 et le V2 tuent du monde, font du dégât, mais n'empêchent rien.

Et les amis balayent tout: Cologne, Remagen, Hanovre, Magdebourg, Stuttgart, Vienne, Brême, Ratisbonne, Munich, Brno, Linz, etc... Berlin!

Sur l'Elbe, les Américains tout leur jonction avec les Russes Torjan entre dans l'histoire.

En Italie, c'est la débâcle: Milan, Gênes, Crémone. Trois millions de prisonniers en moins d'un an.

L'Allemagne lève le bras, les deux bras. « Niemals kapitulieren! » Il faut quand même capituler.

...Mais qu'il ne soit plus question d'armistice, cette fois... EDM. HOTOON.

DEMANDEZ
**SCHMIDT
BLANC**
APERITIF DE CASSIS A BASE DE VIN

DEMANDEZ
**SCHMIDT
ROUGE**
POUR VOTRE SANTÉ

DEMANDEZ
**SCHMIDT
BLANC**
APERITIF DE CASSIS A BASE DE VIN



Joie !

Il était dit que cette guerre ne devait, jusqu'au bout, ressembler à aucune autre. Pas de point final, en quelque sorte, mais une série de points de suspension qui devaient amener le monde au bord du dénouement avec des réticences et des démentis semant l'incrédulité.

Était-ce la fin cette fois ? Il fallut bien tout de même se rendre à l'évidence lundi, vers cinq heures, lorsque la radio fut, enfin catégorique.

Dès 5 h. 1/2, la foule commençait à s'amasser au centre de la ville; les tramways déversaient de pleines charges, des autos arrivaient en grand nombre, tandis que, dans les airs, de gros avions, agiles eux aussi, passaient et repassaient avec fracas.

Où, c'était bien fini ! Et soudain, les fenêtres s'épanouirent fleuries de visages souriants et de drapeaux multicolores. Sur les trottoirs grouillants, la foule riait en achetant de petits drapeaux et des rubans. De-ci de-là, des paquets de gens faisaient penser à des joueurs de rugby qui se disputent le ballon : c'étaient ceux qui, pas encore convaincus, s'arrachaient les éditions spéciales des journaux afin de voir, noir sur blanc, la bonne, l'incroyable nouvelle.

HABANERA

A. S. B. L. 22, rue Crespel, 22

Un chef-d'œuvre d'architecture et de décoration conçu et réalisé grâce à M. Marcel Wauters sous l'occupation en dépit de toutes entraves, aussi son ouverture, à la libération, a provoqué un succès bien mérité.

Dans son salon ouvert à partir de 20 h., le comité à l'occasion de la victoire, y invite tout le high-life qui y rencontrera les officiers supérieurs alliés, fidèles habitués du cercle.

Son fameux orchestre Ky Monty.

Suite au précédent

Le soir, Bruxelles délirait. La foule, de plus en plus dense, s'écrasait, hurlant sa joie. Les moins bruyants n'étaient pas les Tommies et les Sammies. Quelques-uns avaient escaladé les tramways et dansaient de folles gigue sur les toitures. D'autres avaient sorti leurs camions et charriaient des masses mouvantes de bras, de jambes, de têtes brillantes, mêlés en un indescriptible tohu-bohu.

Une immense acclamation s'éleva lorsque les lampes électriques s'allumèrent. Ce n'était encore qu'un maigre éclairage, mais il parut éclatant après les ténèbres de l'occupation. D'ailleurs, les cafés déversaient leur lumière sur les trottoirs.

Des avions volant très bas, lançaient des fusées rouges et vertes et malgré le tonnerre des moteurs, les pilotes dirent entendre le cri formidable qui s'éleva vers eux.

Majestueux et impavides, les M. P. contemplaient les troupes montantes.

Les gens « convenables » sont rentrés chez eux à deux ou trois heures du matin. Les autres...

J. Louvois Votre Bijoutier 39 RUE AU BEURRE 39

Et le lendemain, jour V officiel, ah, le lendemain ! A trois heures tapant de l'après-midi, clochers, sirènes, forteresses volantes rasant les toits, tout un vacarme énorme, chants, cortèges, danses. Il n'y eut plus de place pour les trams dans les rues de Bruxelles. Les motos, jeps et camions compris, transportaient, au pas des grappes chantantes. Hommes, femmes, Tommies et Sammies se coiffaient de hauts képis blancs marqués d'un « Raf » vainqueur.

Le soir, sur la Grand-Place il y eut concert militaire puis clameurs et farandoles, fusées fracassantes cependant que le carillon se réveillait joyeusement de son long silence.

La fête continue, la fête de la victoire... en chantant.

Monstre

tel est le nom de la vente réclame, de beaux et bons mobiliers modernes de 1^{re} fabrication, à des prix minimes inconnus à ce jour. Plus de 200 mobiliers immédiatement disponibles doivent être vendus avant le commencement des travaux de transformation au 97, rue de Brabant. Crédit 24 mois. — Ouvert de 9 à 19 h., le dimanche de 10 à 13 h.

La bonne nouvelle au Parlement

C'est dans un parlement désert comme un musée en période de vacances qu'est tombée la nouvelle de la reddition inconditionnelle de l'Allemagne. Le soleil illuminait le péristyle. Les frondaisons du Parc s'inclinaient au rythme gracieux d'une brise printanière; des avions vrombissaient dans l'azur sans nuages. Le Palais de la Nation et la rue de la Loi, accueillaient avec une sérénité symbolique le cablogramme de paix... Il y a cinq ans, l'animation était un peu plus exubérante, là-haut.

Paix extérieure de tout monument solennel. Car si l'intérieur du vaste édifice, vide d'hommes politiques, arbitrait des services administratifs quelque peu distraits par la proximité de l'imminent événement, il arbitrait aussi le peloton toujours bruyant des informateurs parlementaires...

Un premier coup de téléphone, puis un second et le communiqué officiel se trouva bientôt confirmé! Ce fut alors très simple et d'autant plus émouvant ce passage de la ligne de démarcation entre ce qui fut la guerre et ce qui sera la suite, tout à l'heure.

Les anciens présidents des deux assemblées ne sortirent point de leur cadre, nouvellement rattaché aux cimaises des salons pour déclamer une harangue spontanée. Mais, loin des effusions oratoires, on se serva vigoureusement les mains à tous les étages. Quelques vieux flacons de derrière les ossiers furent discrètement vidés à la santé de la victoire, qui est traditionnellement représentée sous les traits d'une belle fille épanouie. A demain — mardi — les affaires sérieuses, les interpellations aux ministres, les séances de groupes consacrées à la question royale! Y a d' la joie...

Le drapeau a été hissé au fronton du Palais. Des échos de radio ont envahi les couloirs, avec des plats de musiques martiales. Et le président de la Première Chambre, à moins que ce ne fut celui de la Deuxième, assiégré par un « envoyé spécial » d'un grand journal, par des fonctionnaires en veine d'épanchements et par un cérémonieux général, est monté dans son cabinet où depuis des jours il palissait sur des discours de circonstance et des déclarations destinées à la postérité.

Les petits comprimés FOIBYL

se prennent régulièrement. Les troubles du foie disparaissent. Les sécrétions du foie des reins et des voies biliaires se normalisent Foibyl. Toutes pharmacies : fr. 27,50.

PUBIL BORGNAIS, JE



RADIO · PICK · UP · PHONOS
DISQUES (plus de 10.000 en stock)

233 BOULEVARD ÉMILE BOCKSTAEL, LAEKEN. Tél. 26.69.64
tout ce qui concerne le Son et la Lumière.

OSTENDE CHAMBRES — PENSIONS
19, AVEN. DE LA REINE.

Remembrance

Nous rappelons, l'autre semaine, combien nous avions eu raison de toujours prêcher la méfiance à l'égard de l'Allemagne, de l'Allemagne tout court, qu'elle fût celle de Weimar, avec son vieux homme aux clious et son « finasseur » de Stresemann, ou celle du peintre en bâtiment, avec ses grandes gueuleries et ses parades spectaculaires.

C'est que nous la connaissions bien, l'Allemagne, non seulement pour avoir vécu l'autre guerre et nous être rendu compte déjà à cette époque lointaine des bienfaits de la « Kultur », mais aussi pour être allés l'étudier sur place maintes et maintes fois, tout au long d'un quart de siècle, et davantage.

Nous voyions le danger, nous le voyions grandir, tandis que la consigne était de croire à la bonne Allemagne républicaine et socialiste, puis de rire des rodomontades hitlériennes qui ne pourraient jamais rien contre les vainqueurs de 1918, contre la cohésion de la Petite Entente, contre... la ligue de Genève.

Avouons-le : nous avons ri aussi. Nous ne pouvions pas croire que l'hystérie deviendrait à ce point collective, ni surtout que, de notre côté, on pousserait la faiblesse si loin. Mais bientôt il nous fallut nous rendre à l'évidence et nous publâmes alors une série de reportages destinés à mieux révéler l'Allemagne mystique et forte, l'Allemagne en armes, s'appêtant à imposer à l'Europe et au monde la supériorité, dont elle était convaincue, de sa race élue et de ses doctrines révolutionnaires.

LES LETTRES
françaises

LE GRAND HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE - ARTISTIQUE
POLITIQUE Organe du Comité
Naton. des Écrivains Français

Année en BELGIQUE : un an 280 fr., six mois, 156 fr.
110, avenue Louise, Bruxelles. Compte Ch. Post. n° 736.675
des Editions de l'Avenue.

« Ils ont des yeux, et ils ne voient point »

Quelques lecteurs particulièrement peu compréhensifs et ne sachant pas lire entre les lignes, nous demandèrent avec surprise si nous admirions vraiment Hitler et son National-Sozialismus. Dans une certaine mesure, oui, nous admirions. Nous admirions le kulot d'Adolf et de ses comparses, la réussite filimitée de leur chantage. Mais nous étions épouvantés en pensant que, tout de même, il ne pourrait pas toujours en être ainsi et que, plus on tarderait à dire : « Halte ! », plus le choc serait terrible.

« Mais non, mais non, nous dit un jour un souriant ministre de gauche, mais non ! Il y avait, en Allemagne, cinq millions de communistes inscrits au parti et des socialistes au carré des communistes, Hitler ne les a tout de même pas tous mangés... »

— Vous ne pourriez mieux dire, retorquâmes-nous. Hitler les a effectivement absorbés, à quelques « durs » près, qui pourrissent dans les camps de concentration. Les meilleurs sont S. A. et de ses S. S. viennent de la « Rote Front ».

Notre interlocuteur nous considéra avec incrédulité et réprobation. Comment, pouvait-on se faire les propagateurs de pareilles hérésies ? Les pébécistes aux pourcentages fantastiques étaient triqués et on allait sous peu voir la Sozial-Demokratie reprendre le dessus.

Depuis, on a vu, en effet...

**OSTENDE. PENTECOTE. — OUVERTURE DE LA
TAVERNE de L'ESCALE**

19, rue du Jardin (près place d'Armes).
Chambres. Pensions. Prix modérés. Prop. Pierre Crabts

« Les Métiers »

20, RUE NEUVE, 20

Thé-Concert de 16 à 18 heures

*

Soirées

Dansantes

Tous les jours, à partir de 19 h.

*

LE DIMANCHE : THE DANSANT

Les années de triomphe

Nous nous souvenons du quartier général d'avant la prise du pouvoir, installé dans un grand hôtel de la Wilhelm Platz, non loin de la chancellerie à conquérir. Nous revoyons les « émeutes communistes », les manifestations anti-juives, la jubilation après le « Jetzt oder nie » de Hindenburg, l'incendie du Reichstag, la réoccupation de la Rhénanie, l'apogée de 1936, avec les jeux olympiques de Berlin, puis l'Anschluss, la Tchécoslovaquie, la capitulation de Munich pour éviter une guerre qui ne s'en trouva retardée que d'un an...

Et puis, aussi, cette audience que nous parvînmes à nous faire accorder par le Führer tout-puissant et débonnaire, condescendant à recevoir un journaliste belge qu'il savait hostile, discutant avec lui, — en parfaite connaissance de cause d'ailleurs, — de la dévaluation que venait de subir notre monnaie, et lui chantant le los du Reich pacifique, mais soucieux de son honneur et de ses droits, du Reich respectueux de ses engagements internationaux et plein d'amitié pour notre Belgique laborieuse, honnête et neutre.

Nous sentons encore dans notre oras l'énergie de sa poignée de main, dans nos yeux la pénétration de son regard clair. Nous entendons encore sonner à nos oreilles sa voix rocailleuse, à l'accent un peu vulgaire, dont la radio, par la suite, devait nous apporter trop souvent les éclats. Nous revoyons sa mèche rebelle et sa petite moustache, et nous nous rappelons cette pensée loufoque qui nous vint tout à coup, qu'il ressemblait, lorsqu'il coiffait sa casquette, à un portier d'hôtel que nous avions vu quelque part, à Londres ou à Paris.

CATADOOR chez **THERESY** — 63, rue Grétry, 63 —
Consommations de premier choix

VISITEZ LES SALONS
D'EXPOSITION

**MEUBLES
SIMONIS**

18-RUE DE LIVOURNE
BRUXELLES-TEL 37-6759

Taverne Royale

23, Galerie du Roi, 23

PASSAGE SAINT-HUBERT
BRUXELLES. — TEL. 12.76.91 - 12.76.92.

L'autre grand homme

Que reste-t-il de tout cela? Rien. Moins que rien. La somptueuse chancellerie de marbre, avec son petit balcon expressément construit, doit être en piteux état. En tout cas, ce sont les Russes, maintenant qui l'occupent. Et Hitler lui-même, s'il est vraiment mort, n'est plus qu'une misérable dépouille en putréfaction, au fond de quelque galerie souterraine de Berlin conquis, tout comme son IIIe Reich, un immense champ de ruines, peuplé de misères, de deuils et de hontes.

L'acolyte Benito était différent. Plus fin, plus malin, mais tout aussi prétentieux. Et étonnamment petit de taille, nous sembla-t-il, lorsqu'il nous reçut, debout, dans son cabinet de travail du Palazzo Venezia, que l'on atteignait par des écouloirs garnis d'armures et de panoplies.

Avant cette audience, nos bagages, à l'hôtel, avaient été retournés de fond en comble, bien que le Directeur nous jurât que personne n'avait approché de notre chambre. Et pendant la réception, le « traducteur », taillé en athlète, nous parut prêt à nous sauter dessus à tout instant. Dans la rue nous avons été suivi pas à pas, depuis notre arrivée à Rome...

TRANSPORTS

VILLE ET PROVINCE
par camions 3 à 5 tonnes
Spécialité déchargement wagons et péniches
MAISON JODARD - DEGRAENE
80, RUE DE L'ETANG, BRUXELLES IV
Tél. : 33.49.05 - 12.72.09

Sic transit...

Lui aussi, Mussolini, il avait son balcon, sur la Piazza Venezia. D'en bas, on n'apercevait guère que sa tête et son bras levé. Mais les hauts parleurs diffusaient sa parole aux quatre coins de Rome et de l'Italie : « Italia...! ». Et la foule en délire, à la remorque de la brigade des acclamations spontanées, répondait frénétiquement; « Ducel! Duce! »

Les trains arrivaient à l'heure. Les fonctionnaires se rendaient à leur bureau. Les mendiants, du moins au nord de Naples, disparaissaient. La prostitution devenait hypocrite. La gloire antique remontait des ruines du Forum et les parades sur la via Imperia tendaient à faire croire que ce miracle avait été accompli, de faire des Italiens de vrais soldats.

Comment le César ne se serait-il pas laissé griser? Il perdit à la conquête de l'Ethiopie, puis il accumula erreur sur erreur, faute sur faute. Son invincible armée se fit battre partout et fut la cause de plus d'un revers allemand, au cours de cette guerre où Mussolini entraîna son peuple lorsqu'il crut qu'elle était gagnée.

Il est mort ignominieusement, après avoir été arrêté dans

sa fuite, sous une capote étrangère. Et dans le coin du cimetière pour indigents où son corps a été jeté, il ne manque que cette inscription que nous vîmes il y a longtemps, en Hongrie, à l'endroit où fut abattu un des compagnons de Bela Kun : « Ici creva un chien ».

Sic transit...

JEAN POL s.p.r.l.

TRAVAILLE AUSSI A FAÇON
TAILLEURS — MARCHÉ-AUX-HERBES, 25

Ici un nouvel ordre commence

En regard de l'effondrement prodigieux de cette puissance allemande que les nazis croyaient avoir bâtie pour mille ans et dont chaque jour de la semaine passée nous apportait un écho retentissant, il n'est pas trop tard encore pour mentionner cette sorte de leçon des choses qui se dégageait de la capitulation signée par les représentants de Wistinghoff et de Wolf, en Italie.

La scène se déroulait dans l'un des salons du château royal de Caserte. D'un côté les deux plénipotentiaires germaniques — deux officiers en civil, de l'autre, le général Morgan, chef d'état major du maréchal Alexander.

Aux murs des cartes des divers fronts italiens; d'autres, du Tyrol et de Bohême; plus loin un plan, à grande échelle, de Vienne que les armées de Staline venaient de reconquérir, un mois plus tôt.

Simple lecture d'un procès-verbal pur et simple de reddition sans condition.

Quand les deux officiers ennemis eurent signé le document, le général Morgan leur déclara:

— Je n'ai plus rien à vous dire. Je vous demande de vous retirer.

Par les fenêtres, on apercevait les magnifiques jardins qui sont la plus belle parure de ce palais, d'architecture un peu baroque, datant du début du XVIIIème. C'était l'image d'une Italie qui s'appropriait à renaitre, l'image de la terre libre et redimée.

Le plafond de la salle où se déroula ce drame, désormais historique, est décoré des armoiries et des écussons des anciennes maisons royales de Sicile et d'Italie. Au dessous d'un des blasons, on lit cette devise: **HIC INCIPIT NOVUS ORDO.**

« Ici un nouvel ordre commence ».

Mais ce n'était pas l'ordre nouveau.

Taverne du Palace

Une ambiance de gaité, d'humour et de belle musique, avec le virtuose violoniste Eloward ans his Merry Boys, animé par Jenny Fox, la charmante chanteuse de charme; Jerry Williams, la chanteuse canadienne; le virtuose accordéoniste Baratin, animés par Nicha dans ses loufoqueries.

Le dimanche programme no-stop à partir de 3 heures.

A San-Francisco

Si la conférence de San-Francisco s'est ouverte sous des auspices assez incertains, un fâcheux différend, mettons plutôt une divergence de vues, entre les grandes puissances anglo-saxonnes et l'U.R.S.S., c'est encore une fois à la Pologne qu'on le doit.

Il sera donc dit que ce malheureux pays à qui sa vaillance et sa misère valent toutes les sympathies qu'écarterait sa



LA CAMERA 47, RUE DE L'ÉCUYER - T. 12.97.85 PHOTO-CINÉ

Disques classiques suis acheteur

COLLECTION ET LOTS AU PLUS HAUTS PRIX - T.: 12.35.03
présomption, empoisonnera toujours l'Europe par ses ambitions, ses souvenirs historiques, ses malheurs et ses querelles.

On a bien du mal à y comprendre quelque chose à ces querelles. Le bon sens et le patriotisme éclairé eussent voulu que les comités, devenus les gouvernements de Londres et de Lublin, puis de Varsovie s'entendissent pour le plus grand bien de la patrie meurtrie : il paraît que c'est impossible.

Les Polonais de Londres faisaient plus ou moins partie de la clique du funeste colonel Beck qui en s'emparant de Teschen au moment où Hitler mettait la main sur la Tchéco-Slovaquie fit si bien le jeu du Fuehrer et contribua terriblement à brouiller les cartes de l'Europe. Il est vrai qu'ils eurent d'abord pour chef le général Sikorsky, qui lui n'était pas suspect, mais il paraît qu'ils le détestaient, c'est à tel point que quand il mourut dans un accident d'avion on parla d'un attentat, ce qui était manifestement faux.

Toujours est-il que ce gouvernement polonais de Londres n'est rien moins que populaire en Pologne; il a contre lui tous les partis de gauche que soutiennent énergiquement Staline et la masse du peuple.

Vous n'avez pas le temps de lire

les journaux anglais

mais les rédacteurs d'Assimil Magazine l'ont fait pour vous, et vous présentent, avec notes et commentaires, un choix d'articles variés de la presse britannique. Le n° 2 est en vente, au prix de fr. 20.— chez votre libraire ou aux Editions ASSIMIL, 51, rue du Midi, Bruxelles.

La question agraire

Au fond, il y a une question sociale, une question agraire.

Une réforme agraire profonde s'impose en Pologne où il y a encore des domaines seigneuriaux grands comme des provinces sur lesquels vit, un prolétariat agricole tout à fait misérable. Or, le gouvernement de Londres s'y refuse absolument. Sans doute emploie-t-il comme tout le monde aujourd'hui la phraséologie démocratique, mais personne ne le croit. Toujours est-il que Staline, le maître de l'heure, le considère comme un ramassis de réactionnaires, d'impérialistes et de fascistes et ne se gêne pas pour le dire. Aussi a-t-il pris les devants en reconnaissant le gouvernement de Varsovie (ex de Lublin) et en signant avec lui un traité d'alliance et d'amitié.

C'est ce que les gouvernements anglais et américains ont de la peine à avaler; ils ont reconnu le gouvernement polonais de Londres; il leur est difficile de le désavouer. En conséquence alors que tout indiquait qu'il ne représentait, en Pologne qu'une minorité ?

On ne manque pas de faire remarquer que cette attitude se rapproche de celle que Churchill lui reste malgré tout un vieux tory a adoptée en Espagne et en Grèce où il a appuyé les partis de droite ce qui lui a déjà valu quelques difficultés avec son propre parlement. Quant au State Department, il est assurément l'expression d'une grande démocratie, mais d'une démocratie essentiellement capitaliste.

Nous sommes loin de prétendre comme certains pessimistes que la future guerre se fera entre les Etats-Unis et l'URSS, mais il est certain qu'il y a entre les deux plus grandes puissances du monde une opposition de doctrines et de méthode.

Etoiles

Il y a l'étoile des juifs, l'étoile des english speaking, l'étoile qui, paraît-il, inspire le fuhrer, et enfin, l'étoile néerlandaise, dont les conditions d'assurance « Auto » sont bien connues des milieux automobilistes.

Tous renseignements auprès des Courtiers et Agents d'assurances professionnels ou chez Deloof & Josi, 23, Rue Léon Lepage, Bruxelles; 14, Place de Meir, Anvers.

« La Frégate »

32, RUE NEUVE, 32

*

TOUS LES JOURS

Thé Dansant

à partir de 16 heures

Tout s'arrangera

Et pourtant nous sommes convaincus que tout s'arrangera au moins provisoirement. Il le faudra bien. La nécessité d'en finir une fois pour toutes avec l'Allemagne qui a si bien suscité la juste haine du monde entier, et avec le Japon, permettra finalement de trouver un terrain d'entente.

N'oublions pas que pour les Etats-Unis, le Japon est tout de même l'ennemi n. 1, or, s'il a été durement frappé, il n'est pas encore à bout. Il résistera sans doute aussi avec autant d'acharnement que l'Allemagne. Pour le metre knock-out le concours de la Russie soviétique serait bien utile. Aussi à Washington désire-t-on vivement complaire autant que possible au puissant maréchal de toutes les Russies. Celui-ci de son côté prodigue les bonnes paroles : on a lu son chaleureux hommage au président Roosevelt mais à San-Francisco comme à Téhéran les trois grandes puissances amies s'observent; leurs dirigeants savent qu'en politique il n'y a pas d'amitié éternelle (il y en a bien peu dans la vie privée d'ailleurs); Seulement tant que les deux ennemis communs ne seront pas tout à fait abattus on peut être tranquille, elles resteront étroitement unies et quoi qu'il se passe dans la coulisse, la conférence de San-Francisco se terminera par une belle déclaration unanime.

L'obésité se combat

en prenant chaque jour Obestinas. Ces dragées à base d'hormones, provoquent l'élimination progressive de la graisse. Obestinas. Toutes pharmacies; fr. 33.50.

Ajournement

Tout s'arrangera probablement au moyen d'un bon petit ajournement. Déjà, au moment où nous écrivons, les grands premiers rôles se préparent à s'en aller. Peut-être au moment où paraîtront ces lignes auront-ils regagné leurs pénates. L'effondrement de l'Allemagne, la prise de Berlin, la nécessité d'instituer le condominium provisoire des Alliés vainqueurs rappellent M. Molotov à Moscou,



M. Eden est indispensable à Londres, M. Bidault ne peut manquer de penser qu'il n'est pas moins indispensable à Paris. Et pourquoi notre Spaak national ne serait-il pas indispensable à Bruxelles? Après leur départ, la conférence ne pourra plus que s'effiloche dans l'indifférence générale.

Le fait est que des soins plus urgents requièrent les dirigeants des puissances. Une nouvelle conférence des chefs de gouvernements, un nouveau Yalta, cette fois avec le général de Gaulle, s'impose. Aussi bien, ne serait-il pas utile que M. Truman prit contact avec Staline?

F. MIETTE

LIBRAIRE - EXPERT

ORGANISATION DE VENTES PUBLIQUES
 8, rue du Commerce, BRUXELLES - Tél. 11.76.35

Chronique de Babel

Comme c'était à prévoir: cette conférence de San-Francisco déçoit beaucoup d'espérances. C'est la confusion de la tour de Babel; on dirait que l'Éternel jaloux des prétentions de ces humains qui veulent faire régner l'ordre et l'uniformité d'un droit nouveau alors qu'il a créé la diversité et le désordre naturel, s'amuse à brouiller les cartes. Il s'agit de fonder un organisme international qui, reprenant le rôle manqué de feu la S.D.N., assurera la justice et la paix entre les nations et pour le moment on se dispute sur des questions de procédure auxquelles l'homme dans la rue ne comprend rien et qui lui paraissent d'une énorme vanité.

D'abord ce fut la question polonaise. Les puissances anglo-saxonnes qui ont reconnu le comité de Londres, voulaient qu'au préalable les deux gouvernements polonais se missent d'accord pour fusionner. Mais la Russie soviétique, qui considère que le gouvernement polonais de Londres n'est qu'un ramassis de hobereaux réactionnaires encore tout empêtrés dans la politique du colonel, n'a rien voulu savoir; elle ne connaît que le gouvernement polonais de Varsovie. En attendant, la Pologne reste à la porte.

La question de l'Argentine paraît, encore plus vaine. Lon-

AU FILET ROYAL

29, Rue Saint-Michel, Bruxelles

NOUVELLE DIRECTION

RESTAURANT ET TEA-ROOM

Orchestre :

ARTHUR DEVIVIER

SANDEMAN

SES CONSOMMATIONS DE CHOIX.
 Rue de l'Évêque, 28. Tél.: 18.11.71

dres et Washington, pour faire plaisir aux républiques de l'Amérique latine, tenaient à ce que l'Argentine fût invitée « de plano ». M. Molotov considérant non sans raison qu'il n'est pas un allié de l'onzième heure dont le gouvernement peut être suspecté de sympathies fascistes, demandant qu'on la fit attendre, qu'on reconsidère la question. En séance plénière il a été battu par 31 voix contre 4. D'où une certaine aigreur.

Où va l'électricité ?

Le cultivateur bat sa récolte à l'électricité. Le meunier moule son grain à l'électricité. Le boulanger pétrit sa pâte à l'électricité. Si vous gazilliez l'électricité, un jour viendra où vous n'aurez plus de pain.

La voix de la Belgique

Les quatre voix qui se sont prononcées contre l'admission de l'Argentine à la demande de M. Molotov sont celles de la Russie, de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie et ... de la Belgique. La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, cela allait de soit; ce sont les clients des Soviets, mais la Belgique! Pourquoi la Belgique?

On ne manquera pas ici même de reprocher à M. Spaak d'avoir des sympathies bolcheviques. Il s'est expliqué d'ailleurs très pertinemment sur son attitude dans une interview qu'il a donnée au correspondant de « Paris-Mondial »: il a appuyé la proposition de M. Molotov d'abord parce que M. Molotov avait raison en bonne logique et en toute justice. On peut à ce sujet n'être pas de son avis, mais c'est une opinion défendable. Ensuite, parce qu'il faut maintenir à tout prix l'entente des grandes puissances.

Cela c'est incontestable. M. Bidault lui-même n'a-t-il pas déclaré qu'il ne ferait jamais rien qui pût contrarier leur action. Seulement, lui, il a voté avec les puissances anglo-saxonnes pour ménager les républiques de l'Amérique latine. Politique!

Jusqu'à la cavité pulpaire

au centre de la dent, par les tubes de l'ivoire, pénètre l'action antiseptique de MARLEA, pâte dentifrice qui raffermi dents et gencives, assainit toute la bouche.

Brossez vos dents avec MARLEA, devant et derrière, de haut en bas et dans leurs interstices.

La position de la France

La France, alliée de la Russie soviétique et qui ne peut se passer des sympathies anglo-américaines, se trouve d'ailleurs dans une situation délicate. On se demande vers quel bloc elle va se tourner: le bloc anglo-saxon, ou le bloc slave? M. Bidault se réserve. Il se laisse solliciter et il semble surtout préoccupé de maintenir son prestige de représentant d'une grande puissance blessée, mais bien décidée à ne pas laisser toucher à ses droits de grande puissance blessée. Cette attitude calquée sur celle du général de Gaulle ne lui a pas trop mal réussi. Mais dans toutes ces questions d'amour-propre, que devient la grande œuvre d'ordre et de paix future entreprise par la conférence?

Nous sommes convaincus qu'on finira par trouver un compromis. Tout s'arrangera parce qu'il faut bien que tout s'arrange — plus ou moins bien — parce que les grandes puissances ne peuvent plus courir le risque de causer une nouvelle déception aux peuples sous peine d'aboutir à un chaos sans nom, mais ce ne sera pas sans peine et quand ils rentreront chez eux, les délégués de San-Francisco seront peut-être moins sévères pour leurs prédécesseurs de Genève.

La circulation en ville

Avez-vous remarqué le nombre de voitures qui circulent? A la Bourse, sur les Boulevards, on se croirait revenu en 1938, tant la circulation est dense. Le nombre d'accidents a aussi considérablement augmenté; assurez-vous donc contre les accidents de toute nature à la minerve de Belgique, rue royale, 63-65, à Bruxelles.

Pour la toute
belle chemise

F. KESTEMONT

27, rue du
Prince Royal

La vulnérabilité du Japon

La presse américaine a parlé la semaine passée d'une circonstance que les victoires sur le théâtre européen ont reléguée, provisoirement, à l'arrière-plan de nos préoccupations, mais qui présente, en elle-même, un intérêt stratégique considérable quant à la promptitude des opérations navales ou terrestres sur le front du Pacifique. Il s'agit de la vulnérabilité extrême de l'industrie de guerre japonaise dont la plus grande masse de la production est alimentée non pas par le rendement, à plus ou moins grande échelle, d'une série d'usines spécialisées, comme en Allemagne ou ailleurs, mais par le travail à domicile de millions d'artisans locaux.

Ce sont ces mêmes Nippons, qui fabriquaient jadis des bicyclettes à 25 francs, ou des montres à 1 franc, qui construisent à présent, dans leurs maisons de papier ou de bambou, les munitions et les pièces détachées nécessaires aux mitrailleuses ou aux avions. Chaque ouvrier, dès qu'il le peut, achète un tour et travaille dans sa demeure en compagnie de sa femme ou de ses filles — car ses fils sont à l'armée — ou bien embauche quatre ou cinq aides âgés. Mais ces habitations si fragiles offrent un aliment tout désigné aux bombes incendiaires dont les effets dévastateurs ne peuvent pas être maîtrisés. En quelques instants, des quartiers entiers deviennent la proie des flammes. Dès lors, la production s'arrête, sans qu'il soit possible de la remettre en marche, comme le cas se produisit pendant longtemps en Rhénanie ou dans la Ruhr.

En cela réside, paraît-il, le mobile qui inspire la stratégie des Etats-Unis dans leur conquête des bases aériennes à proximité du Japon. On a remarqué que, chaque jour ou presque, les forteresses volantes bombardent les cités du Mikado. Sans doute, les armées japonaises demeurent quasi-intactes et leurs effectifs énormes. Mais leur situation deviendrait très vite critique si la production de guerre se trouvait paralysée. C'est un des points faibles du Japon. Et cette circonstance, qui leur est particulière, pourrait exercer une répercussion décisive sur l'ensemble des opérations de guerre en Extrême-Orient.

La Parfumerie Chanel

de Paris avise sa clientèle qu'une grossière imitation de son célèbre n° 5 est mise en vente dans des boîtes bordées d'un filet bleu, alors que le véritable n° 5 n'est présenté qu'en boîtes bordées noir.

L'affaire Pétain

L'affaire Pétain! Ou plutôt, le procès Pétain, car il ne faut pas que cela devienne une « affaire » comme l'affaire Dreyfus. Or, cela pourrait arriver si on ne se hâte pas d'en finir. Le maréchal ne manque pas d'amis, de défenseurs, de défenseurs d'autant plus ardents qu'ils défendent leur propre cause. Ils s'agitent beaucoup dans l'ombre et de bouche à oreille font valoir des arguments : le double jeu, l'armistice inévitable qui tout de même a sauvé la vie de beaucoup de Français, etc., etc. Malheureusement, cette agitation en provoque une autre en sens contraire. Le sentiment populaire, à Paris du moins, est de plus en plus anti-pétainiste. On distribue des papillons, on colle des affichettes, on charbonne sur les murs « Pétain au poteau ». Dans tous les cas, nous sommes loin de la sérénité de la justice et de l'histoire et, quelles que soient les lourdes charges qui s'accablent, dit-on, dans le dossier du maréchal, ce procès en haute trahison ne peut plus être qu'un procès politique. Le procès de Louis XVI plutôt que celui de Bazaine.

Au Corso

immense succès de la Revue « Servez Show » avec LYSIA VALY dans ses chants et danses, avec les fameux comédiens-danseurs MILLS et ROBERT, PAUL FRANCE, GASTON RUEILLE, JANY LASSON, BETTY CLAYDEN de la Radio et l'Orchestre ANDRÉE GAÏFFE.

**Chauffage Central
C. VANDUYFHUYS**

Place Cardinal Mercier, 45 — Jette-Bruxelles
Tél.: 26.37.79 Reg. Com. Brux. 95.047

*installe
répare
entretient*

- Installations à eau chaude
- Installations à vapeur
- Distributions d'eau chaude
- Régulations thermostatiques
- Séchoirs industriels
- Tuyauteries industrielles

**N'ATTENDEZ PAS L'HIVER
pour faire réviser vos installations
CHAUDIÈRES NEUVES EN STOCK**

Le spécialiste de la chaufferie moderne

Les collaboracionistes

Quelles que soient leurs fautes et quel que soit le mépris dans lequel on les tient, d'aucuns ne peuvent se défendre d'un vague sentiment de pitié en songeant au sort abominable des Laval, des Bonnard, des Damand, des Luchaire, des Brinon, etc. Ils errent de ville en ville, de pays en pays comme des bêtes traquées. Ils n'ont plus de refuge nulle part. Un avion allemand portant Laval, Bonnard, Sabolde et quelques autres a atterri en Espagne, havre de grâce. Hélas! le camarade Franco, qui naguère n'avait rien à refuser aux Allemands, n'a maintenant rien à refuser aux Américains et il s'est empressé de faire coffrer les indésirables Français. Va-t-il les livrer au gouvernement de la République? Il se rappellera peut-être qu'ils lui ont fourni eux-mêmes un précédent. Une des premières mesures et une des plus odieuses du gouvernement Pétain ne fut-elle pas de livrer à Hitler les réfugiés politiques allemands, autrichiens, polonais et surtout juifs, qui étaient venus en France chercher un refuge contre le nazisme, refuge qu'ils croyaient inviolable?

12.22.33

*** Votre Radio est-elle en panne ?**

C. R., 68, RUE DES BOUCHERS
S'IMPOSE

Une bombe dans le ciel de la Victoire

Comme une bombe — ou si vous voulez comme un VI, attardé, déflagrant dans ce ciel de mai transi — a éclaté le gros et menaçant incident de la question royale, ou plutôt de la question léopoldienne.

Les augures du sanhédrin socialiste qui allumèrent la

**TAILLEUR ANDRÉ
PHILIPPART
BRUXELLES
47, R. des PIERRES * TEL. 12.76.75**



les succulents Coffées
DEMARET
 font les délicates
DES PETITS ET DES GRANDS
 DEPUIS 50 ANS

mèche, ne dissimulent pas que l'engin était à retardement illimité. Ils soutiennent même qu'ils ont voulu éviter une explosion dont, plus que tous autres, ils mesurent les conséquences; ils eussent désiré que tout pût se passer de façon tellement inopinée que l'on pût se trouver devant le fait accompli, sans avoir eu le temps de s'émouvoir, de s'irriter ou de se réjouir de l'événement.

Quel événement? L'abdication du roi Léopold III, tout simple.

Qu'est-ce donc qui a pu déterminer les dirigeants du parti socialiste à prendre une aussi grave détermination et à la notifier, sinon comme un ultimatum, du moins comme un vœu impératif?

On savait bien que, depuis quelques jours, il se mijotait quelque chose au sujet de l'éventuelle et imminente libération du roi Léopold. Mais qu'est-ce donc qui a pu décider les chefs socialistes des plus exaltés de la résistance jusqu'aux plus modérés et aux zélateurs les plus fervents de la concorde nationale comme MM. Louis de Brouckère et Camille Huysmans, à prendre cette attitude tranchante? Et à pareil moment!

LE TAILLEUR BASILE Confection Mesure
 Ouvert le dimanche jusque midi.
 FACILITES DE PAYEMENT SUR DEMANDE
 57, rue Malibran, X.L. - Tél. : 47.12.39

Suite au précédent

Révell de leur vieille idéologie républicaine, qu'ils avaient mise en veilleuse depuis le ralliement unanime du pays autour de notre grand roi Albert Ier? Ressentiments personnels contre le Souverain auquel, à tort ou à raison, ils imputent, ainsi qu'à son entourage, des tendances autoritaires anachroniques, en opposition flagrante avec l'esprit des temps ou l'écroulement sanglant des régimes totalitaires doit fatalement faire couler, sur le monde libéré, la démocratie à pleins bords?

Ils s'en défendent avec des accents indignés, proclament sur tous les tons que leur suggestion est la seule qui puisse, dans les temps durs et périlleux qui vont s'ouvrir pour la restauration économique, morale et civique de la Belgique, maintenir non seulement l'indispensable unité du pays mais permettre à la dynastie (qui n'est pas en cause, puisqu'ils prévoient le maintien de la régence du Prince Charles jusqu'à la majorité politique du jeune prince héritier) de jouer son rôle constitutionnel dans la renaissance du pays.

Et, alors quoi? La pureté de leurs intentions patriotiques n'étant pas mise en doute, serions-nous en présence d'un de ces malentendus tragiques, de ces drames de conscience qui mettraient en péril les gages mêmes de la Victoire et de la délivrance? Il est argent, il est indispensable, il est souhaitable qu'on s'explique.

BIJOUX DEBLATON
 9, RUE DE LAEKEN (poids exact)
 LES BIJOUX SONT PESÉS DEVANT
 LE CLIENT

Une opération en douce

Mais avant de faire entendre leur son de cloche — et les autres — il convient aussi qu'on débrite la plaie avec le maximum possible d'objectivité et d'impartialité.

Il semble que ceux-là qui ont pris la responsabilité de préconiser cette opération nécessaire, se flattaient d'y amener le patient, par la persuasion, par de discrètes manœuvres; ils pensaient amener le Souverain à prendre la décision de placer le pays devant le fait accompli d'une

Chemiserie Louis De Smet

Sp. chemises s. mes.
 37, RUE AU BEURRE

renonciation à ce trône sur lequel le roi Léopold III a immédiatement, automatiquement, le droit de remonter dès que, par sa libération et son retour au pays, l'impossibilité matérielle qui légitimait la Régence a pris fin.

L'opération devait, dans la pensée de ceux qui la projetait, se faire en douce — en stoemelinks — comme on dit à Bruxelles — et, bien qu'une étonnante consigne de silence eût été unanimement et spontanément observée par la presse, on savait qu'il se passait des choses mystérieuses, voire insolites, dans les couloirs du Palais de la Nation, et même d'autres palais. On palabrait avec une discrétion pour ainsi dire totale dans les réunions secrètes des groupes parlementaires, dans les assemblées répétées des bureaux des deux Chambres, dans les antichambres ministérielles.

Mais ce, hermétisme ne pouvait durer. Un journal de droite rompit le silence, dénonça ce qu'il croyait être une conjuration, le « Drapeau Rouge » se lança dans la bagarre et, du coup, le monsieur socialiste se décida à révéler la décision prise par les instances supérieures de son parti.

Et voilà la bataille engagée.
 Où nous mènera-t-elle?

**SPÉCIALISTE DU BRIQUET
 DE L'ARTICLE FUMEUR
 et DU CADEAU CHIC **
 Réparations**
CLINIQUE du BRIQUET
 3 TREURENBERG 3

L'inévitable réaction

Du côté monarchiste ou, pour mieux dire, léopoldien, on juge avec sévérité la manœuvre socialiste.

Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle tend à jeter l'interdit sur le chef de l'Etat sans qu'il ait pu s'expliquer, se défendre, justifier l'attitude qu'il a prise quand après l'inévitable capitulation de mai 1940, le Roi déclara qu'il entendait partager le sort de ses soldats et se considérer comme prisonnier de l'ennahisseur.

Maintenant qu'il va pouvoir parler librement, il a le droit — quelques-uns de ses fervents défenseurs disent le devoir — de s'expliquer et de se justifier devant le pays.

Remontant sur le trône, il adresserait un message au Parlement et au besoin entrerait en contact avec lui par le truchemen, constitutionnel d'un discours de trône. Selon la tradition, les Chambres répondraient au discours royal par une adresse dont les termes feraient l'objet d'un large débat public et l'on s'expliquerait en toute franchise et toute liberté.

Et l'opinion publique jugerait.

Les partisans de cette méthode ajoutent qu'un préjugé favorable faciliterait largement cette tâche. En effet, d'après ceux qui préconisent cette façon de faire, l'immense majorité de la population demeure attachée à la dynastie qu'elle tient pour le pivot de l'unité nationale. Ce sentiment se serait accentué par la joie que chacun doit éprouver en voyant le Roi rentrer au pays, reprendre son rôle d'arbitre entre les partis et ce dans les conditions dramatiques et émouvantes de la libération d'une dure captivité que la barbarie de nos ennemis a encore cruellement aggravée en faisant subir aux enfants royaux le sort infortuné de leur père.

A les en croire, le roi Léopold III n'aurait qu'à se montrer dans les rues de la capitale pour que montent vers lui les élan de ferveur de la population.

Pétrole contre pellicules

Il est notoire que les pellicules provoquent la chute des cheveux et que le pétrole supprime les pellicules. Chaque matin, une friction au Pétrole Kaldé enraine la chute des cheveux.

MAISON GELLI-TANI

EXPERTS

(Firme fondée en 1860)

21, PLACE DE BROUCKERE (COTE HOTEL METROPOLE) BRUXELLES

Reg. Comm. 63123 — C. C. P. 34.43.34 — Téléphone : 17.25.02

TIMBRES-POSTE

ACHAT **VENTE**

Achat aux plus hauts prix de collections, lots, séries, etc...

Grand choix de timbres rares et moyens de tous pays

Organisation de ventes aux enchères publiques aux meilleures conditions

EXPERTISE — EVALUATION

POUR BIEN COLLECTIONNER, demandez l'envoi gratuit et régulier de nos

OFFRES SPECIALES AVEC REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES et PRIX NETS MARQUES

Vous y trouverez tous les timbres qui vous manquent à des conditions exceptionnelles



Nos « OFFRES SPECIALES » paraissent tous les mois

POUR BIEN VENDRE, CONSULTEZ-NOUS

VOTRE INTERET VOUS COMMANDE DE VOUS ADRESSER A NOTRE ANCIENNE FIRME DE REPUTATION MONDIALE

Mais...

A cette appréciation, les partisans de l'abdication du Roi répondent par une argumentation que nous voulons objectivement reproduire.

Selon eux, la solution envisagée plus haut, loin d'apaiser le conflit, l'envieimerait dangereusement. Le Roi ne peut être le ciment de l'unité nationale que s'il détient la confiance sinon de l'unanimité, du moins de l'immense majorité de la Nation.

Et les socialistes soutiennent, que non seulement ils représentent plus d'un gros tiers de la nation, mais que sur le gros incident de politique nationale où ils ont pris la position que l'on sait, ils rencontrent, de nombreux appuis dans d'autres secteurs de l'opinion publique. Non seulement chez les mandataires libéraux, parmi lesquels des démonstrations significatives se seraient produites, mais encore dans les milieux catholiques où les réactions seraient les mêmes si l'épiscopat n'avait pris position en faveur du monarque.

LIBRAIRIE COSMOPOLIS

Allée's Library — 30, rue d'Arenberg, 30 — Tél. : 11.11.07
Le livre que vous aimez, le conseil que vous souhaitez. Dans un cadre moderne et agréable. Bibliothèque circulante

Un dilemme

Et ils se préoccupent, davantage encore des réactions possibles dans les milieux de la résistance.

Car à leurs yeux se pose ce dilemme: ou bien, après que l'armée belge de 1940 eut, dans des conditions effroyables d'infériorité de toute nature, accompli héroïquement son devoir, il fallait se résigner aux conséquences de la défaite militaire et alors la résistance avait tort. Ou bien celle-ci, reportant toute sa confiance sur le suprême effort que l'Empire britannique entendait continuer et élargir, avec le concours des puissants alliés, les patriotes irréductibles devaient suivre l'exemple des volontaires français répondant, à l'appel du général de Gaulle et alors le Roi avait commis une impardonnable erreur de jugement.

Et, ponctuant son appréciation d'un geste démonstratif, le parlementaire qui, l'autre jour, nous tenait ce raisonnement, nous tendait un périodique illustré, dont une page portait en gros texte cette devise : *Ceux qui n'ont pas désespéré de la victoire surmontant les portraits du président Roosevelt, du premier ministre Churchill, du maréchal Staline, du général de Gaulle et... du prince-régent Charles de Belgique.*

Et il ajoutait, avec gravité: « Si l'on exempte les manifestations sentimentales d'une partie du public, si l'on y ajoute la mobilisation de la brigade des acclamations, vous voyez à quelles réactions l'on s'expose. Mais cela c'est l'aspect spectaculaire de cette crise dangereuse. »

VISITEZ "LE CAFE RAVEL"

LE PLUS BEAU CADRE PARISIEN

Unique à Gand pour sa discothèque de 1^{er} les grands maîtres.
Ch. de Courtrai, 201, Gand - 100 m. de la Gare St. Pierre
EN FACE DU VIADUC ARRET DES TRAMS 7, 8, 9, 0

Dans l'imposée

L'aspect politique du conflit est extrêmement périlleux. Constitutionnellement, le Roi est irresponsable. Il ne peut, sous la forme d'un discours du trône, prononcer des paroles qui ne soient actualisées par un gouvernement responsable. Peut-on conjecturer que les membres socialistes du ministère Van Acker songent à se désolidariser de leurs amis politiques dans une situation aussi grave et dramatique? Ce serait alors la crise gouvernementale surgissant dans un moment où vraiment le pays doit se sentir gouverné et n'a pas besoin d'éprouver la redoutable secousse d'une carence ministérielle. Et si un gouvernement

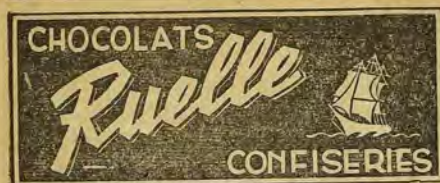
VETEMENTS IMPERMEABLES MAROQUINERIE

ARTICLES DE VOYAGE

Ph. Stockman

Taillleur. Fond. en 1861

1-3, GALERIE DU ROI, BRUX. - Tél. 12.90.09



pouvait se constituer qui épouse la thèse du Roi, et trouverait une majorité précaire et sans consistance, de quel prestige jouirait un monarque qui verrait une notable partie de la Nation dressée contre sa personne?

Vous vous représentez dans quelle impasse notre pays se trouverait engagé? Il n'avait vraiment pas besoin de cette enlaidité, ajoutée à toutes les autres subies depuis cinq années, pour essayer de retrouver les conditions d'équilibre, de paix intérieure et de bonne entente entre les citoyens qui tous demeurent intéressés à sa résurrection.

Dussions-nous espérer contre toute espérance, souhaitons qu'un terrain d'entente puisse être trouvé.

C'est, après toute une semaine d'angoissantes perplexités, le sentiment qui commence à se dessiner dans les milieux parlementaires et politiques.

Puisse-t-il s'orienter vers une solution d'apaisement où chacun fasse preuve d'abnégation et d'esprit de sacrifice. Le sort du pays en dépend.

Cure de rajeunissement

Le ralentissement de vos facultés, les dépressions nerveuses, la neurasthénie, la diminution de l'activité des glandes endocrines sont des troubles que vous pouvez combattre.

Lisez la brochure P 3 qui vous sera envoyée grat. sur dem. par la PHARM. DE LA PAIX, 88, ch. de Wavre, Bruxelles.

Un télégramme

Tout arrive et le Parlement — en tout bien, tout honneur — se modernise au point de se muier en salle de concert. Ainsi, mardi, le Sénat donna-t-il, toutes galeries bondées, une audition de musique qui n'était même pas de chambre! Un tour de valse, un step, un dérouille-jambes up to date... L'espace de dix minutes seulement, juste de quoi mettre au point un appareil de radio installé pour la circonstance sur la tribune et d'où, sur le coup de trois heures, allait fuser le discours triomphal de Churchill. Et soudain, la voix si typiquement anglaise du grand artisan de la victoire arrêta, en effet, les conversations des honorables pères conscrits réunis en séance officielle, d'écoute. Silence religieux, émotion poignante.

Puis M. Gillon, dressé de toute sa hauteur et lançant la période à pleine volée, accomplit son devoir présidentiel, qui est de donner le ton de l'assemblée et de dire en langage académique ce qu'elle veut bien qu'on dise en son nom dans telle circonstance historique. Aussi le télégramme au Roi, où chaque mot était pesé put-il recueillir l'assentiment de l'hémicycle après celui du Bureau. Les applaudissements crépitérent sur toutes les travées, vigoureux à droite, très timides à gauche. Et le bureau du Sénat se trouva de la sorte d'accord avec celui de la Chambre, fruit tardif de consciencieux rabotages syntaxiques et de prudents ouiblis. Glissez, mortels!

On pouvait craindre les explosions verbales d'un loyalisme un tantinet intempestif en cette occurrence et dans l'hémicycle quelque peu chargé d'électricité. Mais le lyrisme extérieur dont faisaient montre, le matin même, M. Porta et M. Nothomb, à la sortie de la réunion de la Droite, s'était apaisé. Les grands bonheurs, comme les grandes douleurs, gagnent à être réservés, sinon muets. Le bon sens politique prévalut sur l'exubérance verbale. Les paroles s'envolent, les actes restent et nous suivent. Une manifestation irréfléchie ne vaudra jamais un grain de méditation.

Jazz Fans !

Faites-vous membres du HOT CLUB. Cotation 20 fr.; insignes, 15 fr. à verser au C.C.P. 783.42 du H.C.B. à Bruxelles.

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94.59

Notre époque et l'histoire

La chose la plus étonnante, la plus extraordinaire, la plus mirifique, la plus épastrouillante — mais toutes les épithètes de Mme de Sévigné ne suffiraient pas à la caractériser —, celle devant quoi l'Histoire demeurera panotose et baba, c'est la facilité avec laquelle, pendant six ans, de 1933 à 1939, les nations civilisées du monde entier ont pris, ou feint de prendre au sérieux la hideuse caricature d'Etat que représentait l'Etat nazi.

Une petite bande de gangsters, primaires échauffés, sans lettres et sans esprit, appuyés uniquement sur la brutalité, le crime, l'exploitation cynique des plus mauvaises passions de l'homme, avait réussi à se faire une place, à coups de coude, à coups de pied, dans le fameux concert des nations. Elle y envoyait des ambassadeurs. On lui en envoyait. La comédie, de part et d'autre, était jouée selon toutes les règles. On observait à la lettre la politesse des usages. On échangeait des salamalets et des décorations. Pour un peu, on eût invité Hitler, flanqué de Goering et de Goebbels, à visiter les grandes capitales, dans les fastueux carrosses qui avaient naguère promené Guillaume II!

Et tout le monde semblait trouver cela parfaitement naturel! Tandis que l'Allemagne — et on le savait! — n'était qu'un immense camp d'Apaches, où se multipliaient à tout propos les règlements de comptes entre gens du milieu — et où l'on assassinait cyniquement, à longueur de journée, la dignité humaine et la liberté de l'esprit! Voilà bien la chose la plus étonnante, la plus extraordinaire, etc., celle que l'Histoire ne comprendra jamais!

Un pantalon

s'achète à « Saint-Jacques »,
115, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek.

La légende

Les nazis, par leur résistance désespérée s'efforçaient de créer leur légende: celle d'une nation ou d'un parti indomptable qui périt pour son idéal sous les coups du monde entier.

C'est leur façon de préparer pour plus tard, pour beaucoup plus tard, la revanche et la vengeance. Vous pouvez être assurés que dans son monstrueux orgueil, Hitler ne songeait plus qu'à l'espèce d'aurole que la campagne de France, Fontainebleau et Sainte-Hélène valurent à Napoléon vaincu; (on a oublié la fuite vers l'île d'Elbe sous les huées). S'il avait eu des lettres, des lettres latines, il se serait souvenu de Troie en flammes, du siège de Sagonie, si non, malgré son antisémitisme, du peuple d'Israël s'ensevelissant sous les ruines de Jérusalem. Toujours est-il que les nazis s'efforceront de créer la légende.

GLACES ET VERRES
ETABLISSEMENTS AUG. NYSSENS ET CIA
321, RUE DES PALAIS, BRUXELLES

Prenons garde

Ne nous y prètons pas; c'est un danger pour l'avenir. Prenons garde en effet que dans l'Allemagne souterraine qui continuera à vivre sous la domination des vainqueurs toutes les rançunes d'une nation écrasée ne se cristallisent autour du « héros », qu'il ne devienne pour la nation germanique, passée du premier au dernier rang, quelque chose comme un Siegfried ou un Frédéric Barberousse. Il est vrai que pour cela bien des choses lui manquent: le prestige physique aussi bien que le prestige moral, la grandeur et la magnanimité. Il y avait dans toute sa personne et dans toute sa biographie quelque chose de vulgaire et de bas; il fut manifestement inférieur à son prodigieux et tragique destin. Autour de lui il n'y eut que du sang et de la boue, des meurtres, des perfidies, des cruautés administratives! C'était un Attila sans panache, un Gengis-khan bureaucratique.

La légende hitlérienne! Pauvre légende.

VOYAGES TOUTES DIRECTIONS
VOITURES DE MAITRE
TELETEX — TEL.: 12.69.49 — DE 8 A 20 HEURES

Aux urnes, citoyens !

Ce n'est ni pour aujourd'hui, ni pour demain. Mais c'est pour bientôt... Le ministère de l'Intérieur est sur le pied de guerre. C'est lui qui dresse les barricades et les tremplins. Quels seront les électeurs, quels seront les éligibles ? Le suffrage pur et simple n'est pas si simple dans un pays de huit millions d'hommes où les remous de la guerre ont déposé quelques impuretés. Serait-ce un jeu d'enfant, il faudrait encore un minimum de temps pour le préparer. Car il y a plus d'un lustre que nous eûmes le plaisir dominical d'aller nous isoler, entre deux portants, devant un bulletin vierge. Il s'agit de remettre l'outil en état.

M. Van Glabbeke s'en préoccupe. Les soucis et les avis intéressés ne lui manquent pas dans cet ordre. Il est tenu par la législation très stricte en cette matière et, le voulut-il, il gagnerait difficilement quelques semaines sur l'horaire prévu. Que va-t-il advenir des inciviques en instance de condamnation ? Les femmes voteront-elles ? Continuerait-on de les reléguer dans l'urne communale et de leur interdire l'accès de l'isolement provincial et général ? Les hommes les plus galants le déploieraient. Mais la politique n'est pas galante par essence...

Il semble, en toute hypothèse, que 1945 ou le début de 1946 nous verra enrichis d'une représentation nouvelle. Heureuse perspective pour les uns, désastre pour les autres ! C'est là vie. Déjà nous vivons dans une atmosphère pré-électorale. Les professionnels du Palais de la Nation la perçoivent très bien. Le poteau final est en vue. Et pour un certain nombre, c'est le poteau d'exécution. Combien s'élançeront à la poursuite de la timbale suivante, combien mordront la poussière pour ne se relever que dans le rang ? Bonne chance à tous les amateurs...



Comment ils sabotaient

Nos déportés ont fait ce qu'ils ont pu pour entraver la production dans les usines allemandes. Récemment, les Américains nous en ont apporté eux-mêmes une preuve de plus. Ils avaient pris une fabrique de machines à écrire où travaillaient des Belges, or, que s'est-il produit ? Nos braves compatriotes ont déjà fourni plus de 2000 machines pour l'armée américaine.

Sous le contrôle allemand, l'usine, avec un personnel de 400 ouvriers belges, ne sortait qu'une vingtaine de machines par jour. Actuellement avec cent dix ouvriers seulement, elle en sort environ 35 par jour.

Et ce n'est pas là du beau travail !

BAPTÊMES... DRAGÉES

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN, 82 (Place Madou) — Tél.: 11.82.10

Scandales et abus

Petite constatation que chacun de nous peut faire journellement...

Il ne se passe pas de jour, en effet, sans que, dans quelque journal, on ne signale à la reproduction du public tel fait précis tel abus incontestable, tel scandale avéré, telle bevue de l'administration... trait néanmoins comme eût dit Flaubert de l'incompétence de la stupidité, de l'entêtement de M. Lebourau.

On lit. On s'escaiffe. On s'indigne. Et si l'on est naïf, on s'imagine que la chose va tout aussitôt susciter des réactions salutaires de la part des autorités mises en cause... Que le bistouri sera, sans plus attendre, enfoncé profondément dans l'abcès...

Le bon billet... Passez, muscadez. Personne ne bouge. Personne ne fait mine d'avoir lu, d'avoir compris, L'abus

Un « Event »

dans la Littérature du Timbre
Achetez le premier numéro de

L'Almanach Philatélique

qui vient de paraître !

TRES IMPORTANTE PUBLICATION

Œuvre collective d'Écrivains et Sommités du monde de l'Académie, de la Politique, des Arts, des Sciences et de la Littérature, en relation avec la Philatélie.

Prix : 60 francs

WILLY BALASSE

Le spécialiste des belles éditions philatéliques

54, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Téléph.: 11.49.89 - 12.68.46 -- C.C.P. 1814.20

persiste. Le scandale s'étend. M. Lebourau continue à sévir de plus belle.

Et, le lendemain, abus et scandales de la veille sont remplacés, dans les mêmes journaux, par d'autres qui font oublier les premiers.

En présence de la carence de ceux qui sont en fonction de recueillir ces informations et d'en tirer des conséquences pratiques, ne pourrait-on constituer — officiel ou privé — un organisme centralisateur qui les examinerait, les filtrerait et les dirigerait vers les services intéressés ?

Avec, bien entendu, l'autorité nécessaire pour que ces derniers ne les jettent pas au panier ?

G. NEPPER

ARTICLES DE BUREAU
— PORTE-PLUME A RÉSERVOIR —
16, Bd M. Lemonnier - T. 11.55.60

Achille n'est pas flatteur

Un confrère brugeois nous révèle que dans une conférence donnée à Bruges, dimanche dernier, M. Van Acker a déclaré simplement, qu'il y a pas un parlementaire sur dix qui comprenne quoi que ce soit à notre législation sociale... Achille n'est pas flatteur. Il est vrai que nos lois sociales deviennent de plus en plus compliquées. Elles sont à peu près aussi peu claires que nos lois fiscales. Mais après tout, est-il bien indispensable qu'un député ou un sénateur comprenne les lois qu'il discute et qu'il vote ? Quand il a confiance dans le ministre qui propose un projet, le membre du Parlement n'a plus qu'à approuver le texte ministériel.

POL

SA TAVERNE
- SON RESTAURANT -
PLACE ROGIER - GARE DU NORD

Deux chiffres intéressants

Dans une conférence donnée à Bruges, M. Van Acker, Premier Ministre, a annoncé qu'à l'heure actuelle, il y a en Belgique 103.000 ouvriers belges travaillant pour les armées alliées. Il a donné un autre chiffre intéressant : il assure que son cabinet est saisi de plus de mille demandes d'autorisation pour la publication de nouveaux journaux.

PACKARD

Contez votre « Packard » aux spécialistes. Établissements ROLLAND
34b rue Bercmans (porte Louise) — Téléphone : 37.88.10

La fin d'Hitler

Toutes les hypothèses voient le jour quant à la mort du peintre en bâtiments qui s'était donné pour tâche de renouveler la façade de l'Europe, sinon du monde. Eh bien,

- Il n'est pas mort de congestion ;
- Il n'est pas mort à la pointe du combat à Berlin ;
- Il ne s'est pas suicidé.
- Il est tout simplement tombé de son échafaudage !!!

OR

ACHAT
BILLOUX -- BRILLANTS
ROMAIN ALBERT
12, Rue Grétry, 12 (côté Grand Hôtel)

AU PRIX DE GROS

Les plus beaux pianos vendus par moi ont vraiment des prix de gros. Sincèrement vous économisez quelques billets de 1.000 francs en me faisant confiance. Crédit inégalable. Stock unique. Garantie sur facture. Demandez mon catalogue illustré. B. 2. c'est gratuit. Transport province.

PIANOS PIERARD

8, RUE DU LUXEMBOURG

Griefs bateliers

Les milieux d'armateurs et propriétaires de bateaux fluviaux anversois — et d'ailleurs en Belgique — se plaignent amèrement de l'indifférence — ils disent négligence ! — du Gouvernement en matière de récupération et de réparation de notre flotte batelière. Voilà des mois que les groupements « Vrije Schippersbond », Nationaal Comité voor de Verdediging der Binnenscheepvaart », etc., ne cessent d'avertir les services compétents (?) à Bruxelles, que notre matériel fluvial — aussi, indispensable pour notre vie économique que les locomotives et les wagons — est en danger de disparition et de destruction. Rien ou presque rien n'a été fait pour nos bateliers.

Nombre de bateaux belges ont été coulés en Hollande : jusqu'à ce jour personne n'a pu se rendre sur place sans une autorisation (que d'ailleurs personne ne reçoit) de S.H.A.E.F., mais tout habitant de la partie libérée des Pays-Bas peut venir en Belgique et en sortir moyennant un permis de son bourgmestre ou commissaire de police. Des délégations militaires néerlandaises et françaises s'occupent spécialement des bateliers sans être attachés au quartier Général Interallié, mais la Belgique n'a pas même pu obtenir l'envoi d'une commission d'enquête...

RADIO-VIOLETTE

34, RUE DE LA VIOLETTE, BRUXELLES
PICK-UP — AMPLIFICATEURS — TEL.: 11.39.90

Incohérence

Enfin on en est arrivé à une situation vraiment paradoxale : le Gouvernement belge a ouvert un crédit illimité au Comité Néerlandais de la Batellerie pour la réparation des péniches hollandaises en Belgique et ainsi nombre de chantiers — certains d'être passés à l'état de comptant — ne travaillent plus que pour des Néerlandais, et emploient le peu de matériaux bruts disponibles chez nous alors que les propriétaires belges doivent solliciter des crédits et demander termes et délais en attendant que les Tribunaux de Dommages de Guerre aient statué sur leurs prétentions et... qu'ils aient obtenu paiement des indemnités. Comme le disait fort bien le grand journal anversois « Handelsblad » le résultat de cette bizarre conception sera de permettre à la batellerie néerlandaise (et même française qui jouit du même régime) de venir exécuter l'armement fluvial belge du trafic anversois lors de la très prochaine reprise des affaires.

L. ROPSY

Joailliers-Orfèvres FABRICANTS
50 Marche-aux-Herbes
BRUXELLES
Téléphone 11.47.50

Batellerie rhénane

Si « Bruxelles » (c. à d. les bureaux ministériels) est parvenu à reculer encore les bornes de l'incohérence en matière de navigation intérieure en Belgique même en ce qui concerne notre matériel rhénan a situation est vraiment malheureuse et plus que déplorable on estime à environ mille unités, d'une portée totale de 500.000 à

WALON FRERES
DÉMÉNAGEMENTS • TRANSPORTS • GARDE-MEUBLES
2, Bd. Em. Jacqmain - BRUXELLES

VARIETES

DANCING - ENTREE LIBRE
600 PLACES
PLACE DE BROUCKERE, 40

600.000 tonnes et d'une valeur (août 1939) de près de deux milliards de francs, le total des allèges rhénanes belges coulé, volées ou cachées en Allemagne. Personne de compétent ni même d'incompétent n'a, à ce jour, été admis par les services alliés sur le Rhin à préparer ou commencer le travail de recherche, de relèvement, d'identification et de récupération; personne ne peut aller dans les pays rhénans — pas même les délégués du Ministère des Travaux Publics, lequel département a compétence — en Belgique intérieure — pour le matériel rhénan.

Les bruits les plus fantaisistes courent à Anvers au sujet de notre flotte rhénane... On dit que les Alliés considèrent le matériel belge se trouvant en Allemagne comme « prise de guerre » les propriétaires belges n'ayant qu'à se faire indemniser par les Tribunaux de Guerre. D'autre part, dit-on, on équipe les bateaux hollandais et français, et même les bateaux allemands capturés au moyen de matériaux et de pièces d'inventaire récupérés sur les allèges belges dont personne ne se préoccupe.

Vos cheveux s'éclaircissent!

une friction tous les matins à l'huile de ricin et au pétrole contenu dans le Pétrole Star à l'huile de ricin, lotion souveraine en vente partout. — Pour le gros: 5, rue des Bouchers, Bruxelles.

Qui? Qui? Une suggestion

Personne d'ailleurs ne sait à Bruxelles qui a compétence pour s'occuper de régler le très grave problème de la reconstruction de la flotte rhénane avec les autorités militaires alliées. Est-ce le Ministère de la Défense Nationale qui a ses agents de liaison au S.H.A.E.F., sont-ce les Affaires Étrangères, puisqu'il s'agit d'une question à débattre hors frontières, est-ce le Ministère des Travaux Publics qui en Belgique régit la navigation intérieure? On dit à Anvers que M. Achille Van Acker, interpellé et pressé par M. Joris, vice-président de la Chambre et Député d'Anvers, aurait déclaré « que cela ne le regardait pas. » mais on dit beaucoup de choses à Anvers.

En 1918 et après fut instituée par le Ministère de la Défense Nationale une délégation belge à la Commission Interalliée de Navigation de Campagne. C.I.N.C. qui établit des agences à Cologne, Dusseldorf, Hambourg, Duisburg, Wesel, Emmerich et qui rendit d'immenses services à la batellerie belge. Son chef, le colonel Dumont, est mort, mais il reste encore pas mal de ses collaborateurs. Qu'attend donc Monsieur le Ministre de la Défense Nationale pour reconstituer un organisme pareil chargé notamment de la recherche, du sauvetage et de la récupération de notre outillage économique tout à fait indispensable et totalement irremplaçable avant longtemps?

L'action laxative des fruits

se retrouve dans le sel de fruits Fruitti. Pour régulariser vos fonctions, prenez, matin et soir, pendant quelque temps, un peu de Fruitti dans un verre d'eau tiède. Cette boisson pétillante est d'un goût agréable. Toutes pharmacies.

Anvers-Port

S'il faut en croire les affirmations des autorités les mieux qualifiées, Anvers est à la veille d'une splendeur portuaire, et même générale extraordinaire: ce sera le premier port du Vieux Monde sinon du monde entier. On entend dire que les Américains veulent d'un seul coup construire sur les terrains de la rive gauche actuellement déserts toute une ville nouvelle avec avenues, places publiques, parcs, théâtre, écoles, etc. etc. On y croiserait même des darses nouvelles et des docks. On ferait un troisième tunnel allant de l'actuelle Anvers-Plage à Ausbeem (c'est-à-dire vers l'Est) par Bassilly, à demain? En attendant la ville commence à souffrir de congestion et de manque de logements et d'habitations d'autant plus que les V1 et V2 ont mis hors d'usage plus de 20.000 immeubles. Déjà maintenant la crise du logement est intense. Et cependant on pourrait, d'un geste, fournir l'habitat

à plus de 3.000 familles Il suffirait de libérer tout le quartier de « l'île » et des Vieux Bassins, que lors de l'occupation par les Alliés on a fait évacuer de tous ses habitants. Cette mesure a été fortement critiquée dès l'origine.

ROMDENNE

Tailleur — Chemisier — Chapelier

La guerre étant finie

On comprend que, tant que durait la guerre, les Alliés aient voulu isoler tout le Port, pour pouvoir d'autant mieux le défendre et le surveiller. On aurait tout de même pu ne pas chasser de chez eux, avec quelques heures de préavis seulement, sans aucune indemnité ni aide quelconque, en établissant la limite non à l'écluse Napoléon, mais aux écluses Kattendijk et de Jonction, les bassins Napoléon et Guillaume ne servant guère au trafic militaire inter-allié.

Mais voici la guerre finie : que l'on porte vivement la frontière de la « prohibited area » un peu au Nord, résultant ainsi à plusieurs milliers d'Anversois leurs maisons et leur logements.

Déjà les Signors sont bien satisfaits d'avoir obtenu la libération des promenoirs Sud et Nord aux quais de l'Escaut, ils peuvent ainsi se rapprocher de leur fleuve, en admirer les aspects pittoresquement changeants, suivre le mouvement des navires et assister — avec critiques adéquates ! — aux opérations de déchargement des colosses nautiques accoudés aux quais.

Précisément au premier jour de l'accès libre purent-ils admirer « au droit » du promenoir Sud le superbe steamer belge « Copecabana » de la C.M. 3 arrivé du Congo et un bien intéressant war-berk freighter américain de fort tonnage.

Coiffeur pour Messieurs
MANUCURE MASSAGE
80, RUE DE NAMUR (Porte de Namur)

GOREUX

Antwerpen boven !

Il semble bien que notre métropole commerciale soit — enfin — à l'abri des destructions et qu'elle va pouvoir, en quelques bonds prodigieux, atteindre le premier grand palier de sa montée vers une splendeur merveilleuse : pistolet braqué sur le cœur de l'Allemagne, la ville de Rubens va devenir, sinon en droit du moins en fait, la capitale de l'Europe militaire, maritime et commerciale pour toute la durée de l'occupation alliée du IIIe Reich.

Personne ne pourrait prétendre que c'est là un événement imérité : de septembre 1944 à fin mars 1945, Anvers s'est trouvée en toute première ligne du feu d'abord et pendant des semaines sous le tir direct de l'artillerie ennemie, ensuite pendant des mois sous les coups des V1 et des V2. Et les Anversois ont supporté les épreuves avec un stoïcisme et un calme courage qui ont fait l'admiration des rudes combattants alliés, vétérans de l'invasion Day, d'Afrique, de Sicile, d'Italie, de Normandie et de Bretagne. Encore que les autorités aient engagé tous ceux dont la présence n'était pas absolument nécessaire, à quitter la ville, on estime à moins d'un tiers de la population le nombre de ceux qui voulurent se soustraire au feu ennemi. Et cependant, il n'y avait guère d'abris de quelque signification, pas même de caves solides ni profondes, puisque la ville est bâtie sur un sol marécageux, pas d'Underground ni de Métro.

Aussi le nombre de victimes — civiles et militaires — de morts et de blessés est-il proportionnellement plus grand que dans n'importe quelle autre ville assiégée. De même les dégâts matériels, le nombre d'habitations détruites sont-ils vraiment fort importants. Mais le moral anversois s'est montré à l'abri de toute atteinte au point qu'on ne donnait même plus les alertes et que la chute des bombes et l'ébranlement du sol n'interrompaient plus les travaux, les conversations, les repas ni même le jeu des enfants dans les rues et les parcs !

Anvers et les Anversois ont bien mérité du pays !

la REVUE INTERNATIONALE DE PHILATELIE

SE REJOINT AVEC VOUS
DE LA VICTOIRE.



D'intéressante qu'elle était,
elle deviendra passionnante,
grâce à la Paix Retrouvée.

On s'abonne : 42, AVENUE DU MIDI, BRUX.

G.C.P. 116.456 Marcel CHALOT.

Les surprises du retour

On connaît l'ahurissante anecdote de ces prisonniers libérés qui ayant frété d'autorité un camion allemand traversèrent des provinces entières en remontant les colonnes américaines, puis passèrent en France et dans le Grand-Duché sans que personne songeât à leur demander quoi que ce fût, mais qui, à la frontière belge, s'entendirent réclamer les droits d'entrée sur le véhicule !

Voici une autre histoire du même calibre :

Des femmes de chez nous qui avaient été déportées pour avoir été surprises avec des documents plus que compromettants, pour avoir aidé des aviateurs, etc., furent libérées par les Américains dans un camp où elles se mouraient d'inanition (une tranche de pain de paille et un bol de décoction de rutabagas par jour) Chargées à leur demande dans un train pour la Belgique, elles arrivèrent à Mons après trente-cinq heures d'un voyage épuisant. De là, elles devaient repartir le jour même pour Bruxelles, d'où la plupart étaient originaires.

Mais elles avaient compté sans l'Administration. Un délégué de la Banque Nationale survint et réclama une déclaration des devises.

Des devises ? Qu'est-ce que c'était que cela ? L'autre expliqua que toute personne entrant dans le royaume était tenue de déclarer les anciens billets belges et les monnaies étrangères en sa possession. Une formule de quatre pages, en double exemplaire, était prévue. Seulement, comme il se faisait tard et que son service à lui, contrôleur, était bientôt terminé, les formalités devaient être reportées au lendemain, quitte pour les « assujetties » à passer une nuit de plus dans leur wagon, à Mons, au lieu de terminer leur calvaire tout de suite.

SCHOTS

Biscuits - Chocolats - Confiseries
Du camp à la prison ?

Il y avait là des femmes de conditions diverses. Et puis, la vie des camps, fussent-ils de concentration, n'a jamais contribué à châtier le langage. Aussi notre contrôleur dut-il encaisser une bordée d'exclamations très peu talon rouge, qui lui firent perdre tout sang-froid :

— Le règlement est, le règlement ! Ce n'est pas lui qui l'a fait mais à lui appartient de le faire appliquer. On

LE VIRTUOSE
CHARLES BOULANGER

au
PELIKAN
RESTAURANT - TEA-ROOM
25-27, rue Henri Maus, 25-27
Tél. 12.50.26 (3 lignes) - R. C. B. 102.745

veut passer outre? Très bien! Mais les devises seront perdus. Et puis... Et puis le malheureux eut ce mot magnifique: Vous êtes passibles de trois mois de prison!

Quand on a derrière soi des mois et des années de baigne allemand, trois mois de prison de chez nous, en supplément, c'est bien peu de chose. Mais qu'on s'en entende menacer en guise de bienvenue, lorsqu'on pose pour la première fois le pied sur le sol belge, en rentrant de captivité, c'est tout de même plus qu'on ne pouvait souhaiter.

Si vous croyez que nous exagérons, allez donc demander à la cantatrice Nelly Mousset entre autres, ce qu'elle en pense: elle faisait partie du groupe dont, bien entendu, les avoirs en devises étaient plutôt minces et n'auraient même pas justifié tout ce tapage dans des circonstances normales. De sorte que les foudres dont les menaçait le pauvre fonctionnaire ne pouvaient que pétarder dans le vide et n'empêchèrent évidemment personne d'aller plus loin.

Détective A. GODDEFROY

Enquêtes, filatures, renseignements.

8, rue MICHEL ZWAAB, Bruxelles. Tél. : 26.03.78

Bureaux : 10 à 12 et de 2 à 5 h. et sur rendez-vous.

Simple réflexions de rescapés

A propos de l'accueil réservé aux prisonniers et déportés rentrant de captivité, il faut souligner leurs impressions de voyages. En Suisse — quand on a la chance de passer par la Suisse — la sollicitude est grande, le consul de France et son collègue britannique sont présents, les autorités helvétiques et la Croix-Rouge internationale ne méritent que des éloges. En France et dans le Grand-Duché, les enfants agitent des drapeaux, les gens acclament, le maire s'occupe des rescapés lorsqu'ils font halte. En Belgique, la population n'est pas en reste, mais les autorités sont surtout représentées par des contrôleurs...

De l'eau fraîche

Les chaleurs vont revenir, l'eau fraîche sera la bienvenue. Ne laissez pas couler cinq litres d'eau de votre robinet, avant d'en prendre un verre: le médecin rira de vous et vous aurez gaspillé de l'électricité.

Le ridicule ne tue pas

Non, le ridicule ne tue pas. Sinon les fonctionnaires de la censure — pardon: du Contrôle des Communications! — seraient morts depuis longtemps.

« C'est pas nous, disent-ils piteusement quand ils ne peuvent plus nier le ridicule de leur intolérance, c'est les Anglais... »

Voire. Sans doute, les autorités militaires alliées ont-elles donné des directives. Mais les ordres viennent, du pouvoir belge compétent, dans notre Belgique indépendante et souveraine. Et l'application en est faite par des gens de chez



LE RESTAURANT **YSER-BOURSE** EST OUVERT
10, RUE DE LAEKEN, 10 — Téléphone : 18.07.80

nous, ignorants de la sage recommandation de Talleyrand : « Surtout, pas de zèle ! »

Et c'est ainsi qu'on assiste — ajors que la guerre est finie, qu'il n'y a plus de Wehrmacht et que le Reich entier est occupé — à des choses éffarantes comme le renvoi d'une carte-postale parce qu'elle ne porte pas au recto l'indication de la jungle dans laquelle elle est rédigée; la mise au rebut de la correspondance pour nos soldats en Angleterre parce que l'adresse est, trop précise; des retards de plusieurs jours dans l'acheminement de lettres express parce que ces messieurs chôment pendant le week-end, etc.

Quant aux papiers que doivent emporter les rares privilégiés qui peuvent, encore franchir la frontière, c'est tout un poème.

Tout pour le jazz

Si vous désirez un orchestre, un soliste, une partition de musique, une photo, etc., adressez-vous au HOT CLUB, 34, rue d'Arenberg. Tél. : 12.91.22

Chinoiseries

Il faut les présenter quarante-huit heures d'avance, ces papiers — plus, bien entendu, les jours non-ouvrables qui s'intercaleraient et pendant, lesquels les bureaux se reposent. Il faut aussi fournir l'emballage. Mais ne croyez pas qu'il servira pour vos propres documents: la composition de ce papier, quelque trou d'épingle peut-être, ou que savons-nous encore, pourrait avoir une signification suspecte et — en mai 1945 — il s'ensuivrait sûrement, sans la vigilance du Contrôle des Communications, une résurrection d'Hitler, le retour des Allemands à Paris et une paix désastreuse, dictée à Londres et à New-York.

Et ne risquez pas surtout d'emporter une lettre, même écrite et signée par vous-même: elle serait impitoyablement refoulée, quel que soit son contenu, sous prétexte du monopole postal et sans doute aussi parce qu'il est moins fatigant de refuser une pièce que de la lire. Cela fait que votre lettre mettra trois ou quatre semaines au lieu de quelques heures pour parvenir à destination. Mais vous pensez bien qu'on s'en f... éperdument, qui que vous soyez. L'autre jour, un ancien ministre, porteur d'un passeport diplomatique, s'est presque fait enguirlander parce qu'il insistait concernant des papiers qui, sans rime ni raison, avaient été supprimés de ceux dont il désirait se munir.

Bien entendu, vous en êtes quitte pour recommencer vos propres lettres lorsque vous êtes arrivé à destination. Quant aux autres: vous les emportez tout de même et, si c'est en Angleterre que vous vous rendez, vous les montrez au bureau de censure de votre lieu d'arrivée, qui vérifie et ne fait généralement aucune difficulté.

Toute la magie du jazz « Noir »

évoquée, le dim. 20 mai, 15 h., au Studio 88 ch. d'Ixelles, 35. Le « Duke », Fats Waller, Count Basie, M. L. Williams interprétés par J. Ouwerx et Tony Wells and his Swing Band, Loc. Maison Bleue et Electroson, 3, bd. Marnix

« C'est les Anglais? »

D'ailleurs, de l'autre côté du « channel » — nous avons pu nous en rendre compte par nous-même — il en va tout autrement qu'ici. Et pourtant nous ne sachions pas que le secret, des lettres y soit constitutionnellement garanti, comme chez nous, ni que la charte nationale y stipule également que « la censure ne pourra jamais être établie ».

Nous avions récemment à rapporter de Londres plusieurs kilos de documents de journaux, de brochures et, surtout, de correspondance, dont moult lettres de tiers. Tout cela fut porté un jour à l'Imperial House où, dans un bureau installé la Censorship.

Une dame à cheveux gris, en uniforme... paquet avec beaucoup de courtoisie et, après avoir rapidement rempli elle-même une fiche, elle nous demanda quand il nous plairait de ravoir nos papiers.

— Euh, hasardâmes-nous, demain ?

— All right. To morrow at 9.30. Good bye, sir. Et de passer à un autre « client ».

Le lendemain matin la restitution s'opéra sans douleur, sous emballage étiqueté et estampillé sur toutes les coutures. Nous en fûmes presque surpris dans le souvenir des procédés de Bruxelles :

— Was everything right? demandâmes-nous, pour savoir ce qui aurait été jugé inestimable.

— Quite all right, sir. Thank you.
Alors, franchement, « c'est les Anglais » qui feraient de la surenchère en chinoises, à Bruxelles? »

Taverne Anglaise Dans un cadre agréable,
SES CONSOMMATIONS DE CHOIX - SES CAFES EXQUIS
PLACE SURELT DE CHOCKIER (PRES PLACE MADOU)

Caricaturiste lauréat

La revue littéraire et artistique « La Renaissance d'Occident » avait organisé un concours de caricatures, auquel participèrent un grand nombre de dessinateurs professionnels et amateurs. Après un examen minutieux des envois, le jury, à l'unanimité des voix, a décerné la palme à notre ami et collaborateur J.-M. Cannel.

Un plan cohérent et complet de réformes d'ordre pratique, voilà ce que vous trouverez dans le magistral ouvrage de Désiré Horrent : « Réformés », préfacé par Albert Deveze. Ed. Desoer, Liège, et ttes librairies. — Fr. 39.—

Dans la confrérie

L'assemblée de l'Association générale de la presse a fêté dimanche quatre confrères qui ont plus de cinquante ans de profession: Frans Fischer, rédacteur au « Peuple »; Herman Dons qui fut le Paul Sainte-Brigitte de l'ancienne « Réforme » et qui dirige à présent « l'Aurore »; Sander Pierron qui fut collaborateur de « l'Indépendance belge » et enfin Joseph De Geynst qui pendant quarante ans appartient à la rédaction de la vieille « Etoile belge », après avoir débuté comme critique musical au « Journal de Gand », puis à « l'Express » de Liège et qui est aujourd'hui l'un des correspondants du « Times » en Belgique. Nos bien cordiales félicitations aux quatre anciens.

PLOMBERIE VERHOOGEN INSTALLATIONS
— SANITAIRES —
A. DE MEESTER, SUCC.
13, pl. Samedi - T. 18.12.37

L'odyssée d'un journaliste

Notre bon confrère Roger Jacquemin, de la « Gazette de Charlevoi », fut un de ces Belges enthousiastes et peut-être naïfs qui risquèrent la grande aventure, parcourant cinq lignes gardées, étroitement, et atteignirent Londres via Lisbonne-Gibraltar.

Roger Jacquemin nous conte son odyssée sans s'embarasser d'entourloupettes, en un style remarquablement direct. Cela s'intitule « Le Chemin de Londres », c'est publié par la Renaissance du Livre et c'est plein d'épisodes curieux, de silhouettes au vitriol, de notes sans indulgence. Jacquemin a connu la veulerie du Midi français, sans grande réaction vers les années 41-42, le cynisme et la pagaille des Belges de Montpellier et d'ailleurs, dont beaucoup ne songeaient qu'à se la couler douce et à tirer à eux le lambeau de couverture que la déroute leur avait abandonné. Il a connu aussi des Belges au grand cœur et à la main large ouverte, comme Albert François. Puis ce fut l'Espagne misérable, opprimée, vénale, le Portugal prudent; et, partout, des prisons avec plus ou moins de parasites, qu'il compare en connaisseur.

A Londres, Jacquemin découvrit la parfaite « gentlemanlike » des Anglais et la note anarchique de notre « gouvernement » émigré. Puis ce fut l'épopée, le retour les armes à la main, qui, pour ceux qui l'ont vécu paye tout : déceptions, privations, hontes et fureurs rentrées.

LANGER
Chapelier — Chemisier — Tailleur
34, Boulevard Ad. Max, BRUXELLES

Tout le monde BRICOLE...

« Radio - Entretien »

DEPANNE... depuis 1929

Tél.: 26.18.83 317, CHAUSSEE DE GAND

50 ans de vie parlementaire

Cinquante ans de vie parlementaire sans avoir jamais été revêtu d'un mandat législatif, tel est le lot — heureux ou malheureux, selon les goûts — de cet homme très élané qui répond au doux nom d'Amédée Humblet et qui est entré en 1895 dans les cadres de l'administration sénatoriale. Il a fait son chemin depuis cette époque et c'est sous les espèces d'un directeur des services sténographiques qu'on vient de le fêter en séance publique, puis en cordiale manifestation privée. Il l'a rudement bien mérité.

On voit beaucoup de choses quand on siège au centre de l'hémicycle. Il suffit d'avoir les yeux bien ouverts. En 1895, régnait la barbe!... Les sénateurs avaient du poil au menton; les cotelettes à la François-Joseph étaient à l'honneur. C'était le temps où les délibérations, courtes et peu nombreuses, se déroulaient dans une atmosphère très « Chambre des Lords », souvenir des premiers âges du Sénat de Belgique accessible aux seuls contribuables payant mille florins de contributions... Le suffrage très universel, très pur et très simple à quelque peu changé cela. Mais la maison est toujours de bonne compagnie et confortable.

Hôtel des Ardennes

Vve ROLAND

BIEVRE

Suite

Dans ce Sénat fin de siècle, on remarquait Jules Le Jeune, Paul Janson, Emile Dupont, Jules Bara, Mgr Keesen, le chevalier Descamps-David, les comtes d'Kint de Rodenbeke, de Merode-Westerloo, le duc d'Ursel, le baron de Favereaux, Edmond Picard et tant d'autres, qu'ils y fussent en vertu de leur qualité de pères conscrits ou qu'ils y pénétrassent en qualité de ministres. Des ministres, Amédée en a vu défiler 145 différents sous la coupole dorée, sans compter les ministres à répétition! Leurs discours, leurs interruptions, il les a recueillis avec un soin plus officiel que pieux, car l'éloquence la plus sublime finit par tarir l'enthousiasme de ceux qui la boivent à larges traits professionnels.

Au fond, la vieille maison demeure quasiment égale à elle-même. Mais si la barbe à la mode en 1895 a disparu presque complètement pour faire place à des maxillaires inférieurs rasés à l'américaine, si les hommes ont évolué, les autres aussi ont changé. C'est vers cette époque que la pompeuse salle des séances fut restaurée à grand renfort de dorure. Les honorables de l'époque célébrèrent l'événement dans un banquet qui fut servi dans l'hémicycle même. Le prince Albert y assista et, comme tout le monde, paya son écot : rien que cent francs-ori...

RENCONTREZ VOS AMIS AU

RALLYE DES AILES

Endroit Select Consommations de Choix
5, R. DE VANNIERS (près pl. de Brouckère)
BRUXELLES

Tél.: 17.14.79

Hongrie d'autrefois

Le hongrois est une langue impossible. Aussi tous les gens cultivés parlent non seulement l'allemand, mais également le français et l'anglais.

On est très anglophile, à Budapest, parce que la Grande-Bretagne tenta de défendre la Hongrie contre les excès du traité de paix et une stèle, dans un des principaux jardins de la ville, dit la reconnaissance de la nation à un noble lord qui se fit son champion.

La reconnaissance est une des vertus magyares et s'il y eut possibilité d'obtenir des produits alimentaires pour



La Belgique, malgré l'état du clearing et le mauvais gré manifesté par les Allemands, le souvenir de l'accueil chez nous d'enfants hongrois, en un temps de disette et de misère, n'y fut pas étranger. La qualité de Belge faisait s'ouvrir beaucoup de portes — et se délier beaucoup de langues.

On apprenait alors comment le pays était mis en coupe réglée par la « mission » allemande. Le plus clair des vivres prenait le chemin du Reich, notamment toute la production du riche Benat, restitué sur la dépouille yougoslave et aux frais des Roumains, mais dont l'exploitation économique avait été discrètement réservée à l'Allemagne seule.

On vous racontait aussi comment, contrainte à certaines mesures raciales, la Hongrie — pourtant très antijuive — avait tourné la difficulté en établissant une proportion : il y avait cinq pour cent d'Israélites, dont chaque profession pouvait en comprendre un même pourcentage. Cela ne faisait de mal à personne et, d'ailleurs, les Juifs y trouvaient bon compte car, en fait, ils étaient beaucoup plus nombreux, sous le couvert d'alliances et de conversions atteignant toutes les classes de la société.

La Banque de Bruxelles

possède une agence
à proximité de votre domicile

Oasis

Le soir, le spectacle était irréel, pour quelqu'un venant en droite ligne de Bruxelles occultité. Les rues étaient éclairées « a giorno », les ponts du Danube étaient illuminés et des bateaux circulaient sur le fleuve, tous feux allumés.

Et puis, les repas : il y avait bien des tickets pour le pain, la viande et le beurre, mais on ne manquait de rien. Surtout pas dans les hôtels qui fréquentaient mister Holt, le reporter fantaisiste du « Daily Express ».

Le peuple, lui, n'avait pas de « pistolets » blancs, mais il mangeait un excellent pain bis. Pas toujours à suffisance, cependant. De même, les matières grasses lui manquaient et aussi la viande. Mais personne n'avait faim et, par rapport au ravitaillement de la Belgique, c'était l'abondance.

Le dimanche, une foule joyeuse (dont beaucoup de jeunes gens qu'une mobilisation très partielle avait laissés dans le civil) partait en excursion ou passait la journée sur l'île Sainte-Marguerite, ce magnifique et vaste parc aménagé au milieu du Danube, avec des restaurants, des hôtels et même un théâtre.

Dans les librairies des quartiers riches, on trouvait — à peine discrètement — le « Times » de la semaine précédente et les dernières nouveautés littéraires de Londres et de New York, le tout reçu régulièrement par l'avion de Stockholm.

Autre attrait de cette capitale alors encore heureuse : on n'y voyait presque pas d'Allemands, qui disposaient simplement, comme les Italiens, d'un corps de garde à la gare, pour le transit de leurs troupes.

PENSION FLEURIE

COXYDE-BAINS — RUE DE NIEUPORT
CUISINE SOIGNÉE - OUVERTURE PENTECÔTE

La catastrophe

Il y a un peu plus de trois ans de cela. Depuis lors, bien des choses ont changé à Budapest.

Des avions ont d'abord appris à éteindre les lumières. Puis les dégâts occasionnés par les raids aériens se sont

PERFECT et CONFORTAX Pour vos déplacements rapides — 12.48.46

accrus. Les revers allemands en Russie ont rapproché le front, puis l'ont amené jusque dans le pays même.

Les jeunes gens des excursions dominicales ont été appelés sous les drapeaux. Beaucoup sont morts ou prisonniers. Ils n'ont pu empêcher la Hongrie d'être entraînée dans la débâcle allemande et le Régent a dû se résoudre à solliciter un armistice.

Mais, entre-temps, le corps de garde de la gare, à Budapest, s'était transformé en occupation. Le Régent fut aussitôt écarté et « le fou Szalasy », dont on riait, en 1942, lorsqu'on lisait son nom en graffitis sur les murs, a pris sa place.

Pour peu de temps. Tout s'est écroulé et fatalement, la Hongrie, envahie, a été précipitée dans le gouffre vers lequel l'Allemagne l'a entraînée.

C'est peut-être dommage — et un peu triste...

BEAUTAPIS

SPECIALISTE

183-185, Boulevard Anspach — Tél.: 11.07.94

L'entraînement de la Hongrie dans la guerre

Il est parfois difficile de ne pas éprouver plus de pitié que de rancune, à l'égard de certains pays entraînés par l'Allemagne hitlérienne à sa remorque. Tel est le cas pour la Hongrie (avec laquelle, sauf erreur, la Belgique n'était pas en guerre). Mutuella plus que tout autre des vaincus de 1918, la Hongrie millénaire en était demeurée ulcérée et les Magyars témoignaient unanimement d'un irrédentisme farouche, qui n'était pas à tous égards sans fondement.

D'autre part, le souvenir de Bela Kun entretenait chez ce peuple simple, mais fier et traditionaliste, la peur et la haine du bolchevisme.

Enfin, bon gré, mal gré, la Hongrie était économiquement axée de plus en plus sur l'Allemagne.

Hitler n'eut pas grand mérite à faire usage de ces atouts pour forcer les Hongrois à entrer dans son camp, lorsqu'il entreprit cette « croisade antibolchevique » qui devait le conduire à sa perte. S'ils n'avaient pas accepté, les puissantes « Panzerdivisionen » de l'époque les eussent rapidement convaincus de leur erreur.

Les projets de M. Eyskens...

On prétend que l'honorable Ministre débloquent les avoirs destinés à l'achat du cognac originy, la meilleure et la moins chère des grandes marques

Temps nouveaux au Pays Noir

Le grand meeting organisé à l'occasion du 1er mai à Charleroi constitua vraiment un rassemblement de toutes les opinions. Des gens de bonne volonté, que la guerre et ses épreuves ont rapprochés, purent souligner à loisir et aux applaudissements d'une salle comble qu'il ne manque point de traits d'union entre les braves gens de ce pays et que cette union sur certains points bien définis est plus nécessaire que jamais.

Cela nous change du 1er mai 1939, par exemple, où il ne fut question que d'un certain De Man, dont il fallait porter « le plan au pouvoir » ! Mais les hommes passent, les plans aussi.

Cette belle entente s'affirma à nouveau vendredi dernier à l'occasion d'une manifestation organisée par les Amitiés Belgo-Soviétiques de la région pour célébrer la prise de Berlin par les troupes russes. Une fois de plus les orateurs de tous les partis, catholique, communiste, libéral et socialiste prirent la parole sur la même scène et dégagèrent la signification de cet événement, qui symbolise la victoire des démocrates sur tous les fascismes.

Pourquoi pas ?

Peut-on dire qu'une moto électrique Socovel, arrivée dernièrement à Londres, par avion, y fait sensation ?

SOCOVEL, 614, ch. de Waterloo, Brux. Tél. 44.20.06.

CHERRIO'S CLUB - Le rendez-vous des hommes d'affaires (A.S.B.L.), 3, r. des Augustins (Pl. de Brouckère) T. 18.14.67

Un cheveu

Dans le même temps, toutefois, des prisonniers revenus d'Allemagne par la Russie et qui viennent de rentrer au pays ont jeté un certain froid. Non sans apparence de raison ils se plaignent, non pas de la Russie dont ils ont vu les cités dévastées par la guerre, mais de certains des gardiens russes qui les escortèrent au cours de leur voyage et qui... les détestèrent de leurs montres, de leurs bagues, de leurs portefeuilles et même de leurs bottes ! Ces témoignages prouvent qu'il y a des « soudards » dans toutes les armées et l'on ne peut pas demander à des gens qui venaient sans doute d'une lointaine Sibérie et qui avaient apparemment l'habitude de convoier des prisonniers allemands de faire du jour au lendemain la différence entre des ennemis captifs et des amis libérés.

Quoi qu'il en soit, il serait peut-être bon que l'ambassade de l'U. R. S. S. fit une mise au point à ce sujet.

N'encombrez plus les gares !

Expédiez vos bagages au littoral au tarif officiel par les services express des Messageries V. D. P. 22, place de Brouckère. Tél. : 17.08.54. Distribution à domicile dans toutes les plages, le lendemain.



Claudine chez les Goncourt...

Voilà « notre » grande Colette deux fois académicienne. L'Académie royale se sent fière de lui avoir ouvert ses portes bien avant que les Goncourt n'y songent. Quant à l'Académie française, n'en parlons pas : ce n'est pas dans la tradition bien qu'il n'y ait, croyons-nous, rien dans les statuts qui interdise de nommer une femme. Colette a enfin franchi les degrés du restaurant Drouant et a pris place à la table où l'on désigne le meilleur roman de l'année, celui qui sera tiré à deux cent mille exemplaires (bien qu'il soit arrivé aux Goncourt de passer à côté d'authentiques chefs-d'œuvre pour couronner des navets!).

Cette façon d'être académicienne n'a pas dû déplaire à cette solide bourguignonne qui aime la bonne chère et le bon vin. (Elle l'a suffisamment proclamé dans ses livres pour que nous ne nous croyions pas indiscrets en le révélant.) Mais pour son premier déjeuner place Gallion, elle l'aura échappé belle : ce jour-là, en effet, des inspecteurs du Contrôle économique, peu au courant de l'actualité littéraire, opéraient une « vérification » dans les cuisines de Drouant. Ils fouillèrent les frigidaires, les placards et le garde-manger, inspectèrent même les assiettes des clients afin d'être sûrs qu'on ne servait rien « sans tickets » et s'en furent rassurés. Mais fermissons : pour peu qu'en l'honneur des Goncourt, Drouant eût été tenté d'acheter au marché noir, toute l'Académie était inculpée de complicité !

Et la question se pose maintenant de l'épuration chez ces messieurs de la place Gallion. Quatre d'entre eux ont démerité.

Sur ces quatre, un s'est épuré lui-même : c'est M. de la Varende dont la démission a permis l'élection de Colette. Entre nous soit dit même si on considère que l'élection de la Varende a eu lieu pendant l'occupation, il est assez singulier que l'auteur de « Chéri » n'ait pas été élu d'embée de préférence à celui de « Nez-de-Chair » !

Les trois autres impurs gémissent sur la paille humide des cachots. (Façon de parler car au moins pour Sacha Guitry, c'est le lit douillet d'une confortable clinique). Attendra-t-on qu'ils démissionnent comme M. de la Varende ? Ou bien la présence d'une femme incitera-t-elle les Goncourt à donner le coup de balai qui convient ?

De Wallens
TOUT POUR LE SPORT

SPORTS
Bruxelles, 52, r. Montagne
Le Zoute, 49, r. A. Bréart
Tél. : 12.40.05

LOCATION DE PIANOS

VAN DER ELST
142 R. ROYALE

PIANOS D'OCCASIONS
SERVICE TEL. 17.9900

Disette à Washington

Nous ne sommes pas les seuls à trouver le beefsteck rare. Nous apprenons qu'à Washington, le réfectoire de la Chambre des Représentants offre des menus si maigres et des portions si réduites qu'un bon plaisant a dit que l'armée devrait bien poster des gardes autour des rations.

Le restaurant de la Chambre a manqué de beurre, la semaine dernière et n'en a plus reçu depuis. « Impossible d'en trouver », a déclaré la direction aux membres du Congrès.

Et cela se comprend quand on songe à l'énorme demande qui draine, depuis des ans, les ressources des deux Amériques.

On démolit à Berlin

mais on construit à Bruxelles des radios en matériel d'avant-guerre, 200 francs par mois. 1er paiement 1 mois après la livraison. « La Voix des Ondes », 90, rue du Midi.

Le chêne de Goethe

Tous les journaux des deux mondes auront parlé de ce chêne aux branches duquel les tortionnaires de Himmler suspendaient leurs victimes du camp de Buchenwald. C'était, dit-on, celui qu'affectionnait Goethe, qui composa sous son ombrage quelques-uns de ses plus beaux poèmes. A moins que ce ne soit, davantage encore, celui qu'il avait choisi quand il écrivait, en 1817, à son ami Eckermann : « Nous autres Allemands nous sommes d'hier. Depuis un siècle, il est vrai, notre culture progresse sérieusement ; pourtant quelques siècles s'écouleront encore avant que chez nos compatriotes ne pénètre et ne se généralise une culture suffisante pour qu'ils soient à même, comme les Grecs, de rendre hommage à la beauté, de s'enthousiasmer pour une jolie chanson, afin qu'on puisse dire d'eux : Il y a longtemps qu'ils ont été des barbares. »

Jugement sévère de « l'Olympien » à l'égard de ses compatriotes, mais combien juste et anticipateur. Oui, les nazis, en dépit de leur fausse affectation de « Kultur », sont d'hier, du temps d'Arminius et d'Odin. Et sans doute qu'aux Champs-Élysées, le philosophe de Weimar doit redire à Eckermann : « Il n'y a pas longtemps qu'ils ont été des barbares. »

CONCORDIA-NORD DANCING ORCHESTRE P. MORGAN
10, BOULEVARD BOTANIQUE, 10 — BRUXELLES
— TOUS LES JOURS A PARTIR DE 18 HEURES —

En français : W.C.

Quelques élèves des grandes écoles ont été invités à passer les vacances de Pâques en Angleterre. L'un d'eux est soigneusement stylé par sa mère : « Les Anglais sont très bien élevés, très réservés. Surveillance ta tenue, ton langage, ne va pas donner une mauvaise opinion des jeunes Français ».

Notre garçon promet tout de qu'on veut et part d'un pied léger pour Birmingham où il est logé chez un pasteur. Le premier soir, prenant discrètement à part le fils de la maison, il lui demande de lui indiquer les W. C.

— Ah ! les ch... ! rebond le jeune Anglais. Je vais vous y conduire.

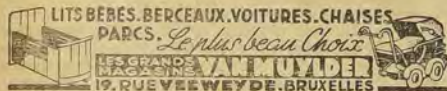
PORTO

Bodega
SHERRY



Les auditeurs et le problème radiophonique

Sans doute, par le fait même de la diversité des goûts, aucun programme radiophonique ne recevra jamais l'approbation générale des auditeurs. C'est pourquoi, afin de satisfaire le plus possible les préférences de chacun, certains de nos correspondants estiment que les programmes plus légers et folkloriques des postes d'émission locaux pourraient compléter heureusement, la gravité cérémoniale de la R.N.B. Plusieurs se demandent pourquoi l'on ne remet pas en activité un de ces postes dans chacune de nos provinces, y compris le Brabant, la R. N. B. apportant son complément solennel et officiel à l'ensemble du pays. Il serait souhaitable, nous dit-on, qu'une commission chargée d'élaborer le statut de la radio soit convoquée au plus tôt et comprenne des représentants de tous les spécialistes de la question, y compris naturellement, des délégués des postes locaux existants, lesquels, se conformant au cahier des charges gouvernemental, ont investi des capitaux importants dans les affaires radiophoniques. Ils méritent de pouvoir faire entendre leur voix à cette commission... en attendant de la faire entendre à tous, par l'intermédiaire des ondes...



A propos de fluitjesbier

Pour ce qui est de la consommation de la bière, la Belgique occupe proportionnellement, la première place dans le monde. Soyons-en fiers... Mais ne conviendrait-il pas dès lors que notre pays, soit aussi en tête du classement, en ce qui concerne l'enseignement et les recherches scientifiques se rapportant à cette branche industrielle ? Hélas ! là aussi, c'est la discorde et l'éparpillement. Il existe en effet, quatre écoles reconnues par l'Etat, qui délivrent le diplôme d'ingénieur-brasseur. Ce sont, par ordre d'ancienneté : 1) l'Institut Supérieur des Fermentations à Gand (bilingue); 2) une année de spécialisation pour la brasserie, annexée aux études de chimie à l'Université de Louvain (bilingue); 3) une section de brasserie à l'Institut Saint-Liévin à Gand (flamand); 4) l'Institut National des Fermentations à Bruxelles (français).

Au lieu de disperser ainsi les efforts et les recherches, il faudrait les centraliser en un établissement unique, ce qui éviterait en outre, la concurrence entre ces écoles, concurrence qui se fait au détriment de la valeur intrinsèque des diplômes conférés. Le nombre d'années d'études devrait être porté à 4 ou 5 ans; mais aucune école n'ose prendre cette initiative, de peur de perdre ses élèves.

LES CHAUSSURES **MALKA** (S.P.R.L.) informent leur clientèle qu'après cinq ans de spoliation, elle vient de récupérer ses magasins, 11-15, rue des Poissonniers, et annonce sa réouverture.

Avantages de l'établissement unique

Si, dans ce domaine, les forces enseignantes étaient réunies en un établissement unique, officiel, bilingue, se tenant en dehors de tout esprit politique, philosophique et de toute faiblesse régionaliste, cette réforme serait des plus favorables pour les professeurs d'abord, qui seraient mieux payés, pour les élèves ensuite, qui jouiraient d'un enseignement fait par une élite, pour l'industrie et le pays enfin qui profiteraient directement des fruits d'une telle unification.

Enfin la centralisation des recherches scientifiques visant le même but, permettrait à celles-ci de profiter de l'apport pécuniaire global de l'industrie et de l'Etat et de

s'accomplir dans des laboratoires vastes, modernes, munis de tous les appareils perfectionnés résultant des derniers progrès réalisés par la science dans ce domaine.

Dans le cadre des réformés d'après guerre, ne pourrait-on, sous l'instigation de l'Etat montrer de la bonne volonté de part et d'autre et s'entendre, en faisant fi des amours-propres et des ambitions personnelles ?

SAINT-SAUVEUR

SES BAINS
TURCS
MESSEURS
ET DAMES

Le peuple souverain change de sexe

Un de nos académiciens qui a marié ses filles en France est nanti d'une collection de petits-enfants.

Tout ce petit monde s'est montré très excité par l'approche des élections. Comme de juste les filles se montraient beaucoup plus passionnées que les garçons. Maman allait voter !

Tout à coup, une des petites demande :

— Et Bon-Papa, est-ce qu'il vote ?

Alors son frère, dédaigneusement :

— Mais il ne peut pas, voyons, puisque c'est un homme!

MARIVAUX

* L'ENDROIT LE PLUS SELECT *

RUE GRETRY, 57b - BRUXELLES

Ah! le beau plateau... matantire lirelire !

L'optimisme, la joie sont à l'ordre du jour et la Faculté assure que le rire est salutaire. C'est pourquoi sans doute, les scènes bruxelloises s'en tiennent aux spectacles gais. « Messieurs, mon mari » que présente le Parc, est une fort plaisante comédie, qui cache sous son apparente légèreté et sa cocasserie, un sujet sérieux; et qui rompt avec la tradition, dans l'éternel trio sentimental, en donnant la victoire au mari. On rit, mais on est un peu déconcerté tout de même de découvrir un thème aussi grave, traité avec semblable désinvolture. « Week-End », aux Spectacles du Palais, n'entraîne, lui, aucune réserve dans notre plaisir; les aventures si humoristiques — imaginées par Noël Coward — de la famille Blise (Bôhèmes modernes, loufoques et fort sympathiques) et de leur quatuor invités, nous plongent pendant deux heures dans un état d'euphorie joyeuse et de détente, du plus heureux effet. En résumé, deux spectacles bien montés, bien joués, délassants, sans pourtant manquer de finesse et d'esprit.

VENTE et ACHAT VOITURES EN BON ETAT

GARAGE BLANCHART
6, RUE DES DRAPRIERS, 6 (PORTE LOUISE) - Tél.: 11.66.44

Dans le monde diplomatique

Cette grande dame américaine avait été invitée à un dîner diplomatique. Comme elle était déjà d'un certain âge, fort élégante et fort riche, on lui avait donné la place d'honneur à droite d'un cardinal. Avant de se mettre à table elle interroge la maîtresse de la maison.

— Dites-moi, chère amie, dans la conversation, comment s'adresse-t-on à un cardinal ?

— On l'appelle Eminence, chère amie.

La dame américaine se le tint pour dit et c'est pourquoi durant tout le dîner elle ne cessa d'appeler son voisin: Montieulle et même sur la fin du repas: « mon cher Montieulle ».

"Emile"

CHEMISIER - CRAVATIER

Boulevard Anspach 33 — Bruxelles
POUR DAMES, SPECIALITE DU
« FAIT MAIN »

Jugés par les leurs

« Les Allemands détiennent l'impudicité en matière historique. Non seulement ils ont complètement perdu le coup d'œil vaste, mais ils sont tous des pantins de la politique; « l'Allemagne par-dessus tout » est chez eux un

principe. Il y a une façon d'écrire l'histoire conforme à l'Allemagne. »
 « Il est sur la conscience tous les grands crimes commis contre la culture en ces quatre derniers siècles. »
 « On s'amoindrit par la fréquentation des Allemands; ils placent tout sur le même niveau. »
 « Ils n'ont même aucune idée à quel point ils sont vulgaires et ceci est le superlatif de la vulgarité. »
 De qui ces vérités ? De NIETZSCHE.
 Et, ceci :
 « En prévision de la mort, je confesse que je méprise la race allemande pour sa bêtise infinie et que je rougis de lui appartenir. » Signé : SCHOPENHAUER.
 Et encore ceci :
 « L'Allemand est né cruel, la civilisation le rendra féroce. » Signé : GOETHE.

POUR TOUTES VOS ASSURANCES
LEON EECKMAN
 R. Louvain, 4 (Treurenberg), Brux. - Tél.: 12.36.02

L'envers d'un humoriste
 En dépit de la contradiction, d'ailleurs souvent apparente, entre la légèreté de l'humoriste et la gravité du penseur, on peut trouver les deux réunis dans un même individu. Quelquefois c'est le dessus qui est sombre et la doublure de gale couleur, quelquefois aussi c'est le contraire. Il en fut ainsi d'Alfred Capus, souvent très profond sous son air de rire.
 Ecoutez-le parler des Allemands:
 « Nous pouvons croire, certes, qu'une modification du génie allemand dans un sens plus humain est un élément de l'avenir. Mais elle reste une magnifique hypothèse, et elle échappe à la prévision et au calcul. On n'a le droit d'en entrevoir la réalisation que dans le domaine du miracle. Or, sur l'attente du miracle, on peut construire un rêve, on ne fonde pas une politique. »
 Parole d'or qui devrait être inscrite sur les murs à San-Francisco.

PHILUPS LE CARROSSIER
 la peinture et répar de la
BELLE VOITURE
 RUE SANS-SOUCI 123. BRUXELLES - Téléph. : 48.38.07
Sauf votre respect

Bien sûr, les trains ne roulent pas comme on voudrait; tout de même, ce n'est pas une raison pour... mais n'anticipons pas.
 Ce monsieur arpentait d'un pas nerveux le quai de la gare de Louvain. Il attendait l'express de Liège qui devait le ramener à Bruxelles. Or, ledit express était déjà en retard de 40 minutes. Et le monsieur saorait. Au comble de la rage — le retard avait atteint 55 minutes — il interpelle le garde-salle :
 — Enfin! c'est inimaginable! Qu'est-ce qu'il fout, ce train qui n'arrive pas?
 — Monsieur, riposte d'un air digne le modeste fonctionnaire, je vous prie de ne pas me parler sur ce ton sinon j'irai me plaindre au chef de gare!
 — Au chef de gare? hurle, écarlate, le voyageur en puissance. Je m'en moque de votre chef de gare, vous entendez? Vous pouvez lui dire qu'il peut me baiser le derrière, votre chef de gare!
 Outre, le garde-salle se précipite vers le bureau de celui qui était l'objet de cette invitation saugrenue, et lui rapporta les outrageantes paroles de l'énergumène. Furieux, le chef se rue vers le monsieur et, lui frappant sur l'épaule :
 — C'est moi le chef de gare. Il paraît que vous m'avez invité à vous baiser le derrière?
 Alors, l'autre, vociférant :
 — Parfaitement! Mais maintenant que j'ai vu votre sale bêtise, je vous le défends strictement!

POUR VOS RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
WYS MULLER & C^{IE}
 TELEPHONE : 18.16.98



AU LINGOT D'OR
 30 RUE AU BEURRE
 BRUXELLES - BOURSE
ACHAT - VENTE
aux meilleures conditions!

Le surhomme

Hitler ayant mal aux reins
 Fit venir son médecin.
 Celui-ci voyant sa mine,
 Dit: faut analyser votre urine,
 Hitler dans une bouteille fit pipi
 Et à son médecin la remit,
 Qui à son tour à sa bonne la donna
 Pour qu'au laboratoire elle la portât.
 Mais en route elle buta
 Et la bouteille tomba.
 Comment, se dit-elle, mon Dieu,
 Remplacer ce pipi précieux?
 Ayant bien réfléchi
 Elle se dit : pipi vaut pipi,
 Et à son tour dans un flacon
 Elle en fit une portion.
 Lorsque le lendemain
 Le bulletin du laboratoire vint.
 Le médecin l'ayant lu
 En resta confondu
 Prenant le téléphone
 Cria à en être aphone
 « Etes-vous sûr de la solution ? »
 « sûr, lui répondit-on, sûr sans hésitation. »
 Alors tombant sur son chapeau
 Et ensuite dans son auto
 Il s'en fut à la chancellerie,
 Traversa d'un trait les galeries,
 Et arriva près du Führer
 Il cria: « Heil Hitler,
 Paris, Londres, et même Rome
 Ne vous croient pas un surhomme,
 Mais maintenant
 Ils le croient sûrement,
 Goebbels peut le gueuler sur les toits :
 Vous êtes enceinte de six mois. »

H. K. P.
CHATEAU DE GROENENDAEL
 HOTEL OUVERT - 48.10.83
Actualités médico-chirurgicales

Avec le concours de la « Belgian American Educational Foundation Inc. » le professeur E.-J. Bigwood a préparé une série de plaquettes sur des sujets médicaux d'importance primordiale, destinées à mettre les médecins belges au courant des progrès réalisés par la Médecine durant la guerre. Trois plaquettes ont été publiées jusqu'à présent. Elles ont trait à : 1) la transfusion sanguine et les succédanés du sang, 2) la pénicilline; 3) l'évolution de la question des sulfamidés en Angleterre et aux Etats-Unis. D'autres plaquettes écrites par des autorités médicales belges et américaines seront éditées si celles-ci sont favorables; accueillies par les médecins belges.

Les « resquilleurs » de la Victoire

par Fernand DEMANY

La victoire, enfin, surgit au moment même où nous revenions, des camps nazis, nos frères martyrisés. Nous nous sommes jetés dans leurs bras, nous avons pressé contre nous leurs pauvres corps osseux, nous avons scruté leurs méconnaissables visages, creusés de rides, où seuls vivaient, prodigieusement purs, leurs yeux de jadis et de toujours. Cette heure est peut-être une des plus grandes de notre vie.

Puis sont venus les farandoles et les défilés, les drapeaux claquant, dans le vent du printemps et les discours solennels des hommes d'Etat. Nous avions deviné le scénario, et rêvé que tout de même un peu d'imagination contribuerait à le rajeunir. Nous voulions que les fêtes de la victoire fussent dignes de nos combats ténébreux. Car cette victoire, nous avons le droit, comme les soldats de l'Armée Rouge, comme les Tommies et les Sammies, de la revendiquer. Car nous nous sommes battus, nous aussi, et sur

lards de l'An Quarante et les collaborateurs des années qui suivirent ? Pourquoi pas, après tout ? Notre langage est neuf et dru, alors qu'ils ne dévient que vieilles antennes et radotages périmés. La Résistance, chez nous comme autre part, est née des masses profondes des peuples qui refusaient de périr, même si on leur offrait des croix gammées en guise de hochets. La Résistance, c'est un battement de cœur, un élan spontané vers cette chimère dont, hier encore, il était bon de se gausser : la Liberté. Et à ceux qui la veulent discréditer ou salir, nous répondons, sur le ton d'énergumène qui nous est familier : « Bas les pattes, gredins ! Nous en avons vu d'autres, et nous vous aurons, comme nous avons eu le Boche ».

Car, tout de même, où étaient-ils, nos détracteurs — dans quels palais et dans quelles banques, dans quelles usines et dans quels salons ? — alors que nos mains patientes tissaient le fil de l'énorme conspiration que nous avons créée dans le pays ? Ou étaient-ils, à l'heure où de simples gars, dont personne ne sait le nom, créaient d'ardents mouvements clandestins qui s'appelèrent Front de l'Indépendance, Mouvement National Belge, Armée de la Libération, « Witte Brigade Fiedlo », Groupe G, Groupe Nola, Armée Secrète, Insoumis, O. M. B. R. ? Ou étaient-ils, pendant ces nuits chargées de mystère qui voyaient descendre sur nos campagnes les parachutistes et leurs clandestines cargaisons ? Où étaient-ils, quand — sans mots d'ordre, sans appuis, sans autre impératif que celui de notre espoir — nous tenions, dans d'humbles logis accueillants, ces réunions conspiratives d'où naquit l'idée énorme et prodigieuse du soulèvement national ?

Les bourdons de nos collégiales, le brouhaha des foules ivres de joie, l'énorme tumulte de chansons et de rires qui jaillit autour de nous ne parviendront pas à nous faire oublier nos martyrs, nos combats, notre rageuse ténacité. Nous ne sommes pas des empêchements de danser en rond, mais nous n'accepterons pas, au festin de la victoire, des convives aux mains gélantes du sang de nos frères. Eh ! oui, nous avons l'allégresse facile, d'autant plus que cette victoire nous appartient, sans doute plus qu'à d'autres, et certes plus qu'à ceux qui en sont les « resquilleurs ». Mais nous ne tolérerons pas qu'au nom de cette allégresse on pêche l'oubli, l'indulgence, et je ne sais quelle clémence sirupeuse qui ressemble fureusement à de la complicité.

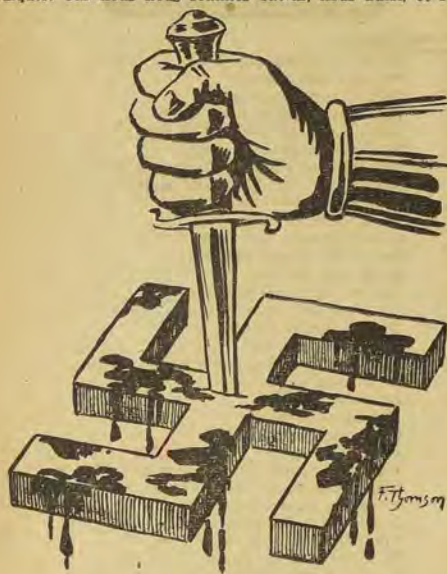
Laissons glapir les coyotes de la collaboration, de la politique du moindre mal et du sauvetage d'essentiel. Nous les connaissons, ces bons apôtres, ces mauvais prêtres au regard oblique, et nous savons où ils veulent en venir.

Quant à nous, qui avons peuplé les grottes et les camps d'Hitler, qui avons parcouru une longue route jalonnée de tombeaux, nous nous souviendrons toujours que cette route fut droite et nous n'irons pas sottement, réverser dans les sentiers ombreux où l'on voudrait nous conduire par le bout du nez. Cette guerre énorme et inhumaine fut, une guerre pour la Justice. Et c'est au nom de cette Justice, dont tous les gars de la Résistance furent les soldats, que nous réclamons le châtiement de nos bourreaux et celui de leurs complices.

Que demain l'on nous crache au visage — qu'importe, puisque hier on nous mitraillait ! — que demain l'on nous prête je ne sais quelles ténébreuses arrière-pensées, nous hausserons les épaules. La route est droite, qui mène de la Résistance à la Justice. Nous aurons raison des pleutres et des indulgents, des hypocrites et des béneuseurs, comme hier nous avons eu raison d'Hitler et de sa Gestapo, de Degrelle et de ses tueurs.

Résistance pas morte ! Et quelque chose me dit, en ce jour de printemps et de victoire, que bientôt, nos morts, tous nos morts, seront vengés, et vengés par nous, qui avons le bras solide et la dent dure. Nous acheverons la mission commencée par nos chers et pathétiques camarades en combat. Nous irons jusqu'au bout.

Fernand DEMANY,
Secrétaire général
du Front de l'Indépendance.



le plus immense et le moins glorieux des fronts, celui de la Résistance.

Sur le masque cynique des gens qui n'ont rien fait dans cette guerre que d'attendre et de se résigner — et ils sont légion, paroisés de décorations et dorés sur tranches ! — je vois déjà se dessiner le grimaçant sourire du mépris. Car ces êtres-là nous haïssent, de tout ce qui leur reste de cœur. Ils nous haïssent, parce qu'au moment le plus pathétique et le plus sombre de l'histoire des peuples, la Résistance, dans tous les pays, a suscité l'immense et merveilleux sursaut de la conscience humaine, parce qu'elle a éveillé dans les foules ce que celles-ci possèdent de plus pur et de plus inaccessible : la foi. Nous savions bien qu'après les durs combats contre l'envahisseur, nous aurions dû mener l'implacable bataille contre ceux qui se firent leurs complices et nous parlent aujourd'hui d'indulgence. Mais la présence de ces hommes-là dans la cohue joyeuse de la victoire ne fait que stimuler notre immense allégresse, celle qui nous guidera dans nos luttes de demain.

7 7 7
Ce que fut la Résistance, est-il encore nécessaire de le rappeler ? Faut-il vraiment ressusciter ce fantôme bien vivant qui s'agitiera longtemps encore devant les capitu-

NUTS... répondit-il

Nous avons demandé aux poètes d'accorder leur lyre à la gloire du général Mac Auliffe et de son « Nuts » désormais historique.

Voici ce que nous envoyons notre excellent confrère Marcel Angenot, le délicat auteur du « Souffleur de bulles », des « Dentelles de Malines », etc.

Nuts Au Général MAC AULIFFE.

Tu fus encerclé dans Bastogne
 Mon cher général Mac Auliff' :
 von Rundstedt t'offrit sans vergogne
 Un étrange palliatif.
 Il te proposa donc, cet homme,
 Ce boche arrogant mais naïf
 De te laisser donner, en somme,
 Dans l'Honneur, un coup de canif!
 Alors toi, le trouvant bien bonne
 Plein de mépris et tout de go
 Plus bref encore que Camborne,
 Tu dis « Nuts » à ce saigaud.
 Il n'avait pas fallu cinq lettres
 von Rundstedt avait bien compris
 Il ne put jamais s'en remettre.
 Et c'est lui, dès lors, qui fut pris.
 Qui fut pris... disons de colique
 On entendit un bruit de... noix
 Ton « Nuts » en devint historique
 Et comme « l'Autre » par ta voix
 Il évacua de Belgique
 Ce minable pourceau de choix.
 Pardon, général, si l'air de
 Jouer mon petit historien
 Ce fut un mot, un souffle, un rien.
 Mais il faut que rien ne se perde!

Marcel ANGENOT.

De son côté, Maurice Fronville, dont chacun a lu les « Voleurs de gloire », a écrit ces vers :

Nuts

Au Général MAC AULIFFE, commandant la 101^e Division des Parachutistes, U.S.A. Army.

Ils étaient arrivés d'une côte lointaine,
 Ces beaux soldats providentiels,
 Division cent une, Armée Américaine,
 Jeunes héros tombés du Ciel.
 Ils venaient d'arracher au joug le plus infâme,
 Pour lui rendre la Liberté,
 Cette terre indomptable et si fière, dont l'âme
 N'avait jamais désespéré.
 Ils occupèrent Bastogne au cœur de nos Ardennes,
 Lorsque von Rundstedt attaqua Liège et Dinant.
 Le front cédait, et se rompit : l'attaque était soudaine —
 La vague grise déferla
 Sur ce vieux sol wallon tout recouvert de neige,
 Sur ce vieux sol que nous aimons.
 Les soudards d'Outre-Rhin, poussés par leur stratège,
 Clamaient à tout vent : « Nous allons
 Reprendre aujourd'hui Liège et demain la Belgique;
 Heil! Heil! Heil! pour notre Führer.
 Nous sommes des S.S. ardents et fanatiques
 Rien n'arrêtera plus la fureur
 Des guerriers de Hitler, le seul dieu des batailles.
 Belges, tremblez, car nous voici.
 Exécrons les vieillards, répandons leurs entrailles,
 Massacrons sans merci! »
 Déjà les Allemands menaçaient notre Meuse,
 Leurs lourds chars gris voyaient Dinant.
 L'invasion suivait la pente trop fameuse,
 A l'horizon, c'était Sedan!
 La défaite d'un jour se changeait en déroute.
 Eh bien non! car, premier espoir,
 On apprend qu'à Bastogne, au carrefour des routes,
 Tient encore et répond : « Ici, parachutistes! »
 Bientôt cernés de toutes parts,
 Ces grands gosses rieurs s'accrochent et résistent
 Et meurent comme des grognards!
 L'ennemi furieux pendant vingt jours assaille
 Ceux qu'il traitait avec dédain
 Avions et canons déversent leur mitraille
 Sur ces dames Américains.
 Et quand enfin, il croit la tenir, la victoire,
 Bastogne, Bastogne est à nous!
 Le Boche, ivre d'orgueil, d'un ton déclamatoire,
 Hurle un méprisant : « Rendez-vous! »
 A l'instant même un « Nuts » emporté par les ondes
 Jaillit en faisant un bruit tel
 Qu'il lança votre gloire aux quatre coins du monde,
 Car votre « Nuts » est immortel! Maurice FRONVILLE.

Musique!..

Quel est l'organisateur de concerts assez hardi pour célébrer par un programme de musique allemande ce jour grandiose où les Alliés ont déclaré la paix et la victoire? Après tout, la Propagande du Dr Goebbels n'a-t-elle point détourné à son temporaire profit l'initiative de la campagne des V qu'avait, en l'été 1941, imaginée notre Victor de Laveleye?

Ne serait-ce donc pas un peu notre tour de leur prendre leur musique, mais en lui faisant dire ce que nous pensons nous-mêmes? Il suffirait de bien choisir les numéros d'un tel programme.

Et voici d'abord du Wagner

On conçoit parfaitement pour un Concert de la Victoire une première partie exclusivement wagnérienne. Cela commencerait par la pathétique scène des Normes qui ouvre le « Crépuscule des Dieux » et où les trois Parques de la mythologie germanique vaicement à loisir sur ce qui est écrit dans les « runes » et prédisent le destin tragique de Siegfried, l'effondrement fatidique des dieux.

Après quoi, une bonne petite audition fraîche et joyeuse du « Voyage au Rhin » — que l'on n'aurait qu'un léger effort d'imagination à faire pour comprendre à contre-sens — réjouirait les oreilles et les ours.

La marche funèbre de Siegfried nous empièrerait de « cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie » comme écrivait Jean Racine. Et cette première partie se terminerait évidemment par le somptueux « finale » de ce même « Crépuscule » : écroulement du Walhalla dans le fracas du tonnerre et le déchaînement des eaux et du feu, avec la sublime prophétie de Brunhilde annonçant l'avènement — enfin — du règne des hommes sur la terre.

Mais après Wagner — Beethoven ?

Ce concert aurait donc une seconde partie. Et précisément c'est ce règne des hommes dans la paix et dans la joie qu'évoquerait cette partie-là par l'exécution d'une page capitale soi-disant allemande peut-être, mais si peu, puisqu'il est désormais établi que Beethoven était d'origine flamande et que toute son œuvre est au moins autant déterminée par cette origine que par l'ambiance germanique — Allemagne 1823 — où elle fut conçue. Cette page, on l'a devinée, est la « Neuvième Symphonie », qui clôt la célèbre « Ode à la joie » sur texte d'un poète allemand de la liberté — Schiller.

Après avoir utilisé Wagner de manière à en neutraliser les toxines germaniques au point de leur faire servir nos propres fin et de les faire contribuer aux grandioses funérailles du Troisième Reich en tant que nation de proie et nation guerrière, ce recours à la « Neuvième » achèverait de donner à une semblable manifestation d'art, outre la portée d'une revanche spirituelle, le vrai caractère d'une séance de psychothérapie.

Ainsi, doublaient symbolique, cette initiative, pour peu qu'elle soit présentée avec un rien d'adresse, connaîtrait sans doute un succès inouï, non seulement dans la capitale, mais encore à Anvers et à Liège dont les récentes épreuves communes doivent avoir fait des Villes-Sœurs, (« Zustersteden », dit le poète Ledeganck).

APPRENEZ L'ANGLAIS

en vous amusant — sans effort — rapidement
 Pour 30 FRANCS par mois, grâce aux méthodes

Up to date Master

documentation gratuite et sans engagement

LIBRAIRIE GENERALE

29-31, rue de Namur, à Bruxelles.
 46, rue des Tanneurs, à Anvers.
 43, rue Ch. Magnette, à Liège.



Délivrance

A l'heure où paraîtront ces lignes, les combats, sans doute, auront cessé. L'humanité souffrante, éblouie, encore chancelante, se frotera les yeux comme au sortir d'un cauchemar.

Hélas ! Ce n'était pas un cauchemar, c'était une sanglante, une terrifiante réalité. Et je ne pense pas que ce moment tant attendu puisse être salué par des crises de joie et des clameurs triomphales : trop de larmes, trop de sang, trop de dégoûts, trop d'angoisses l'ont payé. Ce sera plutôt le long soupir de soulagement qu'exhale, après une opération douloureuse, le malade délivré, mais encore meurtri et pantelant. Et puis, une joie trop éclatante risque d'être si cruelle, quand le voisin, peut-être, pleure à son foyer désert... s'il a encore un foyer !

Hitler avait dit : « Je leur pourrais leur guerre ! » Cette parole, à laquelle on n'avait pas cru — sinistre boutade d'un demi-fou, pensait-on — l'a tenue. Si toutes les guerres sont atroces, il en est d'honorables, mais celle-ci a été ignominieuse, et nous aurons connu toutes les pourritures : la servitude, les trahisons, les délations, l'usure des âmes et des corps, le règne monstrueux du profit et le poison des séparations interminables.

Prenons garde qu'on nous pourrisse notre paix et que nos plaies encore vives et saignantes, n'engendrent cette gangrène qui a pour noms Douce, Lâcheté, Parasite, Rancunes, Ingratitude, Haines fratricides...

Car, voyez-vous, il n'est pas facile à découvrir le bon chirurgien capable d'enrayer cette gangrène-là...

EVE.

MODES

GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES — SES CREATIONS

Retour à la crinoline

« Ce n'est pas sérieux », dira-t-on. Quoi ! sortant à peine des combats, tandis que les femmes mobilisées s'affairent autour des rapatriés, au volant des voitures de liaison, ou s'occupent plus prosaïquement des soucis quotidiens du ravitaillement familial, on ressuscite la « crinoline » ? Eh oui ! les couturiers parisiens ont présenté, au cours d'un gala à l'Opéra, de féeriques robes du soir qui évoquaient pêle-mêle, les infantes d'Espagne, les robes à paniers, la crinoline d'Éugénie (impératrice de son métier), et les belles toilettes des héroïnes de Balzac. Il est vrai que ces robes sont pour la plupart destinées à l'exportation.

Quelle est la femme qui n'a pas rêvé avec cette parcelle de romanesque enfantin que nous gardons toutes, dans un coin de notre cœur, de revêtir un jour une de ces robes comme on n'en voit guère qu'au théâtre ou peintes sur la toile dans les musées ? Modes d'un temps où l'on avait des loisirs, où l'on connaissait l'art de faire bouffer les plis d'une robe. Entre nous soit dit, cet art-là, les femmes le retrouveront vite : il suffit d'une jupe large et longue pour que la démarche la plus garçonnienne prenne le rythme qui convient. Quant aux robes, il est probable qu'il passera de l'eau sous les points détruits du Rhin avant que nous n'ayons la possibilité d'en revêtir de semblables. Pourvu que la mode n'en soit point passée d'ici là, car quoi de plus seyant que ces minuscules corsages serrissant le buste au-dessus d'une large jupe ?

HALIN

PORTRAITISTE
RUE STE-GUDULE, 7-9
- Téléphone : 12.75.52 -

De la fleur au papillon

Nous aurons vu un peu de tout sur les chapeaux : des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches. Des oiseaux empalés de toutes les dimensions : vaste mouette solitaire sur un galurin impérieux, nuées d'oiseaux-mouches blotitis dans des flots de tulle, etc...

La mode devient plus raisonnable et réduit ses prétentions, nous voilà aux papillons. Ils sont de taille normale et se piquent sur des chapeaux relativement sages avec fleurs ou sans fleurs. (Mais qu'est-ce qu'un papillon sans fleurs ? Un consommateur qui a fait la file devant un Magasin affichant : « Aujourd'hui, rien à vendre. » Mais il ne faut pas demander de la logique à la mode.)

Les papillons des chapeaux sont très exactement copiés sur les vrais, à cette exception près qu'ils sont en plumes.

Mais n'espérez pas avec les mœurs contemporaines qu'ils vous vaudront d'être comparées à des fleurs, excepté par de très vieux messieurs en veine de galanterie. Attendez-vous plutôt à recueillir des appréciations dans le genre de celle-ci : « Vise un peu la môme : le galure aux papillons ! »

The Frivolity Shop

43, rue des

Eperonniers

Nouveautés de Paris — Blouses — Lingerie — Colifichets

Enseignes et calicots

Lui cet avis à l'intérieur d'un garage : « Si vous crevez, nous sommes à votre disposition jour et nuit ».

On n'est pas plus aimable !

???

A la lavitrine d'un cordonnier :

« Les chaussures remises la veille sont finies le jour même. »

Comment diable fait-il ?

???

Enfin, à la devanture d'une « verdurière » à Woluwe : « Chiens et chats : On coupe la queue gratis à tout acheteur de 20 fr. ! »

Voulez-vous que les affaires reprennent ? Simplifiez les formalités des passeports. Et, dès que ce sera possible, supprimez les passeports.

En marge des « Bucoliques »

Un petit café du centre. Dix heures du matin. Un seul client. Le garçon chargé du « mastic » frotte frénétiquement, à l'aide d'un chiffon, l'un des miroirs qui garnissent le local. Soudain, il s'arrête et, se penchant vers le client, sur un ton confidentiel :

— Il n'y en a jamais eu !

Le client, un instant sidéré, fait : « Ah ? ... et le garçon se remet à frotter.

Nouvelle pause brusque ; nouvelle confidence au client :

— Il n'y en a pas !

Et il frotte, frotte... Le client est de plus en plus ahuri. Deux minutes plus tard, même jeu, puis, troisième affirmation du garçon :

— Et il n'y en aura jamais !

— Mais quoi ? rugit le client, intrigué jusqu'à l'exaspération.

— Des mouches constipées !

LA MAREE

son thé dansant de 5 à 7 h, suivi d'un programme magnifique. Marthe LOVE, la vedette du disque. Gene Kempf (Swing Music). André Rose et ses Collégiens

22, PLACE SAINTE-CATHERINE

Occasions

Mobiliers complets. — Meubles de bureau — Fauteuils-club. — Meubles séparés. — Appareils de chauffage, etc., etc. **JOLI BOIS**, 51, Mont-aux-Herbes-Potageres (à côté St-Sauveur). T. 17.45.56. Vente, Achat, Echange - 24 mois de crédit.

Nervosité

La petite dactylo essaie, depuis un quart d'heure, de placer un nouveau ruban à sa machine. Le patron l'interpelle :

— Qui est-ce qui m'a fichu une dactylo pareille? Vous ne savez donc pas placer un ruban?

La petite dactylo sent son amour-propre se cabrer. Et elle rétorque, les lèvres pincées :

— Qu'est-ce que ça prouve? Est-ce que Paderewski était capable d'accorder lui-même son piano?

■ **LES TAXI-GIRLS** ■
■ **sont à Mon Village** ■

Des attractions, un merveilleux orchestre de danse.

■ Direction Maurice de Permentier ■

Les bonnes domestiques

Madame interroge la nouvelle femme de chambre qu'elle est sur le point d'engager :

— Bon. Vous me paraissez débrouillarde, honnête... Je crois que nous nous entendrons! Ah! J'oubliais : aimez-vous les enfants?

Et la bonne, baissant la tête :

— Ben... J'aimerais autant que monsieur prenne ses précautions!

MONT-PARNASSE Restaurant de premier ordre
TOUS LES SOIRS : le fameux Quatuor René KRUMEISCH
21, rue de Stassart (Porte de Namur) - Téléphone : 11.01.07

Repris par le métier

Gust, receveur de tram, a fui la Belgique, et est arrivé en Angleterre où il se fait engager dans les équipages de la R.A.F. Sa besogne consiste à presser sur les boutons pour lâcher les bombes au moment opportun.

L'objectif de son escadrille est Berlin puis Berlin et encore Berlin!

A l'un de ses derniers voyages, repris par son ancien métier, après avoir poussé sur les boutons, il passe la tête hors de la carlingue et demande :

« Tout le monde servi? Alleman gediend? »

Une voix répond d'en bas :

« Abonnè ».

NOUVEAU TABARIN

11b, RUE DE STASSART (Porte de Namur)
Dancing - Attractions tous les soirs à 20 h
Orchestre Pierre Berners

Chirurgie moderne

Quelque part sur le front, deux chirurgiens discutent après une journée harassante mais fructueuse en enseignement. L'un des toubibbs est Américain; l'autre appartient à la brigade Piron. Ils parlent naturellement métier.

— En Amérique, dit le premier, la chirurgie particulièrement la greffe, a fait des progrès étonnants. Ainsi moi-même avant la guerre, dans la clinique où j'opérais, je faisais couramment un morceau d'intestin avec deux ou trois ortels; un poulmon avec un mollet; un nez avec une rotule.

— Eh bien! répond le Belge, chez nous, on est encore plus fort que ça : on prend des trous de... et on en fait des ministères!

L. PARMENTIER
Rue de Namur, 37

**Chapelier
Chemisier**
DAMES — HOMMES



Histoires de guerre

L'épreuve de l'Occupation fut longue et dure et cependant, courageusement, notre bon peuple continuait à sourire. Sous le manteau, on se moquait de l'opresseur et main, les histoires couraient de bouche en bouche. A titre de souvenir, en voici quelques-unes :

FINISTERE Ses pâtisseries — Ses gâteaux
S.A., 5, CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE, 72
Ses petits fours

Un échange désavantageux

Musso et Adolphe sont à Bruxelles et veulent changer de nationalité vu les événements. Après formalités Adolphe est devenu belge. Musso va aux nouvelles au domicile d'Adolphe. Mais le concierge lui dit que celui-ci est à la gare du Nord, Surprise de Benito qui y court et voit Adolphe assis sur ses bagages, très ennuyé.

Benito — Ça ne va pas, Adolphe ?

Adolphe — Non, être belge n'est pas une bonne nationalité.

Benito — Pourquoi ?

Adolphe — Je dois partir travailler en Allemagne.

RIO - TUA

S P R L A peine ouvert
et déjà réputé pour ses drinks.
86, rue du Marche-aux-Herbes
(près des Galeries St-Hubert)

T 12.70.86
Outillage

— Pourquoi Hitler s'obstine-t-il à vouloir prendre la Grande-Bretagne? demandait-on au moment où il y avait des tiraillements entre les chefs allemands et italiens, en 1942.

— Parce qu'il lui faut une clé anglaise pour revisser l'axe!

POUR TOUTES VOS OPERATIONS IMMOBILIERES
à Duinbergen, Knocke, Le Zoute,
adressez-vous à une seule adresse

J. WOESTYN ET FILS HOTEL HELIOS
DUINBERGEN
Maison fondée en 1907.

Bureau : BRUXELLES, 36, bd Baudouin. — Tél. 17.33.38

Maladie

La retraite de Rommel, en Lybie, s'effectuait à marches forcées. Les Italiens se faisaient prendre par les Anglais comme mouches au papier-colle Mussolini. prétendait-on n'osait plus sortir...

— En vérité? Et pourquoi?

— Oh! une histoire de tripes au lit! (Tripoli venait de tomber).

Aux prix officiels!

les Messageries V.D.P. remettent à domicile vos colis, bagages, ou meubles, le lendemain, dans toutes les plages du littoral.

A Bruxelles : 22, place de Brouckere. Tél. : 17.08.54.

Dépôts : Blankenberghe : 12, rue de la liberté.

Knocke : 9, place Verwée.

Heyst : place de la Gare.

Pénitences

Le fils Mussolini est allé se confesser en catimini. Il ne tient pas du tout à avouer ce que le père appelait une faiblesse, et se garde d'en souffler mot. Mais, comme il est rentré tard à la suite de la pénitence, — trente fois le tour de Saint-Pierre en déviant, des chapelets, — interrogé et cuisiné habilement par le Duce, il finit par raconter l'emploi de son temps, Mussolini, comme prévu, le houspille

d'importance, avec des effets de menton du plus beau style.

Mais, impressionné par cette marque de soumission à l'Église, l'après-midi, Mussolini déclare d'un air dégagé :

— J'ai envie d'aller revoir un peu l'intérieur de Saint-Pierre. Au fond, cela ne manque pas d'intérêt...

Alors, son fils lui souffle doucement :

— Ecoute, papa, si par hasard tu voulais te confesser, prends ta moto...

Achat de livres

Éditions illustrées - Belles éditions.
Romans modernes - Histoire, etc
63, rue des Eperonniers. - Tél. 11.58.04

Un homme accommodant

Le seigneur Dieu, effrayé de la longueur de la guerre, convoque Staline, Churchill et Hitler. Il leur dit :

— En vérité, messieurs, ne voyez-vous rien qui puisse faire finir les combats et les massacres ? Toutes ces hécatombes encombrant le purgatoire, l'enfer et le ciel lui-même !

— Je veux bien en finir, s'écrie Staline ; mais pas avant que soient morts tous les nazis !

— Moi aussi, je veux bien en finir mugit Hitler furibond ; mais pas avant que soient morts tous les bolchevistes !

Dieu, alors, se tourne vers Churchill, et lui demande :

— Et vous ? ..

Churchill se recueille un instant, puis il murmure avec un sourire de coin :

— Oh ! moi, je suis d'accord avec tous les deux...

LES AUGUSTINS

2-4, Boulevard Anspach, 2-4, Bruxelles
ORCHESTRE EDDY FERRARI
THE ET SOIRÉE — ATTRACTIONS CHOISIES
CONSOMMATIONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

Même Mathusalem...

Le bon Dieu, las d'entendre une vaste rumeur monter de la terre, se penche par dessus les nuages, et s'aperçoit que le centre de tout ce brouillamini est l'Allemagne. Il veut y envoyer quelqu'un, pour voir ce qui se passe. Il ne trouve pour l'instant que Mathusalem qui soit disponible.

En dépit de sa vieillesse, Mathusalem est encore alerte ; il descend vers l'Europe, il aborde en Germanie. Au bout de quelques jours, il envoie de longs rapports dans lesquels il parle surtout de rappel des soldats. Un beau matin, il arrive au ciel, tout essouffé. Et comme Dieu l'interroge, étonné, il dit en haletant :

— Voilà, je suis revenu au plus vite... parce que, si je restais trois jours encore, on me mobilisait avec ma classe !

Tout le matériel et les ustensiles

POUR LA GRANDE CUISINE

Étamage — Réparations — Transformation

Exécution rapide et garantie

Établissements A. Ronval

43, rue Van Artevelde Bruxelles — Téléphone : 11.30.40

Le portrait parlant

Hitler est devenu fou, tant il a ragé de voir ses Soviétiques battre ses troupes. Sa folie consiste à parler à son propre portrait, pendu dans son bureau.

— Ah ! lui dit-il en gemissant, qu'est-ce qui va arriver, dis-moi ? Qu'est-ce qui va arriver ?

— Pas grand-chose répond tout à coup son effigie : nous changerons de place voilà tout ! On me dépendra,

LE GRILLON

Jacques LOAR et ses matsonniers vous y attendent tous les soirs dès 19 h. 1/2 — Dimanches : 17 h. 1/2

Compliment

Un soldat allemand mange, devant un gosse à Namur une tablette de chocolat. L'enfant regarde avidement disant autre cette nourriture de choix. L'Allemand, pris de

pitie, lui donne une tablette, que l'enfant dévore séance tenante. Le soldat, amusé, lui en tend une seconde qui est ingurgitée avec moins de vitesse mais avec plus de volupté. L'enfant continue à le regarder avec envie, car l'homme n'a pas encore fini de déguster son propre bâton. Le donateur trouve que le gamin « va fort » ; mais il dirige néanmoins sa main vers la poche, comme s'il allait tirer une nouvelle barre. Alors, le gamin, pour l'encourager, lui dit gentiment :

— Ces Angl'ais sont tout de même de sales Boches, hein, Monsieur !

COMMERCE-LIEDTS So TAVERNE
Son RESTAURANT
24, PLACE LIEDTS, 24 — Tél. 15 04 50

Il fit un nez !

Dans le tram, sont assises devant un officier allemand, la maman et sa petite fille de 7 à 8 ans. L'enfant avance le cou et essaye de lire ce qui est gravé sur la boucle du ceinturon. Comme elle n'y parvient pas, l'officier avec une complaisance extrême (oh ! oui) lui dit que c'est : Gott, mit uns !

— Et qu'est-ce que ça veut dire ?

— Dieu est avec nous, mon enfant.

— Ah ! et avec nous ce sont les Anglais, hein, maman ?

ELYSEE avec l'orchestre réputé Johnny RAMBELL
15, Pl. Fontaines (Centre) - Ouv. 1^{er} 1^{er} jours

Histoire de fous

Le mouvement appelé Rex, et dirigé par Léon Degrelle, faisait, au moment même où l'on entendait distinctement déjà les craquements du Grand Reich allemand avec lequel il collaborait des efforts désespérés pour recruter des partisans. Ceux-ci avaient un cri de ralliement qui fit les frais de la plaisanterie suivante :

— Voulez-vous que je vous raconte une histoire de fous ?

— Certes.

— Elle est brève, Rex vaincra !

LA PERGOLA Apéritif - Thé - Soirée
Son bar, ses salons selects
Orchestre Vicky Thunus
TERRASSE - PANORAMA UNIQUE - 2a AVENUE LOUISE
Masques à gaz

C'était au moment de l'avance des Russes en Ukraine, à la fin de l'hiver 1943. Les Allemands reculaient partout, perdaient énormément d'hommes de matériel et de munitions, et l'inquiétude s'insinuait même parmi les plus fanatiques partisans d'Hitler. On chuchotait un peu partout, en France et en Belgique :

— Savez-vous qu'on va changer la forme des masques à gaz, en Allemagne ?

— Pourquoi ?

— Parce que les nez des Allemands s'allongent...

PAUL LAMBERT, notre pianiste virtuose fantaisiste national est au
RIO-BOURSE

10, rue Jules Van Praet, 1^{er} étage
Tous les jours à partir de 17 heures.

Bruit de... paix

Au plus beau temps de la « collaboration », Hitler fait appeler Laval pour lui dicter ses volontés. — hélas, pas les dernières... Laval, ému, impressionné laisse échapper ce faible bruit qui valut au Pandore de Beranger une durable renommée.

Hitler bon prince, daigne sourire et lui dit :

— Nous arriveriez-vous avec les bruits de... paix ?

Mais tout heureux de son bon mot, il s'esclaffe. Du coup, il se produit chez lui aussi un petit... déchirement, que Laval entend avec surprise. Pour n'être pas en reste d'esprit Laval dit gracieusement :

— En vérité, Monsieur le Chancelier on ne peut que se dire en vous écoutant : le chef d'état pète !

OLD TOM BOURSE Propriétaire M. Jean Bulteel
Le rendez-vous des sportsmen
RUE AUGUSTE ORTS - TELEPHONE : 12.33.84



Ce mot magique termine une page glorieuse de notre histoire. Il met un terme aux souffrances et aux privations, remplissant le cœur de chacun de joie et d'espérance. La victoire qui engendre la paix et l'abondance nous amènera bientôt

la délicieuse margarine SOLO dont nous avons été privés pendant si longtemps. Les fabricants de SOLO mettent tout en œuvre pour que les millions de consommateurs puissent apprécier aussitôt que possible sa fraîcheur et son goût exquis et bénéficier de son apport régulier en calories et en vitamines D et A qui contribuent au maintien de la santé.

SOLO

MARGARINE

50 1-1945 BF

UNION MARGARINIERE BELGE, HEKESH-ANVERS

VIVE LA PAIX !



Gloire aux alliés...

Des millions de personnes, dans le monde entier, acclament les libérateurs de l'Europe. Bientôt des millions de ménagères belges pourront accueillir triomphalement les produits réputés de la réapparition sur le marché

S. A. HULLEVER qui feront leur réapparition par l'emploi des produits libérant ainsi des soucis occasionnés par le remplacement.

SUNLIGHT SAVON • VIGOR • LUX PAILLETES
 SAVON DE TOILETTE LUX
 SOLEIL • VIM • SAVON DE TOILETTE EVE

6.1-06 BF

HULLEVER & A. BRUXELLES

MARIVAUX

La Salle des Exclusivités

Prolongation 2^{me} semaine

MICHELINE PRESLE

CLAUDE DAUPHIN

Dans un nouveau grand film français

HISTOIRE COMIQUEd'après le célèbre roman
d'Anatole France

EN COMPLEMENT:

**LES CRIMES...
ET LE CHATIMENT D'HITLER****THEATRE DE LA GAITE**

La Nouvelle Revue Fantaisie

Enfin! La Revue... V**JOSE MOMMAERTS**

et ses 30 musiciens

avec sa clique de tambours et clairons

DE QUOI PASSER 120 MINUTES

DE JOIE, DE GAITE ET DE CHARME

Permanent. En semaine de 16 à 22 h.

Samedi, Dimanche de 14 à 22 h. Dernière séance
19 h. 45.

Se
ROY
de Namur

10^e
semaine

Rebecca

Enf. adm.

Laurence Olivier
Joan
Fontaine

DETENUES

AU

ou

**CROSLY
NORD****CROSLY
LEOPOLD III**Dolorès del Rio
dans**Amour d'Espionne****EINEVOX**

37, RUE NEUVE

**DANS LES RUES
DE NEW-YORK**
(IN THE STREETS OF NEW-YORK)

MELBROS

JACKIE COOPER
M. REYNOLDSActual. 1^{re} vision

PROLONGATION

PROLONGATION

CINE NORMANDIE

En grande exclusivité

ARLETTY

DANS

Madame Sans-Gêne

DE VICTORIEN SARDOU

AVEC

Aimé Clariond - Maurice Escande
Albert Dieudonné

ENFANTS ADMIS

COLISEUM3^e Semaine du grand succès**EDWIGE FEUILLERE**

dans

COMEDIENNEavec **JEAN TISSIER**et **JEAN MERCANTON**Les Actualités « Le Monde Libre » 1^{re} vis.

**LAUREL
et
HARDY**
dans

**FRA
DIABOLO**
VERS. ORIGINALE
S/P. bilingues
ENF. ADM.

CAMEO

7^{me} SEMAINE

QUEEN'S*Pierre Blanchar* dans**LE COUPABLE**ACTUALITES 1^{re} VISION — PARLANT FRANÇAIS

BLANC ET NOIR

Congo

M. Cauvin nous a rapporté quelques jolies visions de notre colonie. Il nous fait assister à des scènes de fétichisme qu'il met en parallèle avec les belles installations scientifiques de Léo. On aperçoit aussi une école, pareille à toutes les écoles de notre pays à la différence que le noir se mêle au blanc dans le préau. Sur le terrain de sport, même mélange. D'ailleurs tout cela est introduit symboliquement, si l'on peut dire, par un vénérable vieillard qui mène par la main son petit-fils blanc et un petit noir. Il les mène sur une hauteur d'où l'on découvre un vaste paysage et il parle. Il raconte l'histoire à laquelle va s'accrocher le film.

Point de racisme chez nous, semble être le thème de ce documentaire que l'on compare sans enthousiasme au beau film de De Keukeleer. Se souvient-on de « Terres brûlées » ?

L'Arc-en-Ciel

Un film tout simple, sans autre décor qu'un village ukrainien; pas de vedettes, pas de grand rôle, pas de recherches dramatiques, seulement la vérité nue. Il est vrai que cette vérité est effroyable puisqu'il s'agit de cruautés allemandes exercées contre des gens désarmés, mais cela même constituait un piège dans lequel il était facile de tomber; le pathos fut évité cependant parce que, dans les acteurs, vivait l'âme profonde de la Résistance. Ce sont des vieux, des femmes, des enfants qui revivent leur cauchemar.

Le public réagit avec une exceptionnelle vivacité, il s'émue, il se retrouve lui-même. La scène de l'avion qui apporte des nouvelles fait épanouir les visages comme aux jours où les Alliés apparaissaient dans notre ciel.

De tout cela se dégage pourtant une impression d'art incomparable. L'authentique baigne dans une indéfinissable atmosphère de beauté, et c'est bien là un phénomène essentiellement russe.

CINEAC CENTRE

BOUL. ANSPACH, 29

Une comédie désopilante avec GENE RAYMOND
dans

MOINS UNE

Parlant français

Enfants admis



PATHE-PALACE

HARRY BAUR

LEDoux - DANIELLE DARRIEUX
JEAN-PIERRE AUMONT - LARQUEY

TARASS BOULBA

UN FILM ADMIRABLE

Les oct. 1^{re} vision

Enfants admis

ACROPOLE

PORTE DE NAMUR - TEL.: 11.74.25

Marlène DIETRICH

James STEWART

DANS

LA FEMME SANS LOI

(DESTROY RIDES AGAIN)

Les Actualités: «LE MONDE LIBRE»

V. orig. s/t. fr. Ent. non admis

PROLONGATION

DU

TRIOMPHAL SUCCES



CINEAC NORD

BOUL. AD. MAX. 152

Les Nouvelles du Monde
en 60 Minutes

Fabrication de la Porcelaine anglaise (documentaire en technicolor)
Esprit de West-Point (Ecole Militaire aux Etats-Unis)
Actualités « Le Monde Libre » en 1re vision Enfants toujours admis

ARENBERG

35, RUE D'ARENBERG - TEL. 129721

STUART

29, RUE DES BOUCHERS - TEL. 119525

A.B.C.

29, CHAUSSEÉ D'IXELLES - TEL. 127636

LES ETAPES DE LA

V

ICTOIRE

TU SERAS
MON MARI

avec Sonia HENIE
et John PAYNE

La Guerre vue de France

Plusieurs des nôtres ont passé ces années de guerre en France, à Paris, en Bretagne, dans le Midi, dans le Sud-Ouest. Exil dans un pays ami, parmi des populations avec qui nous étions en communauté de pensées et de souffrance, exil tout de même; on pensait sans cesse au foyer abandonné, aux amis lointains... Mais c'est peut-être de cet observatoire camouflé qu'on pouvait le mieux suivre le développement de la guerre.

D'abord ce fut l'écrasement, la détresse sans nom de l'été 1940 : la défaite, la trêve de Sedan, la capitulation de l'armée belge, la tragédie de Dunkerque, l'occupation de Paris, la fuite éperdue sur les routes de France mitraillées par l'aviation boche et l'aviation italienne, puis l'armistice, la poignée de main de Montoire et tout à coup ce mortel silence...

Durant quatre mortelles années on vécut sous une chappe de plomb avec une seule lucarne ouverte sur l'espérance : la voix de Londres qui sortait de cette petite boîte d'acajou autour de laquelle on se groupait le soir dans le mystère et qui nous apportait aussi le réconfort d'une parole authentiquement belge : « Courage, on les aura, les Boches »

La France occupée, en vertu de l'armistice d'abord, puis après le 11 novembre 1942 la France entière, ne fut plus qu'un énorme camp de concentration avec ses cachots, ses enclos de représailles, ses « moutons », sa police qui, ô honte ! n'était pas uniquement recrutée parmi les Allemands. Un sombre désespoir paraissait y régner. Comment espérer encore alors qu'un maréchal de France, chef d'Etat, ne parlait que pour conseiller la résignation, la soumission, la pénitence et... la collaboration ?

Et cependant, dès les premiers jours, il y eut des Français, comme des Belges qui s'obstinèrent à espérer : tout semblait perdu et tout eût été perdu si l'Angleterre n'avait pas tenu, mais l'Angleterre seule et presque désarmée tenait... C'est pourquoi on espérait quand même. Et ceux qui espéraient quand même étaient plus nombreux qu'on le croyait, seulement ils se cachaient, ils se taisaient; ce qu'il y eut de silencieux parmi ces Français bevards!

Et peu à peu on s'aperçut de leur action efficace. On en connut l'efficacité par la vigueur, par la cruauté de la répression : emprisonnements, déportations, tortures, fusillades. Les communications avec la Belgique étaient complètement coupées, mais on avait vent des exploits de l'armée blanche et de la sinistre besogne des Degrelle et des Colin; on s'amusa des exploits des smoketeiers

Les murs de Paris se couvraient des affiches de la propagande boche qui appelaient Montesquieu, Victor Hugo et Clemenceau à la rescousse en tronquant les textes, mais chaque nuit elles étaient lacérées ou couvertes d'inscriptions ironiques. Les Allemands et les collaborateurs enrageaient, mais que pouvaient-ils contre cette armée secrète où tout le monde était engagé; tout le monde et du « réalisme »; on chantait : « Maréchal nous voilà »; on assistait impassibles et sardoniques aux défilés de la milice où des jeunes « francistes » en chemise bleue, paraient, mais on sentait que leur insolence avait quelque chose de fébrile et d'inquiet.

C'est que pour eux la guerre commençait à tourner mal. Pendant les premiers mois de l'occupation, il avait fallu la foi du charbonnier pour croire à la victoire finale; l'entrée en guerre de la Russie fut le premier rayon d'espoir raisonnable. On disait : « Ils iront jusqu'à Moscou, ils conquerront l'Ukraine, mais les Russes, innombrables et patients, leur tiennent beaucoup de monde et cela donnera aux Américains le temps d'arriver. »

Mais comme ils tardaient ces Américains! Arriveraient-ils un jour? Ils arrivèrent. Ce fut la charte de l'Atlantique, le traité d'alliance anglo-soviétique, les conférences de Téhéran et autres lieux. Dès ce moment les gens les plus raisonnables commencent à dire : « Ils sont fous, les Boches. Cela pourra peut-être durer longtemps, mais ils sont fous ». Et la voix de Victor de Laveleye, venant de Londres, nous paraissait toujours plus confiante et plus joyeuse...



Origny

Cognac de marque, Cognac de qualité...
...bientôt reparaitra

REGARD SUR LE PASSÉ

En voyant le chemin parcouru depuis la fondation de leur firme, en 1888;

le succès, sans cesse grandissant, obtenu pendant près de soixante ans de progrès et de renommée;

les services rendus pendant les années de l'occupation, au ravitaillement de la population à laquelle ils avaient réservé leurs produits et qui d'ailleurs leur a donné le témoignage permanent de sa préférence,

Les Dirigeants
des Etablissements

MATERNE

ont le droit d'arborer fièrement le drapeau de la

VICTOIRE

et de jeter, avec confiance, un

REGARD SUR L'AVENIR

Firme 100 % belge, travaillant du sucre belge et des fruits belges, elle restera à la hauteur de sa renommée et plus que jamais, digne de votre choix.

CONFITURE MATERNE

JAMBES et BRUXELLES

LE PHILATELISTE WILLIAME

attire votre attention sur
son BULLETIN PHILATELIQUE mensuel
 dont il suspendit la publication de mai 1940 à septembre 1944
 et dont

la documentation avertie,
 les chroniques, les informations,
 les annonces de nouveautés
 et les offres exceptionnelles

SONT INDISPENSABLES A TOUT COLLECTIONNEUR

Il vous recommande de visiter

SON MAGASIN DE DETAIL

situé en plein centre de Bruxelles

Vous y trouverez à tout moment

UN CHOIX INCOMPARABLE

de **PIECES CLASSIQUES**

et de **SERIES MODERNES**

tant de **BELGIQUE** que d'**EUROPE** et d'**OUTREMER**

et souvent des occasions extrêmement intéressantes en timbres à la pièce
 et **COLLECTIONS ENTIERES** qu'il est chargé de liquider d'ordre
 et pour compte de clients.

POUR TOUTES VOS OPERATIONS PHILATELIQUES, ADRESSEZ-VOUS A

WILLIAME

EXPERT EN PHILATELIE

5, RUE DU MIDI, BRUXELLES-BOURSE. - Téléphone : 12.76.27

Cependant cela traînait. Le débarquement des Américains en Afrique du Nord nous parut sonner le glas des puissances de l'axe, mais ce fut l'arrêt en Tunisie. Puis, Tunisie enfin conquise, le débarquement en Italie, la conquête de la Sicile, la tête de pont d'Anzio. Nouvel arrêt. Décidément ils tenaient bon ces sacrés Boches. Quand viendront-ils à bout ?

Le second front était créé; il en fallait un troisième. Les Anglo-Américains ne débarqueront jamais en France », disaient les sceptiques. « Le mur de l'Atlantique est trop solide. Le débarquement est une opération impossible. »

Il eut lieu pourtant. Et ce fut la bataille de Normandie. Indéterminable et dure bataille. Que c'était long! Que la tâche était dure dans notre camp de concentration! La victoire était assurée, mais la verrions-nous?

Elle vint enfin. Ce fut la victoire de Normandie: Falaise, Saint-Lô, Caen, la marche triomphale de l'armée Montgomery, le passage de la Somme, la ruée sur la Belgique d'une part, sur Paris de l'autre; Paris se libéra par une insurrection héroïque et triomphale pour ouvrir ses portes à la colonne Leclerc et à l'armée américaine, tandis que Bruxelles était libérée par les Anglais et les Canadiens et que la première armée française, sous le commandement du général DeLattre de Tassigny débarqua à Toulon, remontait le Rhône et délivrait l'Alsace. Un moment l'offensive de von Rundstedt parut tout remettre en question: qu'il passe la Meuse, fonce sur Anvers, voilà la guerre prolongée d'un an. On tremble, mais n'est-ce que le dernier sursaut de la bête aux abois, von Rundstedt, après un suprême effort, s'arrête court, à bout de souffle et c'est l'invasion de l'Allemagne qui commence...

En somme tout s'est passé comme l'avaient prédit les optimistes: les fous qui aux pires heures de la débâcle avaient espéré quand même, mais avec un certain retard. Plus grande vertu des peuples en temps de guerre est la patience; nous avons eu de la patience, peut-être contraints et forcés, mais nous l'avons eue... « Heureux celui qui tout payera », disait-on pendant l'autre

guerre. L'heure est venue, magnifique et triomphale, mais devant cette victoire trop longtemps attendue, nous nous trouvons tout éberlués, et un peu tremblants, en présence de la tâche énorme d'une patrie, d'un monde à refaire...

Averse encore!

Les météorologistes annoncent que le prochain été sera pluvieux. (Les journaux.)

Ne peut-on, en vérité,
 Pas être et avoir... été?
 Du divin despote
 Le plafond sera bien bas.
 Pourquoi ne veut-il donc pas
 Limiter... sa flotte?!
 Elle tombe jour et nuit
 Et, déesse de l'ennui,
 S'obstine à s'abattre.
 Chacun sous le ciel brouillé,
 Peut jouer au... toit mouillé
 Quatre jours sur quatre!
 Le céleste reservoir
 A mon avis doit avoir
 Plus d'une avarie
 En lâchant la pluie à seaux
 Il a trempe... jusqu'au Zoo
 Vierge... d'eaux tarées!
 Voyant les nuages noirs
 On grince avec désespoir
 « Sale drachet » ô rage!
 Il tombe des coupe-choux
 Et les hommes — ...caoutchouc
 Ont beaucoup d'ouvrage!
 Au vert, comme au littoral
 Le citadin mis à mal
 Prie et se posterne.
 Sous les rafales courbés,
 Les touristes imbibés
 Ont un air... si terne!
 Nous verrons encoeur longtemps
 Sous cet aspect... dégoûtant
 Les pre- et les routes!
 Malgré nos pleurs et nos cris,
 Le ciel sera toujours... « gris »
 A cause des... « gouttes »!

NOEL BARCY,



Vos dents
ont aussi
besoin d'un
PRODUIT
de
BEAUTÉ
★

Soyez aussi exigeantes
dans le choix de votre
dentifrice que dans celui
des produits de beauté
destinés à votre visage.

DIAMANT ROSE

14, RUE DE L'HOPITAL - BRUXELLES

La Tuberculose Pulmonaire et l'Asthme sont guérissables

par le

PNEUMO-Bulbaire GODAERT

Traitement efficace sans piqûres, ni médicaments, ni pneumothorax, ni séjour en sanatorium. Immobilisation et cicatrisation du poumon malade en quelques mois.

L'examen du patient devant le « NEUROPHONE » est indispensable avant l'application du traitement. Consultations tous les jours ouvrables, sur rendez-vous, de 9 heures à midi.

PROFESSEUR GODAERT

35, rue d'Albanie, Saint-Gilles-Bruxelles
Téléphone: 37.64.24

Brouckère - Taverne

TAVERNE — RESTAURANT — HOTEL
CONSOMMATIONS DE CHOIX

12-14, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles
Téléphone: 17.32.85

ACHAT BIJOUX

BRILLANTS OR ARGENTERIES
PAYE LE PLUS CHER

A. BONNET

203, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, 203

Au rendez-vous des bons amis

L'événement suffisamment tragique qui va avoir son épilogue à la 20^{ème} Chambre, s'est déroulé le cinquième, jour, ou plutôt, le cinquième soir de la Libération. C'était le bon temps, tout le monde baignait dans l'euphorie intégrale. On avait vu fuir la soldatesque occupante suivie et même précédée de l'immonde troupeau des noirs, sexistes et membres de la Zwarte Brigade...

On célébrait, les libérateurs parmi lesquels on avait la fierté de compter des Belges de la brigade du colonel Piron. Tous les espoirs étaient permis.

Du gouvernement de Londres, descendu du ciel, on attendait les miracles promis. Nul ne pressentait ni la carence de l'épuration, ni les pannes du ravitaillement, ni la manière féroce dont M. Gutt allait manier le croc à phylanances. Nul non plus ne songeait au réveil de la cinquième colonne et combien elle allait devenir dangereuse.

C'est un de ces beaux soirs que le sieur L..., ex-combattant 14-18, ex-légionnaire, mais ayant réussi à se faufiler parmi un groupe de résistants authentiques, s'en fut au bon estaminet à l'enseigne « Au rendez-vous des vrais amis », situé vers les confins du vert Watermael et de l'agreste Boisfort. Il conviendrait de penser que l'assemblée amicale où pénétra notre homme avait déjà copieusement arrosé le succès des Alliés de même que notre flamboyant P. I., tout pénétré de son importance et légèrement noir, comme il conviendrait, il était, comme de bien entendu, armé jusqu'aux dents, ayant revolver au côté, poche bourrée de cartouches et carabine au poing.

Il est malaisé d'établir ce qui provoqua la bagarre. Il faut penser que L... se mit à « stouffer » et qu'il avait dans l'assemblée des ennemis plus tard qu'il n'en avait voulu le déshonorer!

Bref, peu de temps après son entrée triomphale au caberdouche notre homme désarmé et passé à tabac dans les règles, fut vidé sur la chaussée au milieu des clameurs de ses adversaires. Il sentit monter en lui le vin de la colère. Il se précipita sur un membre des forces secrètes qui passait et excitant de son grade, il lui enleva une grenade à manche, du type de celles qui ornent le ceinturon des Boches...

Ivre de rage, L... rentra en trombe dans le petit café en hurlant: « Je vais, à tous, vous casser la gueule... Vous allez sauter... » Et avant que les consommateurs puissent s'en rendre maîtres, il lança la grenade qu'il avait déboutonnée avant l'entrée, et se jeta sous le billard.

Deux hommes restèrent plat-morts sur le carreau, pendant que quelque dix hommes étaient sérieusement blessés.

L'inculpé, qui comparait devant le tribunal présidé par le très précis et vif président Villens, est un costaud portant lunettes. Accusé d'avoir porté volontairement des coups ayant entraîné la mort.

Les témoins, dont plusieurs sont des blessés de la bagarre, donnent du rapide drame, des versions assez concordantes. Maîtres Dautrebande et Schiettecattie défendront le ci-devant soldat du douzième étranger; une brillante brochure d'avocats, rehaussée de la présence d'une avocate, représenteront les nombreuses parties civiles, car veuves orphelins, éclopés, réclament de sérieux dommages.

Maître Schiettecattie, dans sa défense proclamera que l'on n'arrache pas le brassard à un soldat et que ce n'est pas impunément qu'on le peut désarmer. Il s'efforcera de convaincre le tribunal de toute absence de préméditation et de ce que les coups ont été portés involontairement. L'ancien plus bel ornement de la garnison de Sidi-bel-Abès, interrogé par le courtois président, niera toute préméditation... Le substitut du Procureur du Roi réclamera une condamnation sévère, vu le nombre des victimes.

Le tribunal prononcera à quinzaine.
P. S. — On m'annoncé diverses lettres à propos de mon papier de la semaine dernière.

Voulez-vous que les affaires reprennent? Simplifiez les formalités des passeports. Et, dès que ce sera possible, supprimez les passeports.

AU PALAIS DES BEAUX ARTS:

— Le 15 mai, à 14 h. 30, concert commémoratif du 100^{ème} anniversaire de la naissance de Gabriel Fauré, donné par l'Orchestre National de Belgique (dir. Gaston Poelsaert), avec sa concours de Louise Thyrlion, Germaine Tengels, Pierre Bernat et les chœurs du Cercle Choral et Symphonique.

— Le concert de concertos de Gisette Neveu prévu pour le 10 mai, est reporté au jeudi 14 juin à 19 h. 30.

— Le 18 mai, à 11 h. 30, récital de piano de M. Franz-Constant (œuvres de J.-S. Bach, Mendelssohn, Chopin, Liszt, Granados, Villa-Lobos, etc.) Location Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.75.

AU CONSERVATOIRE:

— Dimanche 13 à 15 heures: Commémoration de la Fête Nationale Belge. Matinée Allocution par Mme Isabelle Blumme, député; concert avec Mmes M. Balan, Simone Redant, Alexandra et MM. Van Oubbergh, Fléchez Plette, Marcel Joss, et le célèbre violoniste roumain Carol Balan. Places chez Vriamont, 23, rue de la Bégonne.

★ RADIOS ★ PICK-UP ★ RADIOGRAMMES ★

RADIO GRAND'PLACE

Les meilleures marques en stock

AU COMPTANT ET A CRÉDIT

↓ 14 ↓

BRUXELLES
14. GRAND'PLACE 14.

CREDIT comme AVANT-GUERRE

BELL - PHILIPS - SBR - HMV - NOVAK - SIERA - SONICLAIR

Nos volontaires à l'entraînement

C'est en Irlande du Nord, comme chacun sait, qu'ont été expédiées les brigades belges de volontaires (la 2e) et de miliciens (la 3e et la 4e). Les hommes sont logés dans d'anciens baraquements américains, aux environs plus ou moins immédiats de la capitale de l'Irlande. Ils ne sont pas extraordinairement confortables, ces baraquements semi-cylindriques en tôle ondulée, où il fait froid l'hiver et chaud l'été, mais ils sont d'un entretien facile. Les lits sont réduits à leur plus simple expression et ne comportent pas de draps (qui sont un privilège de la RAF), mais c'est la guerre et chacun s'accommode gaiment de cette situation.

Ordinaire et solde

L'entraînement est intensif, mais la nourriture est abondante et saine. Tout au plus, les chefs de corps voudraient-ils pouvoir donner plus de légumes et de fruits à leurs hommes qui en manquent un peu.

La solde est de 2 Livres par quinzaine, soit quelque 2/10 shillings par jour. Pour nous, cela représente 25 francs. Mais ce bas c'est seulement un peu plus que le prix d'un paquet de vingt cigarettes.

Les rapports entre les officiers et les soldats sont bons, voire excellents. La tenue de la troupe est parfaite et le moral est, comme on dit en anglais, « Al ». Seul le défaut de liaison avec la Belgique jette une ombre et engendre quelque nostalgie.

Les Belges sont très sympathiques à la population, aussi en ville que dans la « country ». On les voit arriver avec plaisir à la Catholic Canteen de la Victoria street, à Belfast, et plus d'une petite ATS ne demande qu'à se faire entendre le français par eux, même lorsque ce sont des braves d'une unité flamande, qui ne connaissent que le « moedertaal » et quelques mots d'anglais rapidement appris mais toujours suffisants.

Petite note romantique

La contrée, contrairement à ce qu'on pourrait croire et à ce qu'on en a dit, n'est ni plate ni laide. Elle est accidentée, au contraire, et d'un aspect très agréable. Belfast, où il n'est permis de se rendre que moyennant une permission spéciale, afin de ne pas submerger la ville, est tout simplement mortel le dimanche. Mais, pour nos soldats, les cinémas sont ouverts.

Et puis, la mer toute proche offre de agréables possibilités, lorsque le colonel et l'« Irish weather » (ce qu'il peut pleuvoir en Irlande !) le permettent. Surtout si on a eu la chance de se créer des relations qui, en démontrant que la proverbiale hospitalité Irlandaise n'est pas un vain mot, vous amènent par les beaux jours vers quelque charmant Newcastle (à ne pas confondre avec son noir homonyme « upon-Tyne »).

Tout compte fait, on le voit, plus d'un des volontaires du *south* mais juste et même bienveillant, « Brigadier » Van Look (pour ne citer que le « full Colonel » de la 2e Brigade, dont les hommes sont déjà des « anciens » qui seront les premiers à revivre en Belgique), pourrait laisser un peu de son cœur et beaucoup de regrets de l'autre côté du Canal du Nord, quand le moment sera venu d'en abandonner les rives, en rapportant, sur la manche le nouveau « badge » au trèfle de la verte Erin.

Astrologie, Voyance, Sciences Occultes, etc..

Lisez
REVELATIONS
REVUE MENSUELLE DE SCIENCES
OCCULTES ET CONJECTURALES

Paraît le 15 de chaque mois EN VENTE PARTOUT
RENSEIGNEMENTS, ABONNEMENTS, PERMANENCE
47, RUE DE LA VALLEE, BRUXELLES. TELEPH. 48.27.92



**Ce que
vous devez
savoir :**

Si vous êtes sur le point d'entrer en rapport avec une Salle de Ventes, prenez soin de vous renseigner sur la meilleure façon de soigner vos intérêts.

Vous trouverez tout ce que vous devez savoir dans

Cette brochure :



Comment se traitent les affaires dans une Salle de Ventes?

16 pages de texte, et à chaque page, des indications inédites et utiles à connaître.

Demandez-la nous par carte ou téléph. Envoi grat., franco, sans engagement.

à la Galerie
KATHENA
entraite des affaires sérieuses
46-48, rue de Stassart, Bruxelles - Tél. 12.87.08

JOSKA
SPÉCIALISTE
DU MEUBLE
DE BUREAU

Ateliers spéciaux pour la réparation de tous meubles et sièges
Travail soigné

Rue du Gentilhomme, 7
BRUXELLES
(Treurenberg)

TELEPHONE : 11.87.07

500 Animaux

toutes espèces :

CHIENS police, luxe, chasse; POULETTES pondeuses et PIGEONS toutes races; POUSSINS, CANARIS chanteurs; OISEAUX EXOTIQUES, SINGES, GRAINES, SEMENCES, etc.

ZOO - CENTRE

21, rue des Sables Bruxelles. — Téléphone : 17.03.58

On nous écrit

Écoutons cet Anversois francophone.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Est-il permis à un membre de la minorité « francophone » anversoise de prendre la parole?

Tu souhaites voir, en la Métropole, un dernier carré mener, si pas le bon combat, la bonne propagande. Mais ne crois-tu point à la culpabilité des Bruxellois et des Wallons, qui nous abandonneront jadis au profit de leur sacro-sainte paix? Il est facile maintenant, après avoir provoqué les dégâts, de s'étonner des résultats.

Le cran? Nous l'avons eu et continuons à l'avoir, mais nous finissons par nous décourager. On nous dit: « Menez le combat » parfait! « Allégez nos griefs », merveilleux! « Revendiquez nos droits », bravissimo! Mais pour l'amour du ciel n'inventez point! Contentez-vous de la vérité, ne rendez pas les « francophones » ridicules. Sommes-nous, oui ou non, Belges? Avons-nous résisté si longtemps pour en arriver à une séparation qui ne ferait que le jeu de quelques personnages en quête de fauteuils supplémentaires autour de l'assiette?

Par où donc est passé un J. B. qui se demande « s'il est criminel de défendre, par le fédéralisme, les droits de la Wallonie et de la langue française? » Mais oui, c'est criminel, atrocement criminel pour ceux qui ont risqué leur peau pour le pays. Personne ne reprochera jamais à J. B. de dévoiler le jeu des V.N.V. et autres ersatz. et surtout pas en pays flamand où l'on est excédé.

Mais pourquoi aider à la division de la Belgique si c'est apporter de l'eau au moulin de l'ennemi? Que gagnera la langue française à se voir totalement rejetée de plus de la moitié du territoire? On ne veut pas des V.N.V. mais... on réalise leur programme!...

Quant à passer l'éponge, que J. B. se rassure, c'est faire injure à tous ceux de la Résistance en terre flamande. C'est au nom de tous nos morts, de tous ces modestes héros que j'ai vu agir et combattre à mes côtés que j'ose prendre la parole. J'ai le sentiment d'une grande injustice aidée par un manque d'informations sûres et une certaine incompréhension due à un manque de réflexion.

N'oubliez jamais ce fait reconnu par nos Alliés: La ville et le port d'Anvers ont été délivrés grâce aux Résistants et cette Résistance s'est fait casser la g... pendant un mois, presque sans aide et ce, en français comme en flamand!

Il serait plus utile de nous retourner tous ensemble contre ceux qui divisent, quels que soient leurs prétextes.

C. D.

Le manque de place ne nous permet pas de continuer, aujourd'hui, la reproduction des lettres reçues à propos des incidents linguistiques. A la semaine prochaine.

La carte forcée toujours
Mais il faut résister.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le 2e bureau des recettes de l'Etat, 39, rue du Fossé-aux-Loups, ne possède que des formulaires flamands nécessaires à l'obtention des plaques d'immatriculation de vélos (constatation du jeudi 3 mai 1945).

Protestation a été adressée par l'« assujetti » au bureau en question en même temps qu'à Monsieur le Ministre des Finances.

Il faudrait protester chaque fois lors de la constatation d'une quelconque infraction au régime de notre liberté linguistique.

Notre avenir dépend de notre ténacité. — P. H.

POUR VOS INSTALLATIONS DE
BARS et MAGASINS

La Générale des Occasions

10, RUE DES FABRIQUES, 10 - - BRUXELLES
Tél.: 11.49.77 Tél.: 11.49.77

UN JOUR VIENDRA....

Porto **REI MANUEL** Sherry

Cognac **STAUB**

39, RUE VAN LINT, BRUXELLES, Tél. 21.18.12

Moins de discours

Nos prisonniers revenus s'indignent.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Un prisonnier de guerre, nouvellement rentré, m'a raconté :

« Libéré il y a quelque temps, j'échouai un soir au centre d'accueil de Visé. Là, mes camarades et moi fûmes considérés plutôt comme des intrus; ni boisson chaude, ni couverture pour notre première nuit en Belgique.

» A la gare, le lendemain, nous fûmes abandonnés à nous-mêmes. Le train qui devait nous ramener à Bruxelles étant réservé aux places payantes, il nous fut interdit d'y monter; certains compagnons d'infortune payèrent leur ticket; et ce n'est qu'après m'être mis en colère moi-même qu'on consentit à nous laisser prendre place. Dégoûté, je refusai d'être hébergé au centre d'accueil.

» Voilà mes premières impressions. Ma situation est d'autant plus pénible que je n'ai plus retrouvé mon épouse vivante à mon retour.

» Mes papiers ne furent pas vérifiés; faut-il s'étonner dès lors si une bonne partie des collaborateurs qui s'étaient enfuis en Bohême sont maintenant rentrés bien tranquillement chez eux pour reprendre leurs occupations au bénéfice de la 5e colonne ?

» Pour régulariser ma situation monétaire, j'ai déjà fait plusieurs fois la route de Tournai (20 km.) et je ne suis pas encore plus avancé; j'attends une réponse de M. le Ministre à qui j'ai écrit. » — D. J.

Sans commentaire, n'est-ce pas ?

L'émouvant retour

Hommage français à la Belgique

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai sous les yeux votre article intitulé « Ils reviennent » « P.P. », page 545, 4 mai 1945).

En effet, il est certain, ainsi que vous le dites, que ces malheureux auraient été beaucoup mieux dans leur lit, au lieu d'être traînés, par un temps impossible, au Soldat inconnu.

Mais... vous semblez oublier l'âme et le courage de ces français rescapés du charnier de Buchenwald.

Je suis resté en compagnie de quelques rescapés, toute la journée. J'ai admiré le courage de ces hommes-martyrs puisés et surtout cette volonté tenace d'aller déposer une couronne de fleurs sur la tombe de notre Héros inconnu de 14-18.

J'eus aussi l'occasion de me rendre compte de l'état d'âme de notre bon peuple de Bruxelles. Sur tout le parcours, et notamment à la rue Haute, j'ai vu des sages en larmes. J'ai vu des marchandes vider leur barrette pour en distribuer le contenu à ces hommes et douleur. J'ai vu des hommes, de pauvres femmes, distribuer quelques douceurs achetées en hâte chez les commerçants du quartier.

Il m'est arrivé, rarement, d'assister à un spectacle aussi impressionnant.

M. P.

A. M. Eyskens

Encore

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Les projets financiers de M. Eyskens innovent en matière de droit fiscal: ils consacrent le droit à la fraude. Ceux qui, de père en fils, ont épuisé taxes et droits sont mis dans le même sac que ceux dont les revenus connus ont constamment alimenté le Trésor.

Sont-ce les parlementaires, les gens d'affaires, les journalistes, ou les couverts qui détiennent les milliers d'actions non déclarées ? On doit le savoir maintenant.

Et rien ne paraît être prévu pour instaurer l'honnêteté fiscale. Ni la suppression du titre au porteur ni le bordereau des coupons... rien. Tous les tricheurs sont absous et invités à continuer.

Les profits de guerre convertis en actions ne pourront même pas être taxés à 100 p. c. puisqu'on prévoit, qu'en cas de vente en bourse, la garantie du Trésor n'atteindra que 50 p. c.

W.

Jean Callens



décorateur

CONSEILLE
CRÉE
INSTALLE

en maintenant

LA TRADITION

et
LA QUALITÉ

11, rue de l'Esplanade
BRUXELLES.
Tél. 12.39.60

CORRESPONDANT DE
54, RUE FRANÇOIS I^{er}
PARIS-VIII^e

ERHEL

CADO * RADIO
26 * TREURENBERG * BRUXELLES * T. 17.43.39



* TOUS LES DISQUES
* RADIOS * PICK-UP
* SERVICE REPARATION

même maison: 144, 146, R. NEUVE * N° * TEL. 17-21-42

AVANT D'ACHETER

UNE MONTRE! UN BIJOU!

ADRESSEZ-VOUS A LA MAISON

JAMES MOJON

Horloger-Joaillier

22, rue du Midi

TELEPHONE : 11.29.97

BRUXELLES - BOURSE

ACHAT AU PLUS HAUT COURS:

OR - ARGENT - BIJOUX.

Aviatic - Historic

La Maison spécialisée en maquettes
AVIONS - NAVIRES - CHEMINS DE FER - AUTOS
252, chaussée de Waterloo, à Bruxelles

Galerie Aberlé

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE 205 - BRUXELLES

Organisation de

VENTES PUBLIQUES

de RICHES MOBILIERS TABLEAUX, TAPIS, OBJETS
D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES.

Tél.: 17 45 06

Spécialité du beau

Enlevez donc ce battle-dress !

A propos de l'épuration dans l'armée
Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je puis être appelé à endosser demain mon vieux uniforme de 1940 et je ne désirerais pas devoir saluer l'individu dont il est question ci-après.

Il y a quelques jours la femme d'un de mes amis, prisonnier politique depuis juillet dernier et membre de la résistance active sous l'occupation, m'informa qu'elle venait de rencontrer, dans un « battle-dress » flamboyant neuf, et flanqué d'une jeune personne de sa famille en tenue d'infirmière de l'armée anglaise, un officier supérieur appartenant à un régiment de la ville et au sujet duquel je relève dans mon carnet de campagne les notes que voici :

1, chargé de relever un bataillon qui avait subi le choc d'une forte attaque ennemie, n'a pas réussi à faire gagner leurs emplacements par les unités sous son commandement; 2, a été supplié dans cette mission par le colonel commandant le bataillon d'engins de son régiment et adjoint au chef de corps; 3, a téléphoné au sousigné, pendant que s'opérait cette manœuvre, qu'il était « désespéré », perdu « et qu'il » ne désirait pas se laisser prendre par l'ennemi, vingt-cinq ans, jour pour jour, après être tombé aux mains des Allemands; 4, a été apostrophé, devant témoins par un autre chef de bataillon de son régiment, dans les termes que voici : « Si vous n'êtes pas à même de tenir vos hommes en mains, du moins occupez-vous des blessés. »

Je ne sais pas si les chefs responsables ont porté ces faits à la connaissance de leurs chefs hiérarchiques, si une enquête est en cours, si des sanctions sont prévues, mais l'hypothèse que je pourrais être appelé demain à présenter mes respects à cet officier m'est intolérable et je me crois fondé à crier, en assumant toutes mes responsabilités : « Enlevez donc ce « battle-dress. »

Un officier de réserve gantois.

Il faut hair le Boche

C'est une mesure de sécurité.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Parmi les victimes du camp de Gros Rozen figure mon camarade de promotion, le colonel Frédéric Le Bon, lequel, usant la plus haute drolature à une élégance sobre de bon aloi, était un parfait gentleman et un ami sûr.

Jusqu'à présent, je me croyais foncièrement anti-boche. Je ne l'étais pas encore assez. Je « les » haïssais dans l'abstrait. Il a fallu cette ultime péripétie pour que mes sentiments se haussent au diapason souhaitable.

J'ai vu certaine photo du camp de Buchenwald. Horrible. Ces crânes énormes, parce qu'ils n'avaient pu malgrir, comparés aux squelettes d'enfant ou du moins devenus tels, qui ne pouvaient certes plus les porter voilà de quoi énouvoier les plus endurcis. Il m'a été intolérable de songer que mon pauvre ami a dû se trouver réduit à cet état de pauvre cadavre hydrocéphale. Cette photo devrait être répandue à des millions d'exemplaires, répandue partout, afin de propager partout la haine du boche.

En 1914, nous étions acculés à l'héroïsme, selon le mot fameux. En 1945, nous sommes acculés à la haine.

A propos d'un fonctionnaire zélé

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous avez fait dans votre numéro du 27 avril dernier, sous le titre : A propos d'épuration, l'éloge d'un fonctionnaire « qui a travaillé dans l'ombre contre l'envahisseur », et dont on essaie d'énervier la besogne de nettoyage. Ce fonctionnaire « a risqué sa peau pendant des années » et préservé de la destruction le matériel de II, N, R. Il paraît que c'est exact et je n'y contredis point.

Et pourtant, voyez quelle est la contradiction humaine. Votre civique ami a accepté que des livres scolaires dont il était l'auteur fussent expurgés en conformité avec les instructions allemandes.

Vous-même le dites Et vous expliquez que c'est de la faute de son éditeur - on a fait ça presque à son insu. Ce qui ne vous empêche pas d'ajouter, et ce n'est peut-être pas très logique, que le fonctionnaire en question

vellé lui-même à ce que l'expurgation de ses textes ne fût qu'une comédie... Même, il faillit lui en cuire, « et si Grauls ne lui avait pas voulu du bien, le Boche Löffler le mangeait tout cru ».

Allons, allons ! votre loyauté a été surprise. Le haut fonctionnaire en question, pour agir en patriote, n'avait qu'à refuser à l'éditeur le bon à tirer et renoncer à vendre ses livres pendant la guerre. Il y eût perdu l'occasion de miser sur deux tableaux, et quelque source de revenu... Mon Dieu ! d'autres ont perdu plus que cela, qui ne font partie d'aucune commission d'épuration. Il eût évité de laisser reparaître ses œuvres — des morceaux choisis flamands — non seulement châtiés, mais ornés par ses soins de textes d'auteurs sud-africains anglophobes en place des textes juifs ou libéraux déplaissant aux Boches. Quant à la bienveillance de Grauls qu'elle ait été acquise à votre protégé, cela n'a rien qui étonne. Ces gens-là avaient gardé les cochons ensemble « before the war ». Votre haut fonctionnaire est en réalité un flamingant de l'espèce industrielle ayant atteint des postes réservés à des industriels alors qu'il n'est qu'un modeste regent d'école moyenne. Soupçonné d'avoir trempé jadis dans le projet de flamandisation du Grand Bruxelles, il fut aux Finances l'homme à tout faire d'Henri De Man dont il resta l'ami « in extremis » et l'on chuchote qu'il mit la main à la version flamande d'après coup. Remarquable surtout par sa gallophobie, il a régné en effet sous beaucoup de ministres, dont il servait à ravir l'incapacité et la paresse, car il est actif et rusé. S'il a beaucoup d'ennemis, même parmi les flamingants, c'est que ce n'est pas précisément un beau caractère, et il a sur la conscience quelques très mauvais procédés envers des gens de bien qu'il enviait, et auxquels il a nuï avec une intention méchante. Ses manœuvres ont contribué pour leur part à assombrir injustement la fin prématurée d'une personne de très haut mérite, voici pas mal d'années. Mais cela, c'est une autre histoire.

Un vieux qui la connaît dans les coins.

L'escroquerie à la location

On nous écrit.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans l'intérêt de la moralité publique, il serait urgent que vous mettiez vos lecteurs en garde contre certaines « agences » dites « immobilières » dont les agissements devraient être signalés immédiatement au Parquet. En effet, ces « agences » annoncent dans tous les journaux des maisons, appartements et quartiers à louer mais sans en donner les adresses ! Vu l'intense crise de logement qui sévit actuellement, les gens se ruent littéralement dans les « bureaux » des dites « agences » pour s'y entendre tout d'abord inviter à verser une « dime » de 200 francs en moyenne aux fins d'obtenir ces adresses ! Naturellement, quand on s'y présente, tout est loué ou inhabitable ! Le tour est joué.

Pour un groupe de « poires » M. D.

Très curieux !

Un nouveau métier

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le vieux dicton : « Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens ».

Celui d'acheter et de vendre des numéros de registre du commerce en serait-il un ?

C'est une véritable furie dans ce domaine. Pourtant, quand quelqu'un vend un registre du commerce exige-t-il de l'acheteur, sa carte de civisme ? J'en doute.

Dès lors, l'esprit qui a présidé à l'élaboration de cette institution est faussé. — V. D. B.



POUR DEFAILLIR VOTRE T. S. F.

TEL.: AU 17.82.40

VRAI DEPANNEUR

SERVICE UNIVERSEL

35, R. JOSAPHAT, BRUXELLES

QUI VIENDRA IMMEDIATEMENT GRATUITEMENT

N'ATTENDEZ PAS LA CHANCE.

ALLEZ AU DEVANT D'ELLE

EN ACHETANT DES BILLETS DE LA

LOTERIE COLONIALE

(au profit des Sinistrés)

Tirage de la 1^{re} tranche 1945

JEUDI 17 MAI

52,061 LOTS valant 15 MILLIONS

STUDIO KAY

Profitez de la belle saison pour supprimer les courants d'air !

A cette époque les menuiseries se prêtent particulièrement au placement des JOINTS METALLIQUES TANTÔT *insalissables* et les inconvénients de pose rencontrés en mauvaise saison sont évités.

Résultat: Suppression des courants d'air des infiltrations de poussières, pluie etc. - 35% d'économie de chauffage en hiver - 10 ans de garantie.

Hélière

TANTÔT FRÈRES S.A.

59, Rue de l'Orient - Tél. 48.22.84

LE BAS,

LE FOND DE TEINT, LA CREME REGENERATRICE,

LES FARDS,

Les Produits "Aveline", Paris

LABORATOIRES PROBEL

98-102, RUE GRAY — BRUXELLES

CESSION DE COMMERCES

Ttes Opérat. REGISTRE du Comm. VENTE D'IMMEUBLES, HYPOTHEQUES

Office T. VECQUERAY

Boul. Anspach, 96 (face cinéma Pathé-Bourse) Bruxelles, Tél. 11.10.19.

force et vigueur
DRAGÉES
HEMOFORT



En vente dans toutes pharmacies

Plus de 100 mobiliers en magasin

Chambre à coucher à partir de	8,700 fr.
Salle à manger	7,000 fr.
Cuisine	3,800 fr.
2 faut., 1 cosy, 1 table	5,600 fr.

Matelas - Couvres-lits, etc.
CREDIT - COMPTANT

ROTTIE, rue Rogier, 120, Bruxelles

UNE LOTION SUPERIEURE



PETROLE
SEVE

pour les cheveux

Agréée et recommandée par les dermatologistes

HYGIENIQUE
et
SOVERAINE

contre la chute des cheveux et les pellicules

Etablissements J. HARTMEYER
R. Royale, 259, BRUXELLES - T. 17 97 43

MESDAMES, MESSIEURS,
POUR VOS POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS A LA

MAISON GILLET

99, BOULEVARD EMILE JACQMAIN - BRUXELLES

articles de sport

DONNAY

tennis-hockey-ski

Les fantaisies de M. Lebeureau

Un bel exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous n'ignorez pas que, lorsqu'on doit avoir affaire à ces messieurs du greffe, il y a souvent intérêt à s'adresser à l'un ou l'autre de ces agences immobilières qui, depuis la guerre, ont adjoint à leur primitive activité toutes les opérations se rapportant au registre du commerce.

Or donc je vis avant-hier matin l'un de ces agents qui, sortant du greffe de Charleroi, était encore tout ébahi. Un de ses clients, mécanicien l'avait chargé d'obtenir une immatriculation sous la dénomination : « Réparation d'autos et motos ». Ce texte fut impitoyablement rejeté. Or, l'agent, tant pour satisfaire son client que pour sauver ses honoraires, fit appel à son imagination et, à tout hasard proposa le texte suivant : « Fabrication d'autos et motos ». A sa profonde surprise ce texte fut accepté d'emblée, sans observation.

Il n'en est pas encore revenu, n'a jamais compris, et moi non plus. Voilà une belle illustration des absurdités auxquelles on en arrive lorsqu'on laisse toute liberté à l'arbitraire des fonctionnaires. A. B.

Luckenwald n'est pas Buchenwald

Ne généralisons pas!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pas d'accord avec votre correspondant. Il est très difficile de parler de ces choses... quand on n'a pas été là-bas! Si des officiers rentrés malades ont vu des traitres et des sympathisants d'Hitler à Luckenwald... ils ne peuvent pas dire que « tous » l'étaient.

En effet, des officiers venus d'un autre camp ont été transférés à Luckenwald tout à fait par hasard! L'BI es avec les « autres » ils n'ont évidemment pas refusé de partir. En réalité, il y a de bons Belges dans les deux camps... Malheureusement des traitres aussi! Un peu de modération et un peu de respect pour les bons s. v. p. R. D. nous écrit dans le même sens. H. G.

Maison sans toit et sans fenêtres

Pas d'argent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Mon mari fut tué au dernier bombardement de la région, le 18 août 1944, dans l'abri de l'usine, il y a donc huit mois. J'attends toujours ma pension. (Remember.)

Quatre mois après mon premier malheur, ma maison fut dévastée par un robot. N'ayant pas les moyens de m'adresser au marché noir, j'attends, en grelottant, ma ration de charbon de mars. Nous vivons sans plafond, ni vitres, le vent s'engouffre partout, les boiseries disloquées, arrachées et rassemblées tant bien que mal sont insuffisantes, la toiture est comme une passoire.

Quand on s'adresse aux autorités, on nous répond : « Pas d'argent pas de main-d'œuvre pas de matériaux ». Pour le moment, l'attention du pays est tournée vers les rapatriés de toutes sortes, et les pauvres victimes civiles des bombardements alliés et des robots sont quantités négligeables.

Voici maintenant pour la commune de Seraing. Ayant trouvé que la maçonnerie de ma maison n'était pas assez détériorée, on m'a versé de la Cat. B à la Cat. C. Les sinistrés de la Cat. B reçoivent des suppléments de produits de toutes sortes. Or, j'ai des voisins qui sont locataires et parce que la maison (vieux bloc) qu'ils occupent a un mur crevassé, ils obtiennent des bons de chaussures du macaroni, des conserves du savon fin savon en poudre, etc., et nous, propriétaires de la Cat. C, n'avons droit à rien. — Mme Vve L. L.

Le dossier est en voyage

...mais cela ne fait pas l'affaire du sinistré!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Sinistré cat. A, ayant tout perdu lors du bombardement de Huy, je ne puis obtenir aucun secours parce que mon dossier a disparu. A Huy, on prétend qu'il est à Liège. Liège on assure qu'il se trouve à Huy. Fatigué de pour suivre d'une ville à l'autre ce dossier fantôme, j'écris Bruxelles... Mais en vain. Qui pourrait me dire quel salon je dois invoquer? Voilà 6 mois que cela dure. — J. R.

Doléances des « Pandores »

Qui avaient rejoint les Forces Combattantes en Angleterre.
Mon cher Pourquoi Pas ?

Le petit grade de sous-officier, si modestement porté, qui nous fut donné en Angleterre, vient de nous être enlevé, sans autre forme de procès. Le treizième mois 1944 et autres allocations ou arriérés ne nous ont pas encore été alloués. Par contre, nous serons très prochainement invités à rembourser au Trésor, les maigres avances consenties à nos épouses ou ayant-droits pendant l'occupation. Enfin, en raison de notre qualité de « gendarme », nous ne pouvons prétendre aux rations militaires hebdomadaires envoyées de Grande-Bretagne au profit des membres de la mission rapatriée. Ces mêmes rations constituent cependant une bonne aubaine pour certains « naphthalinés » !!!

Le Belge a bon cœur

Aux Invalides Prévoyants.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Au cours de la soirée organisée au « Bruxelles » M. Miché, qui présidait, ému à la vue d'un jeune Français de 18 ans en tenue de bagnard, le crâne tondu, le visage émacié devenu un vieillard par les horreurs et souffrances subies, récolta en quelques secondes la somme de 2.875 fr. qui lui fut remise.

Encore une grande misère

Signalée aux distributeurs de fonds.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Une femme vit dans une profonde misère. Son mari et son unique enfant, qui fit du maquis pendant 19 mois, ont été lâchement fusillés sous ses yeux, lors de la fuite des Boches, en septembre dernier. Il ne lui reste plus rien, absolument rien pour vivre. Le petit magasin qu'elle tenait a été réduit en cendres et ses économies restèrent dans les flammes.

Or, elle n'a pas encore reçu le moindre secours. L. M.

Vision fugitive...

Desolantes perspectives

Mon cher Pourquoi Pas ?

Lorsqu'il fut décidé d'augmenter les pensions, la presse commença à tanguer tam-tam : un célibataire allait toucher 6 600 francs par an soit 550 francs par mois.

Le Perou, quo ? Or il faut déchanter. Seules les pensions GRATUITES seront augmentées. Tous ceux à qui le patron a retenu se conformant ainsi à la loi un pourcentage pour la caisse de retraite, sont vus et revus. Soyez donc prudent et vous serez exploités. Les pensions accordées conformément à la loi restent ce qu'elles sont et les intéressés pourront se taper

Quant aux favorisés à pension gratuite, ils doivent s'engager à ne plus travailler. Avec 550 francs par mois ils devront payer loyer, gaz, lumière, vivres, vêtements et éventuellement quelques visites au médecin à 20-25 francs, etc. Et MM les cumulards qui ont des pensions à l'Etat de 1-5 000 francs par mois occuperont des places d'administrateur ou de représentant à gros rendement sans que personne leur fasse la moindre remarque.

Que dites-vous en bas d'ça, mon cher PP ? — J. C.

Deux poids, deux mesures

On pose une question.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La loi sur la hausse des loyers a comme base le loyer payé en août 1939. C'est logique, des modifications ayant dû être apportées à partir de septembre, période de mobilisation.

La loi d'assainissement monétaire a comme base pour la détermination des avoirs immédiatement libérables le 1^{er} mai 1940. Cependant à partir de septembre 1939 par suite de la mobilisation et des préparatifs d'une évacuation, obligatoire dans de nombreux cas, beaucoup de personnes (des petits épargnants surtout) ont pris leurs dispositions préventives à toute éventualité. Résultat : la majorité des dépôts étaient réduits à leur plus simple expression au moment de l'invasion.

Pourquoi cette différence de traitement pour deux questions qui doivent logiquement se situer sur le même plan ?

L. G.



Bientôt

avec la libération de l'Alsace, pour vos menus de fêtes, tout le parfum de ce délicieux coin de France dans

DOMAINES DOPFF

Le vin d'Alsace de grande race

Agent général: VAN CAILLIERY MASSON à rue de l'Argonne « BRUXELLES » Tél. 214281

MAGASINS A LOUER

Immeubles et parties à usage commercial. Libres prochainement. Parfois immédiatement. Renseignés par « ORGENA » AVANT TOUT AFFICHE. Par telegram/téléph.

A TEMPS EN EXCLUSIVITE 12 COURTIERES

Pendant 48 h. permet prendre décision. Visité journ. ttes artères import. de la ville. « ORGENA », 157, rue Jourdan (Porte de Hal).

Soir de Paris



BOURJOIS



VAN DOOREN CINÉ - PHOTO

78a, rue Neuve
FIRME BELGE - Vente et achat
de tous appareils de marques
Laboratoires Photo et Ciné.

Achat aux plus gros prix

OR * BRILLANTS * ARGENTERIES
MONTRES CASSEES * PIECES DE MONNAIE

DIDIER 62b, AV. DE LA PORTE DE HAL
BRUXELLES - GARE DU MIDI



LES GRANDMÈRES DE NOS
GRANDMÈRES BUVAIENT DÉJÀ

la chicorée
SUPRÊME (VI)
FONDÉE EN 1796

CHANGEURS AUTOMATIQUES DE DISQUES

« CAPTA »

Transformation de pick-up en changeurs automatiques
Pour le gros : 273, av. d'Auderghem - Tél.: 33.23.08



Le THE MOSAN

le rendez-vous chic
de l'après-midi

A 6 h.: APERITIF-CONCERT
Avant et après le théâtre
BUFFET FROID

le THE MOSAN

42 RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

Illogisme...

Et arithmétique.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les soldats de la classe 1942, pères d'un enfant, sont démobilisés, mais les hommes de la classe 1936, actuellement rappeles sous les drapeaux, doivent avoir 2 enfants.

Mais la chose se corse : il leur faut 2 enfants, ou 2 frères prisonniers de guerre en Allemagne; si vous êtes doté d'un enfant et d'un frère prisonnier, le petit jeu ne continue plus. Cependant si l'on s'en réfère à l'arithmétique élémentaire..... ?

Th. S.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Possédant avant guerre une belle bibliothèque qui fut détruite, ne pourrais-je recevoir de vos lecteurs quelques livres ou revues pour les trois mois de congé qui me sont accordés ? — Sergent D.

— Tant de sinistrés demeurent sans secours ! Où va l'argent ? — Autre chose : un petit village a reçu un monceau de petits souliers d'enfants. Quelques pieds ont pu être chaussés. On ne sait ce que sont devenus les autres souliers. — J. C.

— Ne serait-il pas temps de lever, partiellement tout au moins, l'interdiction de photographier ou cinématographier ? Tout amateur sérieux désire conserver un souvenir « vivant » des moments historiques que nous allons vivre. — Un amateur désabusé

— Le général de Selliers de Moranville n'a jamais reorganisé la Cavalerie, mais bien la Gendarmerie (il y a tout de même une nuance). — Major H. P.

— Qui peut me prêter ou louer la partition musique et chant (français) de l'opérette : « La Reine du Film » ? — P. G.

— Une ligue de protestataires contre les plans financiers tiendra sa première réunion en la salle de « Belle Vue », 25, chaussée d'Ixelles, le 13 mai, à 14 h. 30. Le public est invité. — J. B.

— Ayant acheté une camionnette, j'ai demandé un permis de circuler. Le Ministère des Transports me l'accorde, mais le chef de service de la Ville de Bruxelles me le refuse. Le ministre Rongvaux ne peut-il demander pourquoi les autorisations qu'il donne sont annulées par un autre service ? — E. V.

— Des Belges en campagne en territoire ennemi se plaignent amèrement du manque de rapidité apporté à leur courrier. Une lettre datée du 5-4-45 nous arrive le 2-5 ! Celui des soldats anglais venant d'Angleterre met au maximum quatre jours, et il est également censuré. — UN GROUPE DE SOLDATS BELGES

— Chaque prisonnier teuton devrait être obligé, quand il écrit à sa famille, de joindre une photo des camps d'extermination de Buche.

— Ex-prisonnier politique de la guerre 1914-1918, ayant subi un véritable martyre dans les bagnes cellulaires allemands, atteint de maladie de poitrine et de paralysie partielle, je dois subsister avec une maigre allocation d'invalidité (exactement 1.820 francs par trimestre, soit à peine 20 francs par jour). Cette seconde guerre m'a ruiné complètement. Le manque d'alimentation et de vêtements me fait beaucoup souffrir. Ne pourrais-je obtenir d'un de vos lecteurs un vieux costume et un vieux pardessus d'occasion ? — Ch.-L.

— Ne pourrait-on laisser les places de tout repos, dans les services administratifs, aux miliciens 39 libérés ou malades. — R. V. D.

— La « Société Nationale des Chemins de fer vicinaux » ne pourrait-elle remettre le nom des arrêts sur ses poteaux indicateurs ? Ne pourrait-elle rendre ces indications plus lisibles ? — A. d. L.

— Les donneurs de sang ne doivent pas se prendre pour des héros. S'ils donnent du sang, c'est qu'ils en ont trop, c'est un traitement qu'ils suivent. — Un donneur de sang.

— Pendant 5 ans, les employés n'ont pu bénéficier d'aucun avantage (timbres supplémentaires etc.). Ne pourrait-on enfin leur octroyer un bon pour l'achat, à un prix raisonnable (je n'ose dire officiel) D'UN PANTALON...
LE FURET.

— Mon vieux « Pourquoi Pas ? ». La Belgique est un pays de Tourisme ! Alors, pourquoi les Syndicats d'initiative et de renseignements touristiques ne rouvrent-ils pas leurs portes ? Nous perdons un temps précieux.

— Puisque nos 60 p. c., vont être convertis en un emprunt, ne pourrait-on pas en faire un emprunt à lots ? Ce serait une petite compensation pour les petits et moyens capitalistes.

J. D.
— Pour les Bastognards, le vrai maître, bien que nommé par les Américains — ceux de Mac Auliff — fut son Jacquin, celui que nous avons appelé le « Maître de l'encerclement » et dont les Bastognards n'oublieront jamais l'abnégation, le courage, le don de soi, dont il fit preuve sous les terrifiants bombardements de la nuit de Noël 1944. — L. H.

— Ma femme a du se procurer certaines spécialités pharmaceutiques, total : 107 francs. En application de la loi d'assurance mutuelle, elle a touché une ristourne de 14 fr ! Je voudrais bien savoir selon quel barème le pharmacien applique ces substantielles ristournes ?!!!!

J. T.
— Un 1er brigadier qualifié, 15 années de service, femme et deux enfants touche en moyenne 3,590 fr. par mois sur la base des rétributions du premier trimestre 1945. Un ouvrier débutant, n'ayant aucune qualification, mais trouvant dans les mêmes conditions de famille, touche 70 fr. en moyenne par mois. En plus, avantages divers. Il s'agit des Tram. Brux.

— Il existe une catégorie de Belges qui n'ont pas droit à la ration ordinaire de tabac, café, chlorée, chocolat, sucre en poudre, etc. ? Des inciviques ? non, des volontaires des rappelés des classes 38 et 39 du génie, affectés aux divers bataillons de déminage — S/off. batt. déminage.

— La F.N.P.G. (Féd. Nat. des Ex-Prisonniers de Guerre) ne peut éditer, à l'intention des Prisonniers de Guerre rentrés de captivité, une notice indiquant toutes les démarches à accomplir. A Bruxelles, 12, rue du Marquis; en province, au siège de la section.

— Samedi 12 mai, à 18 h. 30, au « Grand Château d'Or » rue Sainte-Catherine cabaret franco-wallon organisé par le Cercle choral gaulois et les Bastognards de Bruxelles au profit des sinistres de Bastogne. Entrée : 20 francs.

« LE BRUXELLES »

55, BOULEVARD ANSPACH

YETTY ANDRE et ANGER

présentent une sélection de « Carmen »

*

RUDY DOLF et son ORCHESTRE

SPECTACLE PRESENTE PAR

LOU EGGEN

Loi des Math.

Nous attendons avec impatience

« certain point de rencontre »

est bien répondu : MM. Mézler, de St-Servais; Les Littres Réunis, de Namur; Liénard, de Jemappes; Pilsnier, de Sainte-Pierre; Rops, de Schaerbeek; Decastiau, d'Antheit; Harvengt, de Ressaix; Cordier, de Leval; Vereh...

une solution trigonométrique de : MM. Paquet, de Ves; Gérard, de Meix-Virton; I. K. G. N., d'Ath; Van Leeuwen, de Namur.

et oplossing met gekukwenschen : M. Mooy, van Li; M. Grosjean, van Kortrijk.

marque : M. Mézler, de St-Servais, peut envoyer des solutions.

Alliés nous cèdent deux navires

un navire faisant voile vers le Nord, voit à l'Ouest deux autres sur une même ligne; après une heure de marche, les phares apparaissent l'un au Sud-Ouest, l'autre au Nord-Ouest. Calculer la vitesse du navire, sachant que les phares sont distants de 8 km.

Ets. Warant

Bijoux
et articles de
haute fantaisie

COLLECTIONS SPECIALES POUR GROSSISTES

1024, CHAUSSEE DE WAVRE, 1024 - BRUXELLES



Votre chien a-t-il MAUVAISE HALEINE?

Donnez-lui de la **POUDRE KARSWOOD** qui rétablira, en une semaine, ses fonctions digestives, purifiera son sang et le rendra vif, joyeux et sain.

HÔTEL DES VENTES ST CHRISTOPHE

CHAUSSEE DE GAND

171

BRUXELLES - TEL. 25 28 18



VENTES
PUBLIQUES

tous les samedis de 10 h. 12 h. et 3 h. 14 h.

IMPORTANTES VENTES D'AUTOS

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE

SUCCESSIONS

AVANCES DE FONDS

VENDEZ MIEUX Gabriel 34, RUE DU PÉPIN (PORTE DE NAMUR) TÉL. 11.18.77 & 11.35.24

LES MOTS CROISÉS

Résultats du problème n° 570

Ont envoyé la solution exacte : Marlaine-Anita, amitié franco-belge; R. Van Samaeys, Charleroi; Fern. Moulin, Courtrai; Ernest Martin, Châtelineau; Pré-Vent se réjouit de l'incendie de Berlin; Mme Depesse, Wolluwe-St-Pierre; vengeance pour ceux de Buchenwald R. Fenix, Forest; L. A. Mast, Gand; Mme L. Adriaens, Tervueren; Lucien et Albert, Elzevelles; René Brux, Chapelle-lez-Herlaimont; Le-pierre, Swevegnem; Ohé! les Wallons! Mary Vergeyde, Jette; Marie-Jeanne Godmay, Gouvy-lez-Péron; le coté de la vie en rapport avec appointments et salaires; J. Huet, Forest; Mme M. Reynaers, Tirlemont; pour Miesje; Mme Varmbergh, Schaerbeek; Soldat L.L. on demande plus de lectures; The Bean, Swarberg; Louis Anciaux, Wolluwe-St-P.; pour le bonheur de Jean, Paulette, Edouard, Denise, Per-saques J. J. Couvin; G. Jonckbloedt, Bruxelles; Major Verhovsen, Schaerbeek; que Claire soit sage; Anvers; Lau-rent, police Nivelles; Rich. Mahieu, La Louvière; E. Del-tombe, Winterslag; Lucienne Neukelmance, Adrilin, Namur; A. Munster, Liège; Saigne, sans être swing; pour que l'ar-rest de Degrelle ne soit pas un bobard; J. Jaminet, Brux. 3; Sylvère, Albert et Prosper Bruxelles; Mme Max Smetryns, Gand; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Roger Van Neck, Bruxelles; Tehin du Ban, On; Louis Pepermans, XL; Mme Walleghem, St-Bernard; Guyusse, Boitsfort; H. Doulliez, Eraquoignes; H. Maeck, Molenbeek; un ardent croissant, Bruxelles; Mme G. Stevens, St-Gilles; Marcel Joosten, Bruxelles; Mme G. Walcourt; Marvion Ergot, Ander-lecht; M. Datohot, Gand; Marins et Olive; Wallon tou-jours; Philippe Plichot, Forest; Nabuchodonocur I. de Gand; J. Sesson, Wasnes-Briffoll; R. Godfroid, Marche-en-Fa-menne; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme E. Cassieels, Jean Nélis, XL; G. Halliez, Burwaelde; Mme Louise Rouseau, XL; Jo et Betty, Tirlemont; Obolodonodorco, Brux-Est; A. Goldstein, Charleroi; M. et Mme Louis Lorand, Wavre; Nettee Decléz fête le retour de son papa; Mme A. Paquet, Etterbeek; l'union fait la force; René Toncoxy, Bruxelles; C. Sempoux, Etterbeek; M. Wilmoëte Linkebeek; si je ne suis Oedipe, tu n'es le Sphinx, Rita, Patience; Gaston Debussche le coin mal imprimé; n'a gêné personne, et Tech arrange tout; Nelly, Monique, Leon, Pascal, Tirlemont; R. Machiels, Gand.

Rép. exactes au n° 569 : Marie-Louise Ergot, Anderlecht; René Brux, Chapelle-lez-Herlaimont; Imbre-poste, Comines.

Solution du problème n° 571

R. N. = Raoul de Négie. — G. M. = Guy de Maupaissant. Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 mai.

Problème n° 572

par Armand Kaye.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
1 ZAKOVSKI CAS
2 YPERITE CAS
3 MUE RN RTT
4 OLLAPODRIDA
5 TE NUMA SAM
6 EES ABLETTE
7 C ARME TAT
8 HIRAM CILET
9 NORME MALTE
10 T OINT GIA
11 ENTETEMENT

Horizontalement : 1. ustensile de cuisine, 2. mode d'exploitation de la terre, 3. treizième ou quizième jour du mois romain — ancien évêché de France, 4. note — cordelier italien devenu hérétique — conjonction, 5. vénérée chez les orthodoxes — se distingue par des événements remarquables, 6. boisson — ville de l'Afrique du Nord, 7. foyer, — terme de numismatique, 8. Tell de Syrie, 9. dans la géographie de l'Amérique du Sud — étai — scrivain français, 10. fleuve d'Europe — grand chat, 11. tégument des grains mousseux nuisible aux vaisseaux.

Verticalement : 1. opposition de paiement, 2. renonce à ses fonctions, 3. bœuf — petits carnivores, 4. balance — pré- position — conjonction, 5. pronom — adjectif — inter-jection, 6. Etat d'Amérique — plaine, 7. contour, 8. quel- que chose — vieux — adver- be, 9. armée — rabaisser, 10. préfixe — borne, 11. action de réprimer.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

LE COIN DU PION

Dans « Pourquoi Pas ? » du 4-5-45, page 568 : 50 animaux toutes espèces : chats, pouettes, pigeons, ...stages, graumes, menaces, etc...

On demande ce que peut être cet etc...
Du discours de M. le ministre Pauwels, au Cirque Royal, le 3 mai : Maintenant chers amis, que vous avez recouvert votre liberté... recouvert de fleurs, de fleurs d'éloquence.

De « Au Travail » du 11 mars 1945 : Ne pourrions examiner la possibilité de payer le salaire le plus complète- ment possible, le jour de l'acompte car, chez nous, il y a une journée de dé- fiance et on m'a assuré que, dans le Bassin du Centre, certains charbonniers font quinze tous les huit jours. Voilà qui est plus fort que de donner treize à la dou- zaine.

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE 37, RUE DU PÉPIN, 37 (à côté de la Salle de Ventas Nova) Tél.: 12.94.55

De « Au Travail » du 11 mars : « Dans certaines régions, il y a un porc à l'engrais dans presque toutes les maisons et si nos gouvernants avaient un peu d'allure, on pourrait avoir au moins une livre de lard par mois. En ce qui nous concerne, nous préférons le lard des cochons à celui des gouvernants.

De « Au Travail » du 11 mars : A moins que, en tant que communiste, il ne craigne de mécontenter tous des petits payans qui engraisser leur cochon à coups de saucis- pommes de terre.

Reste à savoir si les cochons apprécient cette manière de les traiter.

De « La Meuse » du 13 avril : Le Cour de Justice de Toulouse a condamné à mort 9 miliciens Vichy accusés d'avoir en décembre 1943, Maurice Sarraut, directeur de « La Dépêche » de Toulouse et un des chefs du parti radical. Pas très claires, les prédictions de « La Meuse » !

De la « Lanterne » du 14 avril : LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE recrute d'urgence pour la durée de leur mission en Allemagne, des chauffeurs volontaires destinés à concourir au rapatriement de nos prisonniers de guerre. Le souvenir de ce grand artisan de la victoire vivra à jamais dans le cœur reconnaissant de tous les Belges. Rastreins!...

De « Face à Main », 21 avril : S'il n'est jamais beau de sucer quelqu'un jusqu'à la moelle... Cette phrase a paru sous la Rubrique Gourmande. A la Grand-Poste de Bruxelles, devant le guichet n° 1, cette affiche fixée sur une chaise : La fille est coupée au guichet n° 15, prière de s'adresser au guichet n° 6. Si le gangstérisme s'organise officiellement, qu'allons nous devenir?

CAHIER DES MOTS CROISÉS. — 3 Fr. 50. Parait tous les vendredis. 2,000 Fr. de prix chaque semaine. Nomb^r Répertoire Spécial, contre 3 Fr. 50 au CCF 41800 C. De Broux, 27, Rue de Pavie, Bruxelles.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE — Cherche à acheter ou même en prêt le « Corrigé de Grammaire Anglaise » Mauron-Mallet — Méthode Gao Otto Sauer. — E. D. — Sept soldats belges en campagne révélant incidemment les caractères des « sept nains » seraient très heureux correspondre avec une marraine « Blanche Neige » E. L./L.14.



LA PAIX.

C'EST L'HEURE DE LA PAIX !... BIENTOT REVIENDRA
LE BON PERSIL POUR NOUS TIRER D'EMBARRAS.
PRODUIT 100 % BELGE

S



PARFUMS LUCIEN LELONG